BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1704-10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

(mq. les planch.)

LL2 (379)
33

MERCURE GALANT

DEDIE'A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

OCTOBRE, 1704.

François Vanuré.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du Palais, au Mercure galant.

COmme il eſt impoſſible dans la conjoncture preſente de ne pas groſſir le Mercure, ce qui en augmente conſiderablement les frais, on ne peut ſe diſpenſer d'en augmenter auſſi le prix. Ainſi les volumes qui ſeront reliez en veau ſe vendront doreſnavant trente-huit ſols, quant aux volumes qui ſeront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations ſe vendront autant que les Mercures.

Chez MICHEL BRUNET, grande Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. DCC IV.

Avec Privilege du Roy.

AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume au Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoye pour estre employez, on neglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR:

de défigurez, eſtant impoſſib
de deviner le nom d'une Te
re, ou d'une Famille, s'
n'eſt bien écrit. On prie a
nouveau ceux qui en en
voyent d'y prendre garde
s'ils veulent que les nom
propres ſoient corrects. O
avertit encore qu'on ne pren
aucun argent pour ces Me
moires, & que l'on employera
tous les bons Ouvrages à leur
tour, pourvû qu'ils ne deſo-
bligent perſonne, & que
ceux qui les envoyeront en
affranchiſſent le port.

OCTOBRE 1704.

VOUS devez avoir remarqué avec autant d'étonnement que d'admiration, que depuis vingt-sept ans que je vous adresse des Lettres remplies de

Nouvelles, il ne s'eſt paſſé aucun mois qui n'ait eſté marqué par des actions qui doivent rendre la memoire du Roy immortelle, & qui regardoient la gloire & l'accroiſſement de la veritable Religion, l'agrandiſſement de ſes Etats, le bien de ſes Sujets en general ou en particulier, l'établiſſement de pluſieurs Loix nouvelles, l'obſervation des anciennes, les Arts, les Sciences, les Manufactures, & generalement tout ce qui peut regarder le repos & la gloire de ſon Etat; de maniere que non-ſeulement

tous les mois de ſon regne
ſont marquez par des actions
qui luy ſont auſſi glorieuſes,
qu'elles ſont utiles à ſes Sujets,
mais auſſi tous les jours de ſa
vie, puiſqu'il regle luy ſeul
tous les mouvemens de ſes
Armées. Il a ſi bien ſçu enchaî-
ner la Fortune, que ſi elle s'é-
chape quelquefois, il la ſçait
ramener auſſi-toſt en la forçant
de luy procurer preſqu'au mê-
me inſtant de nouveaux avan-
tages plus conſiderables que la
perte qu'elle luy a fait ſouffrir.
Si l'affaire d'Hochſtet luy a eſté
plus deſavantageuſe qu'à ſes

Ennemis, en ce que ſes Trou-
pes ont eſté obligées de leur
ceder le champ de Bataille, ils
ont perdu beaucoup plus de
monde que luy, ſi on en ex-
cepte les Priſonniers qu'ils ont
faits ; mais la Fortune ſe repen-
tant auſſi-toſt de ne luy avoir
pas toûjours eſté fidele, l'a fait
triompher preſqu'en même
temps ſur mer & ſur terre. Son
armée navale a battu ſeule deux
fieres Puiſſances, dont chacu-
ne ſéparément eſtoit perſua-
dée qu'elle pouvoit ſeule re-
ſiſter à toutes les forces nava-
les de l'Europe. Il a chaſſé les

Anglois & les Hollandois de la Mediterranée : il leur a fait abandonner leurs projets sur Cadix & sur les Costes d'Espagne : ils ont esté obligez de se retirer, & d'aller porter la nouvelle de leur deffaite en Angleterre & en Hollande, avant que d'avoir favorisé le retour de la Flote de Smyrne : & pendant que ses armes triomphoient sur le plus perfide des Elemens, & que moins fort que ses Ennemis, il leur donnoit la chasse, aprés les avoir bien battus, ses armes remportoient conqueste sur conqueste

en Italie : elles s'emparoient de la Val d'Aoſt, & elles ſe rendoient maiſtres d'Ivrée & des trois Poſtes qui deffendoient cette Place, & obligeoient onze Bataillons à ſe rendre priſonniers de guerre. Tous ces grands avantages ont dû effacer d'abord dans le cœur des François le chagrin que leur a pû cauſer la perte qu'ils ont faite à Hochſtet, dont l'Allemagne ſe reſſentira peut-eſtre auſſi long-temps que la France ; le ſang des Allemans n'y ayant pas coulé en moins d'abondance que celuy des François.

Vous devez faire reflexion que je commence toutes les Lettres que je vous envoye dés le 5. ou le 6. de chaque mois, que vous ne les recevez qu'au commencement du mois ſuivant, & qu'ainſi la fin peut quelquefois ne ſe pas accorder avec le commencement. Peut être qu'avant que je finiſſe ma Lettre, les Ennemis auront eu quelque avantage du coſté de l'Alſace, & que les François de leur coſté en auront remporté en divers autres endroits ; & j'apprens même en ce moment qu'ils ſe ſont ren-

dus maiſtres dans la Val d'Aoſt de la Ville & du Chaſteau de Bar, que l'on croyoit imprenables, à cauſe de la difficulté qui ſe trouve d'en approcher.

On fit le 18. Septembre un Service ſolemnel à Gien, dans l'Egliſe Collegiale de Saint Eſtienne, pour Madame la Ducheſſe de Verneuil, Comteſſe de ce lieu. M^rs Robeau Maire perpetuel de la Ville, Louzeau des Renaudieres, & de la Creuſette Echevins en Charge, n'oublierent rien pour rendre cette Ceremonie lugubre, des

plus magnifiques ; ils crurent devoir cette marque de leur reconnoissance à une Princesse à qui ils avoient eu l'honneur d'apartenir en qualité de Comtesse de Gien, & qui en beaucoup d'occasions les avoit favorisez de sa protection & de son credit. L'Eglise de Saint Estienne, comme la premiere des Eglises de cette Ville, située auprés du Château des Comtes de Gien, & composée d'un Chapitre considerable, dont la dignité de Chantre est la premiere, fut choisie pour cette Ceremonie ; elle

eſtoit toute tenduë de noir, avec un lay de velours chargé des Ecuſſons de Henry de Bourbon, Duc de Verneüil, joint aux Armes de la Maiſon de Seguier : La repreſentation eſtoit élevée au milieu du Chœur, accompagnée d'un nombre infini de Cierges, chargez de leurs Ecuſſons ; la Couronne de Ducheſſe eſtoit couverte d'un creſpe, avec les autres marques de la dignité de Princeſſe.

Le dix-huitiéme de ce mois ayant eſté marqué pour luy rendre ces triſtes devoirs, tout

le Clergé, les Capucins, les Cordeliers & les Minimes s'y rendirent processionnellement, & les Corps de Ville assemblez ; la Messe fut chantée par Mr le Chantre de l'Eglise ; & au milieu de la Messe, en presence d'un grand nombre de personnes de consideration de la Ville, du Duché de Sully, & des lieux circonvoisins. Le Reverend Pere Faulques Chanoine regulier de l'Ordre de Sainte Geneviéve, Prieur de Briquemault & de Chevry sous le Bignon, monta en Chaire, & prononça l'O-

raiſon Funebre ; il prit pour Texte ces paroles du Chap. 46. du L. de l'Eccleſiaſtique, *Uſque in ſenectutem permanſit illi virtus* ; & aprés avoir fait voir le danger où ſe trouvent les perſonnes mondaines qui ne renoncent aux vanitez du monde, que lorſque le monde eſt ſur le point de diſparoître à leurs yeux avec ſes vanitez, & qui ne donnent à Dieu que les momens precipitez d'une penitence tardive ; aprés avoir repreſenté le bonheur de ces ames que Dieu enleve du monde dés l'aurore de leur vie,

dont il eût peut-être esté dangereux de confier plus longtemps la vertu à l'inconstance du cœur humain, il continua de la sorte : *Graces au Ciel je viens faire aujourd'hy l'Eloge funebre d'une Princesse que le Seigneur a prevenuë de ses misericordes dés ses plus tendres années, & qui durant le cours d'une longue vie, ne s'est appliquée qu'à reconnoistre & qu'à imiter les misericordes du Seigneur, dans qui la grace toûjours agissante a esté fertile en bonnes œuvres, & dont la vertu s'est soûtenuë jusqu'à une heureuse vieillesse.* Usque in

ſenectutem permanſit illi vir-
tus. *Je parle, Meſſieurs, d'une ame toûjours conſtante dans la pratique du bien, inébranlable au milieu des plus grandes épreuves, que la proſperité n'a point enflée, que l'adverſité n'a pu abattre, qui a vû les vanitez du monde ſans en eſtre éblouïe, qui a ſenti la peſanteur de ſes croix ſans en eſtre accablée, & qui à l'abry de ces alternatives malheureuſes, où l'on paſſe ſi ſouvent du vice à la vertu, & de la penitence au peché, a ſuivi le Dieu d'Iſraël avec une fidelité inviolable dans l'accompliſſement de tous ſes devoirs, &*

qui par un rare exemple a ſçû dans les differens états d'une vie toute chreſtienne, faire ſucceder à la modeſtie d'une Fille dans ſa jeuneſſe, la moderation d'une Epouſe, dans ſa fortune, & la retraite d'une veuve, dans ſa viduité,

Auſſi, Meſſieurs, le Seigneur a-t-il pris plaiſir de réünir en ſa perſonne toutes les benedictions de l'ancienne & de la nouvelle alliance ; elle a eu comme les Patriarches cette plenitude de jours, qui eſtoit la recompenſe anticipée de leur foy. Les richeſſes ont coulé dans ſa famille par les canaux de la juſtice pour eſtre em-

ployez aux usages de la miseri-corde. Sa gloire a passé jusqu'à ses enfans par une longue suite de generations, & elle a vu avec joye son illustre fille, approcher du Trône, & faire revivre sous les yeux d'une auguste Princesse, les delices de la Cour, toutes les vertus d'une mere qui en avoit esté l'exemple; enfin elle a goûté aux approches de la mort ces douces consolations qui sont des avant-gousts de l'Eternité; elle la regardée, cette mort si terrible à ceux qui aiment la vie, comme le terme de son exil, & le commencement de son bonheur.

Il montra enſuite que ces benedictions de l'Ancien Teſtament, avoient eſté accompagnées de toutes les benedictions de la nouvelle Alliance, par le ſaint uſage qu'elle en avoit fait ; & il continua de la ſorte :

Or, Meſſieurs, qui eut plus de part à cette gloire, que l'illuſtre Princeſſe, dont je viens loüer les vertus, & dont vous ne ſçauriez aſſez pleurer la mort ? Quel uſage fit-elle des grands avantages qu'elle avoit reçus de la nobleſſe de ſon Sang, de la grandeur de ſes alliances, de l'éclat de ſa fortune,

de la réputation même de ſa vertu?

Vous le ſçavez : elle fit tout ſervir à la ſanctification de ſon ame, & au ſoulagement des malheureux ; elle ſoûmit ſa gloire à la grandeur de Dieu, qu'elle ſervoit avec une fidelité ſans exemple ; elle employa ſes biens en faveur des Pauvres, qu'elle ſecourut avec une charité ſans relâche ; toujours conſtante dans la pratique de la vertu, elle remplit tous les devoirs de la Juſtice chreſtienne ; toûjours bienfaiſante dans la diſpenſation de ſes richeſſes, elle s'appliqua à tous les exercices de la miſericorde ; ainſi par ſa pieté en-

vers Dieu, par sa charité envers les pauvres, sa vertu s'est soutenuë jusqu'à une heureuse vieillesse.
Usque in senectutem permansit illi virtus. Telle fut la vie de tres-Haute, tres-Puissante, & tres-vertueuse Princesse, CHARLOTTE SEGUIER, Ducheſſe de Verneüil, Comteſſe de Gien, *&c.*

Il fit voir d'abord en commençant son premier Point le bonheur d'une ame, que Dieu prévient de ses Benedictions dés sa plus tendre jeunesse, & aprés avoir montré les vertus naissantes de Madame la Ducheſſe

de Verneüil, & les loüables in-
clinations qu'elle avoit à la pie-
té ; il ajoûta :

*Ne vous en étonnez pas, Meſ-
ſieurs, elle avoit pris naiſſance
dans le ſein de la Juſtice & de la
vertu. Elle tiroit ſon origine de Meſ-
ſire Pierre Seguier Chancelier de
France, & ſortoit d'une maiſon
feconde depuis plus de cinq cens
ans, en Magiſtrats d'une probité
reconnuë, d'une ſcience conſom-
mée ; hommes équitables, depoſi-
taires des loix du Prince, obſer-
vateurs de celles de Dieu ; rendant
la juſtice, exerçant la miſericorde,
protecteurs de la veuve & de l'or-
phelin ;*

phelin ; prononçant des oracles ſur les Tribunaux, & répandant leurs ames aux pieds des Autels en preſence du Seigneur. Hommes en un mot tels qu'il les avoit dépeints à Moyſe, & tels que les choiſit ce Prophete pour decider les differens de ſon Peuple.

Ce fut dans cette illuſtre Maiſon que la France alla chercher ſes Juges pour juger Iſraël, & il en ſortit ce qui ne s'eſt jamais rencontré dans aucun Royaume, un Chancelier de France, cinq Preſidens à Mortier, onze Conſeillers, quelques-uns d'Etat, deux Avocats Generaux au Parlement

de Paris, ſept Maîtres des Requêtes & pluſieurs qui échapent à ma memoire, & dont le merite n'échapera jamais au ſouvenir de la France.

Il entra enſuite en matiere, & fit voir toutes les pratiques de ſa pieté dans les differens états de ſa vie, ſoit dans ſa premiere alliance avec Maximilien-François de Bethune, dont il releva la gloire de l'auguſte Maiſon établie en France depuis ſept cens ans ; ſoit dans ſa ſeconde alliance, avec Henry de Bourbon, Duc de Verneüil ; qui l'approchant du Trône ne ſervit qu'à donner

plus d'éclat à ſa vertu. Il fait l'éloge dans ſon ſecond Point de ſa grande charité envers les Pauvres, ſoit en les ſervant dans les Hôpitaux, ſoit en les retirant du peché. *Car*, dit-il, *il eſt de plus grandes miſeres, que celles que je viens de vous dépeindre, & qui ſont le partage funeſte des pécheurs. La pauvreté, la maladie, la mort même, dit Saint Auguſtin, n'eſt que la ſuite & la punition de nos crimes; le peché eſt donc la plus grande de toutes les miſeres; & il n'eſt point de miſericorde comparable à celle qui s'appliique, ou à l'empeſcher, ou à le reparer.*

Telle fut, Messieurs, la charité de vostre vertueuse Duchesse; non contente de racheter ses pechez par les amertumes de la pénitence, elle voulut racheter ceux des autres par ses bienfaits; ses richesses ne furent pas seulement employées à éteindre le feu d'enfer, selon le langage du Saint Esprit, elle en porta l'usage plus loin, elle le fit servir à éteindre le feu des plus violentes passions; & ses mains semblables à celles de l'Epouse du Cantique, distilleront l'amorce premiere, en preservant une infinité d'ames de la corruption du peché, par ses liberalitez: elles allerent, ces libe-

ralitez, jusqu'à fonder une maison de Refuge. Sa charité ingenieuse, aprés avoir fait le bien, trouve le secret d'empescher le mal; elle ne put voir sans douleur la porte ouverte au libertinage; & aprés avoir mis en usage tous les pieux artifices que son zele luy inspira pour en retirer tant de filles à qui la necessité fait prendre de si mauvais conseils, qui ne tombent dans le desordre que parce qu'elles sont tombées dans la misere, & qui, comme dit Saint Augustin, ne deviennent coupables, que pour s'empescher d'estre malheureuses; qui en un mot ou suivent leurs

passions par le penchant de leur cœur, ou répondent aux passions des autres, par le malheur de leur condition. Nostre pieuse Princesse forma le dessein de leur fonder une maison de retraite & de penitence, pour sauver un reste de vertu, ou pour expier de longues années de peché, &c.

Il parla ensuite du zele qu'elle avoit fait paroistre pour faire tomber de dessus les yeux de ses sujets de la Religion prétenduë reformée, le bandeau fatal qui les empêchoit de voir la verité, & aprés avoir fait le Portrait de sa mort pre-

tieuſe dans le Convent de Sainte Eliſabeth de Paris, il finit de la ſorte:

C'eſt à vous, Dieu d'Abraham & de Jacob, Createur du riche ainſi que du pauvre, à recevoir dans voſtre ſein une ame qui a répandu ſi ſouvent ſes aumônes dans le ſein des pauvres; qu'elle ſoit dans le Ciel l'Ange tutelaire de cette Ville, dont elle a eſté la Protectrice ſur la terre; que ſes illuſtres Enfans, ſoient les heritiers de ſes vertus, ainſi que de ſa gloire; qu'elle obtienne les benedictions des Patriarches par une heureuſe fecondité à l'illuſtre Ducheſſe que

la Providence vient de vous donner pour Dame, dans qui le Ciel a remis ſes dons les plus precieux, Niéce d'un grand Cardinal, plus illuſtre par ſes vertus que par ſa pourpre; Neveu luy-même de noſtre vertueuſe Princeſſe, & qui ſortie d'une famille élevée aux plus éminentes dignitez de l'Egliſe & aux premieres Charges du Royaume, ne reconnoiſt point d'autre gloire que celle qui vient de la vertu, qui en eſt la recompenſe, & que je vous ſouhaite, &c.

Cet éloge regarde Madame la Ducheſſe de Sully, niéce de

Monſieur le Cardinal de Coiſ-
lin, & épouſe de Maximilien
Duc de Sully, qui n'auroit pas
manqué de ſe trouver à cette
Ceremonie, s'il n'en avoit eſté
empêché par une indiſpoſition.
Le Diſcours dont je viens de
vous donner quelques idées,
fut generalement applaudi, &
il y a lieu de croire qu'il ſera
bientoſt donné au Public.

L'Oraiſon Funebre de Mr
l'Eveſque de Meaux, pronon-
cée dans la Cathedrale de ce
Dioceſe par le Pere de la Ruë,
Jeſuite, ſe vend chez la veuve

de Simon Bénard, ruë S. Jacques. Comme je croy que vous l'avez déja, & que l'empreſſement eſt grand pour l'acheter, je ne m'étends point ſur cette Oraiſon Funebre, ainſi que je viens de faire ſur celle dont vous venez de lire l'extrait. Si vous jugez de ce dernier ouvrage du Pere de la Ruë par l'éloquence & l'onction qui ſe trouvent dans tous ſes Sermons, & par la grande beauté de ſes Oraiſons Funebres, vous devez croire que celle qu'il vient de faire de Mr l'Eveſque de Meaux doit attirer l'admi-

ration de tout le monde, puiſque jamais bon ouvrier n'a eu une ſi belle & ſi riche matiere à travailler.

Les Articles ſuivans regardent quelques perſonnes decedées le mois dernier.

Madame la Comteſſe d'Auvergne ſeconde femme de Monſieur le Comte d'Auvergne, mourut le 16. du mois paſſé. Elle étoit de l'illuſtre Maiſon de Waſſenaër, qui tire ſon origine des anciens Rois de Friſe; de laquelle Maiſon étoit auſſi

feuë Madame la Ducheſſe de Boüillon, puis qu'elles deſcendoient également l'une & l'autre de Philipe de VVaſſenaër, l'un des plus grands Seigneurs des Païs-Bas, qui vivoit vers le commencement du 14. ſiecle ; & qui laiſſa, entr'autres enfans, Theodoric de VVaſſenaër, & Jean de VVaſſenaër. De Jean de VVaſſenaër puiſné de ces deux freres, naquit Othon de VVaſſenaër, dit de Lech, Seigneur d'Almenſtein & de Hedel, qui épouſa vers la fin du même ſiecle, Sophie de Bergh, fille unique & heri-

tiere de Frederic Seigneur de
Bergh au païs de Gueldres,
lequel voulut que son Gendre
prît le nom de Bergh, & por-
tât ses Armes qui étoient d'ar-
gent au Lion de gueule cou-
ronné, lampassé, & armé d'or,
à la bordure de sable chargée
d'onze besans d'or. De ce ma-
riage vint, par divers de grez,
la Princesse Eleonore de Bergh,
Duchesse de Boüillon, mere
de leurs Altesses Monsieur le
Duc de Boüillon grand Cham-
bellan de France, Monsieur le
Comte d'Auvergne, Colonel
general de la Cavalerie legere

de France, Monſieur le Cardinal de Boüillon, Doyen du Sacré College, Madame la Ducheſſe d'Elbeuf, Madame la Comteſſe Palatine de Baviere, &c.

De Theodoric fils-aîné de Philippe, Seigneur de Waſſenaër, naquit Thierry de Waſſenaër qui épouſa Berthe, heritiere des Burgraves de Leyden, & duquel deſcendoit, par pluſieurs degrez, Madame la Comteſſe d'Auvergne qui n'a point eû d'enfans. Elle portoit écartelé au 1. & 4. de VVaſſenaër, qui eſt de gueule à trois Croiſſans

d'argent ; & au 2. & 3. d'azur à la face d'or qui eſt Leyden, à cauſe des Burgraves dont elle deſcendoit. Son cœur doit eſtre porté à l'Abbaye de Cluni où eſt la ſepulture de la Maiſon de la Tour d'Auvergne, & ſon corps a eſté inhumé dans l'Egliſe des Carmelites du grand Convent ; ces ſaintes Religieuſes l'ayant demandé avec de preſſantes inſtances, à cauſe de l'eſtime qu'elles avoient pour la vertu de cette Princeſſe, ſur la deſtinée de laquelle on ne ſçauroit reflechir, qu'on ne voye ſenſiblement, que Dieu

l'avoit choisie pour estre du nombre de ses Elûs. En effet, née de parens Protestans, & élevée dans un païs où la veritable Religion est défenduë par les loix de l'Estat, qu'elle apparence qu'elle pust jamais estre sauvée? Cependant Dieu qui l'avoit prédestinée de toute éternité, l'ayant fait passer dans un Royaume où par la pieté du Monarque, il n'y a point d'heresie qui ne soit proscrite, il l'éclaira des lumieres de la foy, & aprés un mûr examen, & de longs éclaircissemens sur tous les points

de noſtre créance, elle connut enfin la verité, elle abjura l'erreur, & demeura toûjours depuis inébranlablement attachée à noſtre ſainte Religion. Pratiquant la vertu pour elle-même, & non pour aucun éclat & pour aucune recompenſe. Elle n'a fait aucun pas vers les honneurs, les honneurs l'ont eſté chercher, & elle a fait un uſage ſi chrétien de la grandeur qu'elle a tiré de l'éclat & de l'abondance même de la fortune, tous les moyens de ſon ſalut.

Les ſouffrances par leſquel-

les Dieu l'a voulu purifier ſont encore une marque bien certaine de ſa prédeſtination. Au milieu de ſes plus beaux jours, frappée d'une maladie incurable & inconnuë, où l'art de la Medecine impuiſſant ne luy laiſſoit que ſa patience pour toute reſſource, elle ſe regarda comme une victime devoüée au ſacrifice ; & ſe reſignant avec une ſoumiſſion parfaite aux ordres de Dieu ; elle commença par luy offrir ſes ſouffrances en expiation de ſes fautes. Affligée par des douleurs également vives & lon-

gues durant ſes quatre dernie-
res années, & tantôt conduite
juſques aux portes de la mort,
tantôt ramenée à la vie par
une viciſſitude continuelle de
défaillances & de retours, elle
a eſté, pour ainſi dire, immo-
lée une infinité de fois.

Les remedes ayant enfin uſé
toutes les forces de ſon tempe-
rament, elle ſentit la mort dans
ſon ſein. Quel fut alors le re-
doublement de ſa ferveur &
de ſon zele? Elle demande les
derniers Sacremens avec un
pieux empreſſement; & elle n'a
pas plutoſt reçû le Sacré Viati-

que les impreſſions ſenſibles de la grace qui agiſſent dans ſon cœur, luy font publier tout haut, que la plus grande conſolation qu'elle reſſent dans cet état, c'eſt d'être Catholique. Elle s'applaudit avec une humble reconnoiſſance des miſericordes de Dieu d'avoir choiſi la voye de la verité par ſa converſion ; elle conjure les perſonnes qui ſont auprés d'elle, parmi leſquelles il y en avoit de ſon païs, & même de la R. P. R. de le mander en Hollande à ſes proches, dans l'eſperance qu'un témoi-

gnage revestu de l'autorité d'u-
ne personne mourante, & ren-
du à la Religion Catholique
dans un temps si peu suspect,
les toucheroit peut-être assés
puissamment, pour les porter
à se réünir à l'Eglise, de la-
quelle leurs Peres se sont si
malheureusement separez. Et
les expressions que sa foy luy
suggere en cet estat, sont si
fortes & si touchantes, que tous
ceux qui la voyent également
attendris & edifiez fondent
en larmes. Elle n'est sensible à
rien, dans ces tristes momens,
qu'à l'interest de sa Religion;

elle n'a plus que trois heures de vie, & elle demande encore le Saint Viatique, quoy qu'elle l'euſt déja receu au commencement de ſa maladie, & qu'elle euſt outre cela communié, il n'y avoit que quelques jours ; elle ramaſſe, pour ce dernier devoir, tout ce qui lui reſte de force, & ſa foy ranimant, pour ainſi dire, la nature, elle ſort comme hors d'elle-même pour aller au devant de JESUS-CHRIST, qui vient ſe donner à elle dans cet Auguſte Sacrement. Rien de plus tendre alors que ſa de-

votion ; rien de plus ſoumis que ſa volonté, & ne ſouhaitant rien autre choſe, ſinon que celle du Seigneur s'accomplisſe, dût-il prolonger ſes jours pour prolonger ſes peines, elle luy offre en ſacrifice ce qui luy reſte de ſa vie ; & c'eſt ainſi que meurt à 34. ans, cette Princeſſe, dont on peut dire que la pieté eſtoit conſommée, quoique dans un âge ſi peu avancé, ayant fourni la carriere de la vertu, lors qu'à peine les autres commencent à y entrer.

Dame Philiberte de S. André d'Apchon, veuve de Mre Jacques, Comte d'Apchon, Chevalier Seigneur Comte dudit lieu, Baron de Vaulmiers & Fulguax, Seigneur de Sorizac; Quinzac, Suillet, Cruisier le neuf, & autres lieux, premier Baron d'Auvergne. Elle estoit de la même maison que son Epoux; la maison d'Apchon a plusieurs branches. Il y en a une qui a fini en la personne de Melle de S. André, qui a épousé depuis quelques années Mr le Comte de S. Georges, neveu de Mr l'Archevêque

l'Archevêque de Lyon est de cette mesme branche, dont estoit la Dame qui donne lieu à cet article aussi-bien que Melle de S. André tante de Mr de S. Georges, laquelle demeure à Lyon. La branche de S. André est établie en Forests. Elle y est alliée aux meilleures maisons de la Province ; la maison d'Apchon a une alliance avec celle de Beaulieu, dont est Mr le Sacristain de S. Nisier de Lyon. La branche qui est establie en Auvergne n'est pas moins considerable par ses biens & par ses

alliances. La Terre de S. André, dont le Maréchal de S. André portoit le nom, a passé de la maison d'Albon en celle d'Apchon.

Messire N... d'Albert Duc de Montfort, qui a esté tué aux environs de Landau, & dont je vous ay déja appris la mort. Il estoit fils de Messire N.... d'Albert Duc de Chevreuse, & de Dame N..., de Colbert, fille-aînée de feu Mr Colbert Ministre & Secretaire d'Etat. Monsieur le Duc de Montfort avoit épousé Dame N.... de Courcillon de Dangeau fille de

Mr le Marquis de Dangeau, & de Dame N.... Morin sa premiere femme. Monsieur le Duc de Chevreuse est petit-fils du Connétable de Luines, qui eût tant de part en la faveur du feu Roy, aprés la mort tragique du Maréchal d'Ancre. Ce Favori joüit peu de sa fortune; il mourut en Languedoc dans un âge tres-peu avancé, & quelques mois aprés avoir receu l'Epée de Connétable. Le Cardinal de Richelieu, alors connu sous le nom de l'Evêque de Luçon, qui avoit esté sa creature, suc-

ceda à ſa faveur, & à une par-
tie de ſes emplois. Monſieur le
Maréchal de Chaulnes, qui
épouſa l'heritiere d'Ailly, eſtoit
frere du Connétable de Lui-
nes, & pere du dernier Duc
de Chaulnes mort depuis quel-
ques années, aprés avoir eſté
deux fois Ambaſſadeur Ex-
traordinaire à Rome. Il eſtoit
frere de M^e l'Abbeſſe de Saint
Pierre de Lyon.

M^r de Muſſy Preſident à Mor-
tier au Parlement de Dijon, &
grand Maiſtre des Eaux & Fo-
reſts de Bourgogne. Il laiſſe
une fille unique, Dame N....

de Mussy, Epouse de Mre N.... de Fiot de la Marche, Conseiller au Parlement de Dijon, lequel doit succeder à sa Charge. Mr de la Marche a pour frere Mr Fiot de Pontemont Conseiller au Parlement de Paris, lequel n'est point marié, & a donné au Public un Livre intitulé, *Le parfait Magistrat.* Ils sont tous deux neveux de Mr l'Abbé Fiot, Abbé de S. Estienne de Dijon, homme d'un grand merite & d'une grande reputation parmi les Sçavans.

Mr de Mussy qui vient de

mourir estoit frere aîné de Mr de Mussy Maistre des Comptes à Dijon, Pere de Mr de Mussy Conseiller au Parlement de Dijon, & de Mr l'Abbé de Mussy Licentié de Sorbonne, & qui receut beaucoup d'applaudissemens en achevant sa derniere Licence. Mr le President de Mussy estoit fils de feu Mr de Mussy Conseiller au Parlement de Dijon, & ce dernier estoit fils de Mr de Mussy Lieutenant general au Baillage de Chalons sur Saône. Mr Ferrand Intendant de Bourgogne, a eu la Charge de

Grand Maiſtre des Eaux & Foreſts de Bourgogne qu'avoit Mr le Preſident de Muſſy. Ce dernier eſt mort univerſellement regretté. Il eſtoit bon Juge, prudent & éclairé.

Dame Marguerite Moret, Epouſe de Meſſire Guillaume Benard Seigneur de Rezay, Preſident des Requeſtes du Palais, aprés une maladie, dans le cours de laquelle elle a donné pluſieurs marques de ſa patience & de ſa reſignation aux ordres du Ciel. Elle eſtoit d'une famille qui a donné des Perſonnages conſiderables à la Robe

& à l'Eglise ; & on peut dire qu'elle avoit succé avec le lait les sentimens de la plus vive pieté qu'on a toujours admirée dans ceux qui ont porté son nom. Mr le President de Rezay son Epoux est frere de Mr l'Evêque d'Angoulesme, & l'un & l'autre sont fils de feu Mr Benard de Rezay, mort il n'y a pas long temps, Conseiller d'Etat. Comme je parlay alors de sa Maison, il ne me reste rien à en dire à present, sinon qu'elle est ancienne dans la Robe, & que celuy qui en est aujourd'huy le Chef, n'est pas

moins recommandable par ſa probité & par la vivacité de ſes lumieres, que par ſa pieté, dont il avoit un exemple bien touchant dans la perſonne de feuë M^e ſon Epouſe.

Meſſire François de Corn, Chevalier, Seigneur de Cayſſac en Limoſin, & d'Anglars en Quercy; c'eſtoit un Gentilhomme tres-conſideré par ſon merite & par ſa naiſſance. Il eſtoit Chef d'une Branche de l'ancienne race de Corn du Pays de Quercy; & M^r le Marquis d'Amporre eſt le Chef de l'autre, qui eſt établie en

Roüergue. La Branche aînée eſt finie depuis un ſiecle par Catherine, Dame de Corn & de Sonnac, femme de Mre Jean de Gourdon de Genoüillac, Cadet de l'illuſtre Maiſon de Vaillac, dont naquit Jeanne de Gourdon, Dame de Corn, de Sonnac, & de Goudou-ſur-Celé, femme du Vicomte de Beduer-Loſtenges-Saint-Alvaire.

Dame Françoiſe de Riviere, veuve de feu Mre Antoine Durand Ville-gagnon, Chevalier Seigneur de Ville-Blein & de Rilly. Elle a laiſſé une famille

remplie de merite. Mr de Rily ſon fils aîné, eſt marié à Avignon. Le puiſné, qui eſt connu ſous le nom du Chevalier de Ville-Blein, eſt Lieutenant de Vaiſſeau, & fort eſtimé dans la Marine. Ils ont une ſœur qui eſt doüée de toutes les bonnes qualitez qu'on peut ſouhaiter dans une Dame de ſa condition. Elle eſt veuve de Mre François d'Aleſſeau, Chevalier, Marquis d'Eragny, Gouverneur, Viceroy & Lieutenant General pour Sa Majeſté des Iſles de l'Amerique.

Il eſt mort à Carignan en

Luxembourg, depuis deux mois, un homme âgé de cent ſept ans, on croit qu'il eſt mort de chagrin, ſes enfans l'ayant mis en tutelle. Il y a encore à un quart de lieuë de cette Ville, un homme âgé de cent-cinq ans, qui va tous les jours à la Meſſe, qui marche fort droit, & qui a le jugement auſſi bon & auſſi ſain que s'il n'avoit que quarante ans.

Monſieur l'Electeur de Baviere ayant paſſé dans la même Ville de Carignan, ce Prince fit l'honneur au Maire de dî-

ner chez luy, où il fut complimenté par les trois Etats. Mr. Marcschal, Bachelier de Sorbonne & Doyen de l'Eglise Collegiale, âgé de vingt-six ans, fit le Compliment qui suit à S. A. Electorale.

MONSEIGNEUR,

A la vûë de Vostre Altesse Electorale, je me souviens de ce que j'ay lû autrefois dans l'Ecriture Sainte. Une grande Reine admirant le plus grand Roy du monde, s'écria, je ne croyois pas, Seigneur, ce que la renommée pu-

blioit de voſtre gloire ; mais ce que j'en vois aujourd'huy ſurpaſſe ce que j'en avois appris.

Tout le monde eſtoit perſuadé, Monſeigneur, que la bravoure de voſtre Illuſtre Maiſon a toûjours eſté de pair avec ſon ancienneté : mais la France voit aujourd'huy avec autant d'admiration que de reconnoiſſance, qu'elle eſt le ſoûtien des deux plus grands Monarques de l'Univers : C'eſt pour eux, Monſeigneur, & pour la proſperité de Voſtre Alteſſe Electorale que nous allons redoubler nos vœux & nos prieres. Ce ſont mes tres-humbles ſentimens, & ceux

de tout noſtre Chapitre, qui m'ac-
compagne icy.

Son Alteſſe Electorale fit connoiſtre qu'elle eſtoit tres-ſatisfaite de cette Harangue, & donna beaucoup de loüanges à M^r^ Mareſchal.

Comme il n'y a point au monde de plus grand remede, de plus ſpecifique, & qui ſoit plus en reputation, que la Theriaque, je croy vous en devoir dire quelque choſe à l'occaſion de celle que M^r^. Biet vient de faire, & vous

parler de ceux dont cet habile Artiſte a ſuivi l'exemple. On ne peut parler trop ſouvent de ceux qui ont travaillé en France à ce divin Remede, & qui ſont cauſe que la France n'eſt plus obligée à l'aller chercher chez ſes Voiſins. Il y a lieu de croire que l'exemple qu'ils ont donné ſera ſuivi dans tous les ſiecles ; ce qui rendra leur memoire éternelle.

L'Hiſtoire remarque que lorſque les Empereurs montoient ſur le Trône, pour donner d'heureuſes marques de

leur Regne, ils faisoient dis-
penser aux Peuples cette cele-
re composition, & y travail-
loient eux-mesmes, en faisant
venir de l'Arabie heureuse &
du fond des Indes, les drogues
les plus rares & les plus exqui-
ses qui composent ce grand
Antidote, & ils en faisoient
toute la dépense. Depuis plus
de dix-sept siecles cette cele-
bre composition s'est conser-
vée dans son lustre, & Rome,
Venise & Montpellier l'ont
toûjours faite avec tout l'éclat
possible. Elle avoit esté un peu
negligée à Paris, mais Mr Cha-

ras, Apoticaire de Son Alteſſe Royale feu Monſieur, Frere unique du Roy, & l'un des plus habiles & des plus ſçavans Pharmaciens du Royaume la prepara deux fois publiquement, en preſence des Magiſtrats, de la Faculté de Medecine & de tous les Sçavans, avec une approbation univerſelle. Quelques années aprés, M^rs Geofroy, Bolduc & Jauſſon, Maiſtres Apoticaires tres-celebres & tres-habiles Pharmaciens de Paris, en firent une diſpenſation d'environ quatre cent livres,

en public, en presence des Magistrats ; cette dispensation publique faite dans le Bureau des Maistres Apoticaires eût tout le succés qu'on en pouvoit esperer, les drogues qui furent presentées au public s'étant trouvées des meilleures & des mieux choisies, ce qui donna de l'émulation aux autres Apoticaires. Enfin Mr Rouviere, Apoticaire du Roy, & de ses Camps & Armées, en exposa publiquement au mois de Mars de l'année 1685. une dispensation d'environ sept à huit cent livres pesant, elle eût

tout le ſuccés qu'un ſi bon Artiſte en devoit attendre, l'élection, la preparation & l'abondance des drogues qui étoient en tres-grande quantité luy ayant attiré un applaudiſſement univerſel. Les Trochiſques de Vipere qui font la baſe de la Theriaque furent preparez publiquement en preſence des Magiſtrats, du Doyen, du Profeſſeur en Pharmacie de la Faculté de Medecine, des premiers Apoticaires du Roy & d'un grand concours de Sçavans : le public avoit eſté averti dans le

mois d'Octobre de l'année 1684. du jour & de l'heure par un Placard imprimé, qui fut affiché par tout Paris. Mr Rouviere avoit plus de trois cens douzaines de Viperes en vie; il fit un tres-beau discours qui fut suivi d'une approbation generale, ainsi que l'on peut voir par les approbations de la Faculté & des premiers Apoticaires du Roy, mises au bas de ses Theses. Il fit voir dans son discours où reside le venin de la Vipere, & tous les accidens que cause ce venin. Il fit dans la deuxiéme Seance,

un discours qui contenoit l'Hiſ-
toire de la Theriaque, ſur
l'élection, les préparations &
les fermentations dont je vous
ay parlé au long dans ma Let-
tre du mois d'Avril de l'année
1685. Le debit de cette The-
riaque fut ſi prompt, que Mr
Rouviere fut obligé d'en faire
une ſeconde diſpenſation pu-
blique, d'environ douze ou
treize cent livres peſant, au
mois de Fevrier de l'année
1689. en preſence de Mr le
premier Medecin du Roy, des
Magiſtrats & de tous les Cu-
rieux & Sçavans qui luy firent

l'honneur de la venir voir ; ils furent charmez de l'élection & de la bonté de toutes les drogues qui composent ce grand Antidote, ainsi que vous pourrez voir dans ma Lettre du mois de Mars de l'année 1689. le debit de cette mesme Theriaque fut si grand, que Mr Rouvierre fut obligé de travailler pendant deux ou trois années de suite, à faire venir de tous les endroits du monde une grande quantité de drogues rares & exquises, pour donner au public, pour une troisiéme fois, une dispensation

celebre de cette Theriaque ; ce qui l'obligea à faire une dépense de plus de quatorze mille livres ; de maniere que dans le mois de May de l'année 1702. il en exposa une distribution publique du poids d'environ deux mille deux cent livres, dans la grande Salle du Jardin & Laboratoire des Maîtres Apoticaires de Paris, où elle fut exposée en presence des Magistrats, de Mr le Doyen, des Professeurs de la celebre Faculté de Medecine, & des Maistres & Gardes Apoticaires & de tous les Sçavans, où

il

il s'attira par un discours tres-éloquent, l'approbation universelle (comme vous pouvez voir dans ma Lettre du mois de Juillet de l'année 1702.) Cette grande quantité de Theriaque fut mise dans un seul vase que Mr Rouviere a fait faire, & qui passe pour un Chef-d'œuvre achevé, que les Curieux peuvent venir voir dans son Laboratoire. Rome, ny Venise n'ont jamais preparé à la fois une si grande quantité de Theriaque, ny pû trouver un vase qui pust mieux contribuer à la fermentation, & qui

puſt la rendre plus parfaite. Le public eſt perſuadé par les effets ſurprenans qu'il voit tous les jours de ſon Antidote, que le grand debit qu'il en fait continuellement, l'obligera dans une année ou deux d'en donner encore une diſpenſation publique ; en effet, on commence déja à travailler à l'élection des drogues qui doivent la compoſer. On doit remarquer que Mr Rouviere a donné au public une diſpenſation de l'Orvietan toutes les fois qu'il a donné celle de la Theriaque, & qu'il a fait gra-

ver une Planche nouvelle pour mettre à sa These. Je ne dois pas oublier icy que sa Theriaque a gueri beaucoup de Chevaux entierement abandonnez, & qu'on ne croyoit pas devoir vivre encore une demie journée, c'est dequoy peuvent rendre temoignage des personnes du plus haut rang. Ces experiences ayant esté faites à la Cour, plusieurs Officiers en emporterent à l'Armée & ceux qui ont eu cette précaution ont sauvé leurs Chevaux, lorsqu'ils ont esté attaquez des maux qui en ont fait perir une

grande quantité. L'exemple de la Theriaque ſi ſouvent, ſi heureuſement & ſi utilement faite par Mr Rouviere a donné une ſi grande émulation aux autres Maiſtres Apoticaires de Paris, que Mr Biet, Maiſtre Apoticaire vient de donner au public une diſpenſation d'environ deux cent livres peſant de ladite Theriaque. Elle a eu tous le ſuccés qu'un ſi Sçavant & habile Artiſte pouvoit eſperer.

Ses Confreres ont réſolu de la faire publiquement tous les deux ans dans le Laboratoire

de leur Jardin pour le compte de celuy qui l'entreprendra, & Mr Biet vient de commencer. Je vous ay déja parlé de luy dans ma Lettre du mois d'Octobre 1702. au sujet d'un Cours de Chymie qu'il fit dans le mesme Laboratoire, avec tout l'applaudiſſement imaginable.

Toutes les drogues de la diſpenſation que Mr Biet vient de faire ont esté exposées pendant pluſieurs jours à la vûë du public & à la cenſure des Critiques, auſquels il les a abandonnées avec plaiſir, perſuadé

que les perſonnes les plus éclairées n'y pouvoient trouver la moindre choſe à redire. Il n'a pas eſté trompé dans ſon attente, puiſqu'il a reçû de grands applaudiſſemens, particulierement des perſonnes dignes d'emporter un jugement équitable. La diſpenſation dont je viens de vous parler, ſe fit le 24. de May dernier en preſence des premiers Magiſtrats de Police, ce qui obligea Mr Biet à leur adreſſer un petit diſcours, qui fit connoiſtre leur merite & leur caractere, & les éloges, dont il étoit rempli, furent

trouvez ſi juſtes, qu'ils attirerent beaucoup d'acclamations, que la modeſtie de ceux à qui ils étoient donnez, fut obligée de ſouffrir.

Ce diſcours fut ſuivy d'une ſçavante Diſſertation ſur la Theriaque que Mr Biet entreprenoit, & il en parla ſi efficacement que Mrs les Medecins de la Cour, Mr le Doyen de la Faculté, les Profeſſeurs en Pharmacie, les Critiques & les Curieux qui étoient preſens, avoüerent tous que l'évenement avoit de beaucoup ſurpaſſé leur attente.

Mr le Lieutenant general de Police, dont on connoiſt la juſtice & le diſcernement, dit hautement, *que le merite de Mr Biet ne luy étoit pas inconnu, mais que les nouvelles preuves qu'il en venoit d'avoir, le ſatisfaiſoient pleinement : qu'on voyoit raſſemblées en ſa perſonne la capacité & l'experience d'un des plus fameux Apoticaires du Royaume : qu'on ne pouvoit aſſez loüer ſon zele pour ſa Profeſſion, dans un temps où les drogues étoient devenuës plus rares & plus cheres.*

Que pour luy il ne pouvoit aſſez loüer un ſi genereux deſſein

& une entrepriſe ſi utile au pu-
blic, qui ſeroit aſſuré de trouver
chez Mr Biet une Theriaque qui
poſſederoit dans ſa derniere per-
fection toutes les vertus ſpecifi-
ques d'un des plus fameux Anti-
dotes qui ſoit connu juſqu'à pré-
ſent, & que l'exemple de Mr
Biet devoit animer tous ſes Con-
freres à ſe diſtinguer comme luy,
& à marquer le même zele pour
leur Profeſſion, en ſuivant les
traces d'un homme qui meritoit
l'eſtime de tout le monde.

Mr Biet fit voir enſuite que pour rendre la Theriaque ſpecifique, il falloit choiſir avec

discernement, preparer avec methode & messer avec poids & mesure tout ce qui entre dans sa composition.

Il dit aussi qu'il seroit à souhaiter pour le bien public que la Theriaque ne fust jamais composée qu'en presence des Magistrats, ou du moins que publiquement, afin que tout le monde fust témoin de la probité & de l'exactitude de l'Artiste ; que par ce moyen on pourroit empêcher les malintentionnez d'en faire un commerce infame & public dans toutes les Foires du Royaume,

où le prix qu'elle y eſt venduë ſuffit pour en faire connoiſtre la mauvaiſe compoſition & leur friponnerie.

Aprés que Mr Biet eut fait l'éloge de l'Antiquité, il parla du fameux Decret de la Faculté de Medecine de Paris, rendu en 1683. pour conſerver ce ſouverain Remede dans ſa premiere pureté, & prenant occaſion de ce Decret, il fit valoir les avantages que cette celebre Faculté a ſur toutes les autres Facultez de l'Europe. Il n'obmit pas qu'elle ne ſe laiſſe jamais ébloüir en faveur de la

nouveauté, ny prévenir par trop de respect pour l'Antiquité.

Il ajoûta, *qu'elle n'avoit jamais mieux merité qu'à present de joüir de la grande reputation où elle est dans toute l'Europe, par le grand nombre de ses Docteurs qui occupoient tous les postes les plus glorieux, avec tant d'applaudissement, qu'un seul exemple suffiroit pour prouver cette verité; que quand cette incomparable Faculté n'auroit jamais produit que le grand Genie qui est aujourd'huy son Chef & son Protecteur, luy seul suffiroit ponr la rendre immortelle.*

On s'apperçut qu'il vouloit parler de Mr Fagon premier Medecin de Sa Majesté, lors qu'il dit, *qu'il n'estoit pas permis à un simple Artiste comme luy de faire l'éloge d'une Personne dont le merite estoit au dessus de toute expression; qu'il s'estimoit trop heureux d'avoir pû meriter la protection d'un homme si rare.*

Et en s'adressant à Mrs les Medecins de la Faculté qui estoient presens il leur dit. *C'est à vous, Messieurs les Docteurs, qui avez l'Eloquence en partage, & qui ne ressentez pas moins que moy les effets de sa bienveillance,*

d'apprendre à la posterité que sous le Regne du plus parfait Monarque du monde, il est sorti de vostre Faculté le plus grand, le plus sage, le plus desintereſſé & le plus plus ſçavant Medecin que tous les ſiecles enſemble ayent produit juſqu'à preſent.

Toute l'Aſſemblée applaudit extraordinairement Mr Biet, mais d'une maniere ſi degagée des contraintes ordinaires, qu'on voyoit bien que la joye interieure ſe dilatoit de bonne foy ; puiſqu'une allegreſſe étudiée n'eſt jamais ſi parfaite ny ſi generale que le fut celle-là,

qui découvrit la reſpectueuſe tendreſſe dont tous les cœurs eſtoient pleins pour Mr Fagon.

Mr Biet pendant tout le temps qu'il a travaillé à ſa Theriaque, a expliqué deux fois la ſemaine tout ce qui entre dans ſa compoſition, & il a fait ſur chaque eſpece, de judicieuſes & utiles Obſervations.

Le Mécredy 18e Juin, il finit cette noble entrepriſe par la mixtion de tous les ingrediens qui compoſent la Theriaque, en preſence de Mr le Doyen de la Faculté, des Profeſſeurs en Pharmacie, & d'un

tres-grand nombre de perſonnes qui ont aſſiſté à toutes les Seances.

Il fit devant tous les Aſſiſtans des Experiences ſur le Baume de Judée, pour faire connoître que c'eſtoit le veritable & tel que les Anciens l'avoient décrit.

Il expliqua enſuite ce que c'eſt que la fermentation, & prouva qu'on ne devoit jamais employer la Theriaque qu'elle n'euſt reçu cette derniere perfection.

Il remercia enſuite M^r le Doyen & M^rs les Docteurs &

Professeurs en Pharmacie, d'avoir bien voulu estre toûjours témoins de son exactitude & de sa fidelité dans cette occasion, & dit *que personne n'en pouvoit rendre un plus fidelle témoignage; que pour luy, quelque applaudissement qu'il eust reçu dans cette entreprise, malgré la jalousie & l'ignorance, il n'en attendoit d'autre recompense que la satisfaction d'avoir eu l'honneur non-seulement de commencer le premier Cours de Chymie public dans le Laboratoire de leur Jardin, mais d'y avoir fait aussi la Theriaque publiquement.*

Aprés ce détail, & ſur le jugement des plus habiles Critiques qui en ont eſté témoins oculaires, il y a lieu de croire que la Theriaque de Mr Biet eſt parfaite, n'ayant rien épargné non-ſeulement pour avoir les drogues les plus belles & les plus parfaites, mais encore par le ſoin extraordinaire qu'il a pris d'en exclure les ſubſtituts, dont il n'y avoit pas un ſeul dans toute la diſpenſation de ſa Theriaque.

Rome & Veniſe doivent avoüer aprés tant d'Experiences ſi connuës & ſi publiques,

que la France peut se passer de tous ses voisins, & qu'elle a des genies superieurs en tout genre de Sciences.

Je dois ajoûter icy, que le jour de la demonstration des drogues qui composent la Theriaque M^r Biet se trouvant occupé à beaucoup de choses, & ne pouvant fournir à tout, il pria M^r Courtois, un des Maîtres de la Compagnie, de complimenter & recevoir dans la cour au bas de l'escalier, M^rs les Magistrats, les Medecins, & toutes les personnes de distinction, tant de Paris que de

la Cour, qui y vinrent en grand nombre; Mr Courtois s'en acquitta avec sa politesse ordinaire, aussi-bien que d'une Leçon qu'il fit quelques jours aprés en l'absence de Mr Biet, qui se trouva indisposé ce jour-là. Les Auditeurs témoignerent en estre fort satisfaits par les loüanges & les applaudissemens qu'ils luy donnerent.

Si les hommes sont obligez à ceux qui cherchent les moïens d'allonger leur vie, ou du moins qui sont assés heureux pour trouver des remedes

qui adouciſſent les douleurs ai-
guës dont pluſieurs ſont tour-
mentez ; ils doivent beaucoup
à Mr du Mont, Chirurgien Ju-
ré d'Auch, qui a trouvé des re-
medes pour la Goute & pour
le Rhumatiſme. Vous trouvez
rarement de ces ſortes d'arti-
cles dans mes Lettres, parce-
que je n'ajoute pas aiſément
foy à tous ceux qui ſe van-
tent d'avoir de pareils ſecrets,
dont le nombre eſt tres-grand
& le ſçavoir tres-borné. Je ne
vous parle de Mr du Mont,
que parce que je ſçay de quelle
maniere nos plus habiles Chi-

rurgiens parlent de ſon Reme-
de, & qu'ils ont bien même
voulu en écrire leurs ſenti-
mens. Je ſçay de plus, que
Mr du Mont ſe prepare de-
puis plus d'une année à ſon de-
part pour Auch, & qu'ayant
eſté quatre ou cinq fois ſur le
point de partir, il a toûjours
eſté retenu icy par un tres-
grand nombre de malades qui
luy ont fait differer ſon de-
part. Les gueriſons qu'il fait
tous les jours ſont une preu-
ve de ce qu'il avance dans
l'ouvrage que je vous envoyai
dans ma Lettre du mois de Fe-

vrier dernier, intitulé, *Dissertation sur la Goute & le Rhumatisme.* Outre la Goute & le Rhumatisme visant à Paralisie, il guerit aussi des maladies secrettes, inveterées & chroniques ; de la Nephretique, des Hemorroïdes ulcerées ainsi que des Cancers occultes & ouverts, & de quelques maladies de femmes. Quoique plusieurs de ces maux soient presque insensibles, ils n'en sont pas moins dangereux, & la guerison en paroist souvent desesperée ; cependant le remede de M^r^ du Mont les guerit dou-

cement, & ſans aucune violence. Ce n'eſt pas à moy à faire ſon Eloge, ceux qui en ont uſé, tant dans Paris que dans les Provinces les plus éloignées où il l'a envoyé, le font aſſez tous les jours. Il demeure à la ruë de la Huchette au Turc.

Mr Penicher l'un des Maîtres Apoticaires de cette Ville, & ancien Garde de ſa Communauté, vient de donner au public un petit Livre, intitulé, *Diſſertation ſur la Livre de Medecine*, dédié à Mr d'Argenſon. Cet Auteur qui poſſede à fonds

A Mademoiſelle de Cha.....
ſur la mort de ſa petite Chienne Nine.

La pauvre Nine entre vos bras
A fini ſes deſtinées,
Pour moy je ne me plaindrois pas
Si j'y finiſſois mes années.
Pouroit-on plus heureuſement
Entrer dedans le monument ?
Nine, que je te porte envie
Et que ton ſort me paroiſt beau,
D'avoir entré dans le tombeau
En ſortant des bras de Silvie.

Je croy que vous aurez vû la Lettre écrite au Pape par l'Amirante de Caſtille que je

vous envoye, puiſqu'elle a paru dans les Nouvelles publiques ; mais comme elle n'aura ſans doute fait que paſſer par vos mains, j'ay crû que je vous en devois envoyer une copie, afin que vous la puſſiez relire avec les remarques que vous trouverez enſuite.

TRES-SAINT PERE,

Un perpetuel rongement de conſcience contraint le criminel de manifeſter la verité cachée, & de faire voir à découvert la fourberie d'un faux Teſtament que quelques Grands d'Eſpagne, dont je confeſſe avoir eſté du nombre,

n'ayant pas songé au Jugement de Dieu, ont fabriqué ensemble. Pour cet effet comme témoin oculaire & pour me décharger de ce crime énorme, j'ay trouvé à propos de représenter à Vostre Sainteté, que le défunt Roy Catholique Charles II. ayant esté attaqué le 1. Septembre 1700. d'une maladie inconnuë aux Medecins, & ne voulant pas se servir des remedes de son premier Medecin ny d'autres, ce Prince à la fin du même mois, trouua à propos de déclarer par écrit sa derniere volonté, comme il le fit donc dans la premiere clause du veritable Testament & si-

gné de ſa main, en inſtituant heritier de la Monarchie Eſpagnole, le ſecond fils de l'Empereur des Romains, & en cas qu'il vinſt à mourir, le plus proche du ſang d'Autriche. Mais le 8. Octobre on ſuppoſa & l'on dreſſa un Teſtament contraire à celui-cy dans le grand Salon, en preſence du Cardinal Portocarrero, du Duc de Medina Sidonia, du Comte Eſtienne d'Harcourt, Ambaſſadeur de France & des Ducs de Montalto & de Seſta, lequel étoit en faveur du Duc d'Anjou, qu'on ne peut regarder comme la derniere volonté du Roy, & qui

selon mon avis, fut produit sans avoir égard à la droite raison, ny à la crainte de Dieu. Là-dessus le Roy Charles étant mort le 1. *de Novembre, on envoya dans toutes les Provinces de la Monarchie des copies de ce Testament faux & supposé, avec menace de punir ceux qui ne s'y conformeroient pas. On en a aussi averti Philippe & la Cour de France par des copies. Ferdinando de Valdes Gouverneur du Chasteau de Milan en ayant reçû une, il l'envoya à l'Empereur: Et Vostre Sainteté, comme aussi le Roy de Portugal en ont reçû des copies,*

par lesquelles vous aurez vû que le Duc d'Anjou y étoit déclaré Successeur. Ce Prince arrivant à Madrid, y est reçû avec beaucoup d'applaudissement & salué comme Roy. Mais d'un autre costé il faut que je déclare sous serment, que la Monarchie d'Espagne appartient à la Maison d'Autriche, comme il paroist par le Testament que Charles II. a fait lui-mesme, qui est conforme de lettre à lettre à ceux de Philippes I. Philippes II. Philippes III. & Philippes IV. Rois d'Espagne, tous lesquels ont expressément nommé la Maison d'Au-

triche pour Succeſſeur de la Monarchie. Ainſi perſonne ne s'étonnera que je me ſois retiré du Royaume où je ſuis né, dans celuy de Portugal, lorſqu'il ſçaura que je l'ay fait aprés une mûre déliberattion, & pour ouvrir mon cœur à Voſtre Sainteté, comme auſſi pour mettre dans ſon jour la la verité toute pure. Au reſte je ne ſçaurois aſſez m'étonner des tromperies dont les Miniſtres de la Monarchie conquiſe ſe ſont ſervis pour jetter de profonde racines, pour y introduire fauſſement le Duc d'Anjou & pour l'enrichir. L'Eſpagne eſt témoin

du commencement de la tirannie, de l'épuisement des tresors, de l'enlevement des joyaux, des perles, des diamans, d'une Croix enrichie de plusieurs mille Indulgences & de tapisseries du Palais, tout ensemble de la valeur de plusieurs millions. Ces brigandages ne peuvent estre niez, & chacun qui est à la Cour le pourra témoigner comme étant une chose publique. Vostre Sainteté peut donc juger avec quelle justice l'Empereur défend sa succession contre la Maison de Bourbon qui la possede injustement. De plus je declare que je n'ay jamais reconnu, ny ne reconnoistray

fonds les belles Lettres, & la Pharmacie Galenique & Chymique, a fait une recherche si exacte de l'antiquité & des Passages de l'Ecriture Sainte, pour découvrir l'establissement des poids & des mesures, que son Livre doit non seulement estre tres-utile aux Medecins & aux Apoticaires, mais aussi à tous les Sçavans. Je vous ay déja parlé de cet Auteur, qui a donné au Public une Pharmacopée enrichie d'un grand nombre de compositions Galeniques & Chymiques, & un Traité des Embaumemens,

que tous les Sçavans du ſiecle regardent comme un Ouvrage achevé. Cet Auteur fait eſperer qu'il donnera bien-toſt au Public une ſeconde impreſſion de ſa Pharmacopée, enrichie & augmentée d'un nombre infini de preparations, & une ſeconde Edition de ſon Traitédes Embaumemens. Ces Livres ſe vendent chez le ſieur Brunet, Marchand Libraire dans la grande Sale du Palais.

On peut juger de l'eſprit & de l'erudition de Mr Penicher par l'Epitre dedicatoire qui eſt à la teſte de ſa Differ-

tation sur la Livre de Mede-
cine. Cet Ouvrage est dedié
à Mr d'Argenson.

Je vous ay déja envoyé un Compliment fait à Mr Foucault, Intendant à Caën, lors que le Roy l'honora d'une place de Conseiller d'Estat, en voicy un qui luy a esté fait par Mr de Beaulieu, Lieutenant General Civil & Criminel de Vire, Ville si feconde en beaux esprits, & dont on peut dire, que ce jeune Magistrat fait l'ornement, tant par sa magnificence, que par ses rares talens & ses manieres.

MONSEIGNEUR,

C'eſt autant par inclination que par un engagement de devoir, que noſtre Compagnie, trop ſenſible à toutes vos bontez pour ne l'eſtre pas à toutes vos proſperitez, vient vous temoigner la joye qu'elle a reſſentie il y a quelques mois de vous ſçavoir au nombre des Conſeillers d'Etat. Cette marque de diſtinction, cette éminente dignité eſtoit ſi legitimement duë à vos longs & importants ſervices; vous avez, Monſeigneur, ſi dignement ſoutenu tous les emplois qui peu-

vent luy ſervir de degré & vous fourniſſez ſi abondamment tous les talens & toutes les grandes qualitez qu'elle demande, que les vœux de la Province vous avoient deja placé dans ce rang illuſtre, dés le moment qu'il a dû eſtre rempli & avant qu'on ſçût le choix de noſtre Auguſte Monarque. Auſſi, Monſeigneur, ſi Sa Majeſté a pretendu vous faire honneur, elle n'a pas pretendu vous faire grace. La place que vous occupez n'a ſervi qu'à faire connoiſtre celle que vous meritez d'occuper; elle ſuffiſoit pour vous faire admirer, mais elle ne ſuffiſoit pas pour excr-

cer l'etenduë de vos lumieres : mais ce qu'il y a de plus glorieux pour vous, Monſeigneur, c'eſt que ce nouueau titre d'honneur vous a eſté deferé à l'inſtant & ſans heſiter, non point par l'ordre de la ſucceſſion où de l'âge, ni par le hazard où par la brigue, mais par le Jugement d'un Prince ſage & éclairé s'il en fut jamais, qui en vous nommant a une place qui vous donne lieu d'opiner avant luy, a voulu donner par là des marques plubliques de cette haute opinion & de cette entiere confiance qu'il a toûjours eüe en vous. Combien l'une & l'autre ne vont elles

pas augmenter, Monseigneur, lorsque sa Majesté ayant occasion de vous voir de plus prés & de vous entendre plus souvent, connoistra plus parfaitement ces talens rares & exquis qui vous demêlent du reste des hommes ? cette droiture & cette netteté d'esprit admirable, cette vive penetration, cette prudence consomée, cette experience nourrie en toutes sortes d'affaires, cette vaste capacité qui vous rend aussi capable de tenir une place dans une Academie par le goust, & par l'amour que vous avez pour les lettres, & dans un Concile par vostre profonde cru-

dition, que dans un Conſeil d'Etat par la connoiſſance que vous avez acquiſe de toutes les matieres qui s'y peuvent traiter ſoit pour la Juſtice, les Finances, la Guerre ou la Politique. Pouvons nous douter, Monſeigneur, que Sa Majeſté charmée de la beauté naturelle de voſtre eſprit & des connoiſſances dont vous l'avez enrichi, ne vous approche encore plus pres de ſon Thrône & de ſa Perſonne ſacrée. c'eſt, Monſeigneur, ce que vous pouvez pretendre ſans temerité, & ce ſont les ſouhaits que fait pour vous la Compagnie au nom de qui j'ay l'honneur de vous parler,

& elle les fait avec d'autant plus d'ardeur qu'outre qu'elle y eſt engagée par l'intereſt general de l'Etat, elle s'y trouve encore particulierement obligée par les graces qu'elle à reçües de vous, & dont elle conſervera une eternelle reconnoiſſance.

J'oubliay de vous mander le mois paſſé que le 28. Aouſt, les Lettres de Commandant General dans la haute & baſſe Guyenne de Monſieur le Maréchal de Montrevel, furent préſentées à l'Audience du Parlement de Bordeaux par Mr le Chevalier de Rabodan.

ge, neveu de Madame la Maréchale de Montrevel. Mr Silvestre, fameux Avocat de ce Parlement, prononça un discours sur ce sujet qui reçût de grands applaudissemens de toute l'Assemblée.

Mr l'Abbé de Fournaux dans toutes les occasions marque son zele pour la gloire & le bonheur du Roy. J'ay parlé dans la Relation des réjoüissances sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne, de celles qu'il avoit faites en son particulier. Il a fait depuis sur ce sujet des Vers qui ont

esté fort bien reçûs à la Cour. Il a voulu estre le premier qui eût l'honneur de dedier un Livre à Monseigneur le Duc de Bretagne, & il a eu cet honneur de si bonne heure qu'il n'a pû estre prevenu, puisque l'ouvrage a paru quinze jours ou trois semaines aprés la naissance de ce Prince. C'est l'*Histoire de la Musique* dont je parle: on a trouvé l'Epître fort belle & delicatement écrite, & on ne pouvoit loüer avec plus d'Art un jeune Prince de cet âge. Tout ce qui sort de la plume de cet Abbé est tres-

estimé, & on espere qu'il donnera quelque jour un Recüeil de ses Poësies diverses. Le public l'attend avec impatience. On y verra d'excellens morceaux en Latin, en Grec & en François.

Les deux Articles qui suivent doivent servir d'intermedes divertissans aux Articles serieux de ma Lettre.

On representa dernierement dans le College de Chartres une petite Comedie, où l'un des Acteurs s'emportant contre le luxe, se déchaîna particulierement contre la coëffure

que les femmes appellent un *Tignon*. Les Vers suivans furent faits sur le champ, pour la deffense d'un ornement qui ne deplaist pas à tout le monde, & qui sied sur tout aux belles.

APOLOGIE
DU TIGNON.
VERS LIBRES.

PHilinte vous avez beau dire
Qu'un Tignon est impertinent,
Le beau Sexe, en recriminant,
Se rira de vostre satire.
Je le prens sur un autre ton,
Car ce n'est pas assez de rire,

Voyons si vous avez raison
De condamner & de proscrire
Un ornement, qui sans comparaison,
Plaist infiniment d'avantage,
Et fait plus paroistre un visage,
Qu'une cornette qui descend
Depuis le front jusques à la ceinture;
Dont l'importune garniture
Nous derobe des traits, qui font
qu'un cœur se rend,
Dés la premiere vûë, & ne peut se deffendre.
C'est par là que le mien s'est enfin laissé prendre.
Ma Philis en cornette estoit à redouter;
J'avois pourtant sçû resister
Quand ce fatal Tignon vint mettre en evidence
Une infinité de Tresors,

Dont les charmes puissans répandus
au dehors,
Triompherent d'abord de mon indif-
ference.
Osez-vous bien aprés celà,
Sans sentir remords ny scrupule,
Trouver cette coëffure & laide &
ridicule,
Et vous faire haïr par là?
Je pense qu'il vaut mieux s'en pren-
dre à la memoire,
Qui dominoit alors sur vostre juge-
ment.
Puisque vos yeux en voyant l'Au-
ditoire,
Vous démentoient suffisamment.
Au dessus d'un tas de Grisettes,
Vous pouviez découvrir plusieurs
beautez parfaites,
Qu'un Tignon favorable offroit au
Spectateur:

Alors ſans écouter voſtre injuſte ca-
price,
Ny faire le reformateur,
Vous leur euſſiez rendu juſtice.
Mais j'allois oublier que vous par-
liez par cœur;
Et parliez auſſi à voſtre aiſe.
Il ne tient donc qu'à s'emporter,
Sanspenſer à prouver ſa Theſe?
Quandil s'agit de refuter,
Monſieur Philinte, il faut que
l'on ſe taiſe
Si l'on n'a de bonnes raiſons,
Et vos moralitez ne ſont que des
chanſons,
Qui ſans cela ne ſçauroient plaire:
C'eſt ſeulement beaucoup qu'on vous
les laiſſe faire.

connoistray pour Roy le Duc d'Anjou ; mais que cela est dû à Charles III. comme Roy hereditaire, & que je jure de le faire devant Dieu comme un fidele sujet. Je crois mesme qu'il faudroit prononcer un jugement plus rigoureux contre un pareil Usurpateur, & je ne suis pas fâché de mettre aux pieds de Vostre Sainteté ces veritez publiques, que je déclare encore vouloir confirmer par serment, &c. Signé, le Comte de Melgar, Amirante de Castille.

Je ne crois pas qu'il soit possible de rien écrire qui soit

plus contre la vrai-ſemblance & contre le bon ſens que cette Lettre de l'Amirante, & qui faſſe mieux voir, & plus groſſierement le caractere d'un fourbe, qui n'en a pourtant pas l'eſprit, les lumieres & la ſubtilité. Quant à l'intention au mauvais cœur & à la mauvaiſe foy, le procedé de l'Amirante fait voir qu'il ne le cede à perſonne, & ſa fureur va ſi loin, que pour ſuſciter des ennemis à ſon legitime Souverain, il ſe declare coupable d'un crime qu'il n'a pas commis. Je veux croire, que s'il eſtoit vray qu'il

fuſt coupable du crime dont il s'accuſe, & que s'il avoit fabriqué un faux Teſtament avec les Complices qu'il cite, il n'en auroit pas parlé tant qu'il ſeroit demeuré à Madrid, ou même en quelque Ville d'Eſpagne; mais il eſt hors de doute, que de la maniere dont il eſt entré dans les intereſts de l'Archiduc, il auroit declaré dés le moment qu'il eſt entré en Portugal ce qu'il écrit aujourd'huy à S. S. qu'un fait de cette conſequence, auroit eſté la baſe & le fondement du Manifeſte qu'il a donné au Pu-

blic, au lieu qu'il ne s'y en trouve pas un ſeul mot, & qu'il n'en parle même que pluſieurs années aprés. Un fait pareil ne peut eſtre regardé comme une omiſſion, ſur tout quand on agit auſſi violemment que l'Admirante, & qu'on ne garde aucunes meſures, ainſi il paroiſt tres-conſtant & tres-vrai-ſemblable, qu'il n'a point mis dans ſon Manifeſte ce qu'il écrit aujourd'huy au Pape, parce que le Demon ne luy avoit pas encore ſouffé dans l'eſprit une impoſture ſi groſſiere, & qui ſe détruit d'elle-même, puiſ-

que ſi l'Amirante avoit eû de ſi bonnes armes en main, il n'auroit pas attendu aprés le combat à s'en ſervir ; & qu'il ne s'en ſert aujourd'huy que parce qu'il eſt entierement pouſſé à bout, & qu'il ne ſçait plus, s'il m'eſt permis de me ſervir icy d'un Proverbe, de quel bois faire fléche.

Mais voyons ce qu'il dit en écrivant un fait ſi faux, & s'il donne quelques raiſons pour le faire croire. Il dit, *que le* 8. *d'Octobre* 1700. *on dreſſa dans le grand Salon un Teſtament contraire au premier que le Roy avoit*

déja fait, en presence du Cardinal Portocarrero, du Duc de Medina Sidonia, du Comte Estienne d'Harcourt, Ambassadeur de France, & des Ducs de Montalto & de Sesta; lequel estoit en faveur du Duc d'Anjou, qui ne pouvoit estre regardé comme la derniere volonté du Roy, & qui fut produit sans avoir égard à la droite raison, ny à la crainte de Dieu.

Il est impossible qu'on découvre autre chose dans cet article, que la mauvaise volonté de l'Amirante, puis qu'il est mal aisé de rien connoistre

à un galimatias pareil, dont perſonne ne peut penetrer l'obſcurité. On dreſſe dans le grand Salon un Teſtament, & on le produit. Le Roy d'Eſpagne n'eſt point nommé dans tout cet article, il ne paroiſt point qu'on luy ait fait voir ce Teſtament, qu'on le lui ait fait approuver, ny qu'on le lui ait fait ſigner. Il n'eſt fait aucune mention de ce Monarque. La Signature & ſon conſentement ſont comptez pour rien. Enfin pour toute raiſon & pour toute preuve, quelques Grands d'Eſpagne ont dreſſé

un Teſtament, & l'ont produit, & tous les autres Grands, tout le Clergé, tous les Conſeils, tous les Peuples, tout a receu ce Teſtament & l'a approuvé, non ſeulement ſans connoiſſance de cauſe, mais ſans dire le moindre mot pour le diſputer, & ſans faire la moindre choſe pour s'éclaircir de la verité, & pour ſçavoir s'il devoit valider. Tout cela prouve bien ſa validité, & marque bien que c'étoit la derniere intention d'un Monarque mourant, qui ne cherche en cet eſtat qu'à rendre la juſti-

ce à qui elle eſt dûë ; & il faut bien que Philippes V. ſoit legitimement Roy d'Eſpagne, & qu'il ait même une ſurabondance de droit, s'il m'eſt permis de parler ainſi ; puiſque les Anglois & les Hollandois, ſes plus mortels ennemis, l'ont reconnu pour legitime Succeſſeur de la Couronne d'Eſpagne, & que ce n'eſt que pour leurs intereſts particuliers, & que parce que l'union des deux Couronnes les rend trop puiſſantes, qu'ils font la guerre aux deux Rois. Le Pape meſme, à qui

l'Amirante s'adreſſe aujourd'huy, & auprés de qui la mauvaiſe ſituation où il ſe trouve, les traiſtres eſtant même haïs de ceux qu'ils ſervent; le Pape, dis-je, qui comme Pere commun doit rendre juſtice à tout le monde, a reconnu Philippe V. aprés avoir eſté bien informé tant de ſes droits que de la teneur du Teſtament du feu Roy Charles II. & l'on peut dire que la ſeule Maiſon d'Autriche ne le reconnoiſt pas. Ce qui ne doit pas ſurprendre, puiſqu'il eſt rare que ceux qui prétendent à une Cou-

tonne, regardent ceux qui la
poſſedent, comme legitimes
Souverains, quoy que ſouvent
ils s'avoüent à eux-meſmes des
veritez qu'ils ſe gardent bien
de mettre au jour ; mais le
Trône a tant d'attraits, que la
politique de ceux qui croyent y
pouvoir parvenir, eſt ſouvent
plus forte que leur Religion.

L'Amirante dit dans la ſuite
de ſa Lettre, *qu'auſſi-toſt aprés*
la mort du Roy Charles II. on
envoya dans toutes les Provinces
de la Monarchie des Copies de ce
Teſtament faux & ſuppoſé, avec
menace de punir ceux qui ne s'y

conformeroient pas.

Les menaces dont parle l'Admirante ſont imaginaires, & il n'a pas eſté beſoin d'en faire aux Peuples d'Eſpagne, pour les engager de reconnoiſtre Philippes V. d'ailleurs il auroit fallu que le parti menaçant euſt eu des forces en main, & il n'y en avoit point en Eſpagne. Il auroit fallu auſſi que pour menacer, il euſt eſté de beaucoup ſupericur aux autres, & la ſuperiorité de ce parti auroit marqué ſa juſtice, & que le plus grand nombre auroit eſté du coſté du Roy; ce qui auroit

détruit ce que l'Amirante veut insinuer, puisqu'il auroit esté impossible que parmy un si grand nombre, quelqu'un ne se fust pas soulevé contre les fausſetez rapportées par un homme, que la seule ambition a toûjours fait agir, qui a toûjours cherché à gouverner, qui a toûjours tout mis en usage pour arriver à son but, & qui a donné de grandes marques de cette verité sous le regne precedent.

L'Amirante ajoute, qu'il faut *qu'il declare sous serment que la Monarchie d'Espagne ap-*

partient à la Maiſon d'Autriche.

Je ne ſçay quel nom donner à ces paroles, pour ne les pas traiter d'extravagantes, & perſonne ne pourra deviner pourquoy l'Amirante doit eſtre crû, lorſqu'il dit *qu'il ſe trouve obligé de déclarer ſous ſerment que la Couronne d'Eſpagne appartient à la Maiſon d'Autriche.* C'eſt un fait qui regarde l'ordre des Succeſſions, & le Teſtament de Charles II. qui même n'auroit pû oſter la Couronne à Philippe V. quand par ſon Teſtament il ne l'auroit pas nommé ſon Succeſſeur, & l'on ne voit

pas par qu'elle raiſon & par quel privilege la declaration & le ſerment de l'Amirante doivent eſtre crûs, lorſqu'il s'agit de ſçavoir à qui appartient la Couronne d'Eſpagne. Il y a là-dedans une preſomption, un ridicule, & un galimatias qu'il ſeroit difficile d'exprimer. En un mot, on ne ſçait ce que cela veut dire, ny ſur quel fondement il eſt dit.

L'Amirante pourſuit en diſant dans ſa Lettre *que perſonne ne doit s'étonner qu'il ſe ſoit retiré en Portugal, lors qu'on ſçaura qu'il l'a fait par une mûre deli-*

beration, pour ouvrir ſon cœur à Sa Sainteté, & pour mettre au jour la verité toute pure.

Si l'Amirante diſoit vray, & s'il ne s'eſtoit retiré en Portugal que pour ouvrir ſon cœur plus librement à Sa Sainteté, & pour mettre au jour la verité toute pure, il n'auroit pas attendu trois annnées à écrire au Saint Pere pour luy ouvrir ſon cœur & pour luy faire voir cette verité, qu'il dit eſtre toute pure. Il n'a pas fait de reflexion lors qu'il a écrit ces paroles, & s'il en avoit fait, il ſe ſeroit apperçû qu'aprés trois

années, elles n'ont point de rapport à ce qu'il fait aujourd'huy, & que c'eſt le dernier remede auquel il a recours pour ſe ſoulager dans le pitoyable eſtat où il ſe trouve, & pour chercher à broüiller les affaires & à mettre S. S. dans ſon parti. Chacun ſçait que ſon ambition demeſurée l'a toûjours fait agir, qu'il avoit grande part aux affaires dans le regne précedent, & qu'il eſtoit entierement dévoüé à la Maiſon d'Autriche. Ces raiſons devoient empeſcher qu'il n'euſt part aux affaires du regne de Philippes

V. cependant ce Monarque avoit bien voulu fermer les yeux ſur tout ce qui s'eſtoit paſſé ſous le regne de ſon Predeceſſeur, & le combler d'honneurs en l'envoyant Ambaſſadeur en France ; aprés quoy, ſelon qu'il ſe ſeroit gouverné & qu'il auroit donné des marques de ſa fidelité, il auroit pû entrer dans le Conſeil & dans les affaires les plus ſecrettes ; mais ſon impatience & ſon ambition devorante ne luy ont pû permettre d'attendre juſques-là. Il a crû qu'en travaillant à mettre un autre Roy ſur la

Trône d'Eſpagne, ce nouveau Monarque, qui luy auroit obligation de la Couronne, le mettroit à la teſte des affaires, & ſon deſeſpoir vient d'avoir trouvé tous les Eſpagnols fidelles à leur Roy, & de ce qu'il doit eſtre perſuadé que ſes vaſtes projets n'auront aucun ſuccés.

L'Amirante dit dans la ſuite de ſa Lettre *que l'Eſpagne eſt témoin du commencement de la tirannie*, & ne s'explique pas davantage. de maniere qu'on ne ſçait à quoy ſe rapporte cette tirannie, ny ſur qui il la veut

faire tomber. On trouve seulement un mot jetté à la traverse qui ne signifie rien, qui ne prouve rien, & qui ne peut pas même faire deviner ce que l'Amirante a voulu dire, si ce n'est qu'il a voulu employer un grand mot dans sa Lettre, & qu'il a crû que ce mot y seroit d'un grand poids. Mais jamais mot de tirannie n'a esté plus mal placé, & rien n'a senti la tirannie en Espagne, & n'en à approché depuis que le Testament de Charles II. a declaré Philippes V. veritable heritier de la Couronne. Tous les Peu-

ples des Eſpagnes ont applaudi ſans contrainte à ce Teſtament. Tous les Etats qui en dépendent ont fait la même choſe : on n'a pas vû éclater le moindre murmure à la Cour, ny dans tout Madrid ; ainſi on n'a point uſé de tirannie pour obliger les Eſpagnols à le reconnoiſtre pour leur legitime Souverain. Il n'y avoit point de Troupes de France en Eſpagne pour y engager les Eſpagnols, & il n'y avoit point d'Armées Françoiſes ſur les Frontieres, de ſorte que ſi on avoit uſé de quelque violence en Eſpagne,

elle auroit eſté faite par des Eſpagnols qui auroient eſté de ſon parti, contre ceux qui n'en auroient pas eſté ; mais la juſtice que Charles II. a renduë à Philippes V. par ſon Teſtament, eſt ſi grande, & il y auroit eu ſi peu de raiſon à s'y oppoſer que tous les Eſpagnols ſe ſont trouvez d'un même ſentiment ſur ce ſujet. Ainſi e non-ſeulement il n'y a pas eu la moindre goutte de ſang répandu, mais il n'y a pas ſeulement paru d'agitation, quoyque l'Ambaſſadeur de l'Empereur ſe fuſt donné de grands

mouvemens pour faire soûle-
ver les Grands d'Espagne & le
Peuple contre ce Testament.
Quant à l'Ambassadeur de
France, comme il avoit lieu
d'estre satisfait, & qu'il voyoit
la justice qu'on rendoit au Sang
du Roy son Maistre, il a laissé
aller les choses comme elles
alloient, puisque tout tournoit
à la gloire & à l'avantage des
deux Couronnes : ainsi le tout
s'est passé sans bruit & sans ti-
rannie, & les emportemens du
Comte de Harrach Ambassa-
deur de l'Empereur ont esté
infructueux, & l'Espagne est

demeurée calme ; malgré toutes les cabales que ce Ministre y a voulu faire & toutes les semences de division qu'il a voulu y jetter.

On trouve les lignes suivantes dans la suite de la Lettre de l'Amirante, *l'Espagne est témoin de l'épuisement des Tresors, de l'enlevement des Joyaux, des Perles, des Diamans, d'une Croix enrichie de plusieurs mille Indulgences, & de Tapisseries du Palais ; le tout ensemble de la valeur de plusieurs millions. Ces brigandages ne peuvent estre niez & chacun qui est à la Cour pourra le témoigner*

témoigner comme estant une chose publique.

Il seroit difficile de pouvoir exprimer le ridicule & le peu de bon sens de cet article, puisqu'il contient des faits manifestement faux, & l'on ne peut assez s'étonner comment l'Amirante a pu parler de l'épuisement des tresors qu'il suppose par là avoir esté laissez par Charles II. qui n'avoit point assurément thesaurisé. Un pareil article ne merite pas de réponse, & je n'ay vû personne qui en ait entendu parler sans éclater de rire, & sans dire

que l'eſprit avoit tourné à l'Admirante, lorſqu'il a tenu un pareil langage. On ſçait combien les dernieres guerres & le mauvais gouvernement avoient épuiſé l'Eſpagne ſous les regnes precedens, & que dans la fin des dernieres guerres, les Eſpagnols ne pouvoient plus fournir aux frais de la guerre avec leurs Alliez, qui ſe trouvoient obligez de payer pour eux le peu de Troupes qu'ils avoient ſur pied; que ſous le regne de Charles II. la pluſpart de ceux qui eſtoient en place ſe payoient par leurs

mains, & qu'il n'entroit preſque rien dans les coffres du Roy d'Eſpagne, qui toûjours mourant n'y pouvoit mettre ordre, & qu'il n'eſtoit pas même en eſtat d'entendre tout ce qu'on luy auroit pû repreſenter là-deſſus.

Il y a plus, les Partiſans de la Maiſon d'Autriche, qui tenoient le timon des affaires, cherchoient de leur coſté à s'enrichir, & comme la vie de Charles II. eſtoit de plus en plus menacée, & qu'ils craignoient de n'avoir pas aſſez de temps pour amaſſer des tre-

ſors avant ſa mort. Ils agiſſoient violemment ſur cet article ; & comme ils vendoient les Emplois, les Charges, & les Gouvernemens, ceux qui devoient remettre des deniers dans les coffres du Roy, en remettoient tres-peu & ſe payoient par leurs mains de l'argent qu'ils avoient donné pour les obtenir. Voila la ſituation où ſe trouvoit l'Eſpagne lorſque Charles II. eſt decedé, & s'il y avoit des treſors, ils eſtoient plutoſt dans les coffres de l'Amirante & dans ceux des perſonnes que luy &

la cabale avoient élevées à prix d'argent que dans les coffres du Roy ; ainſi l'Amirante a parlé ſans jugement & ſans reflexion lorſqu'il a touché cet article, ce qu'il a fait vaguement ſans donner aucune preuve de ce qu'il avance & ſans penſer aux repliques qu'il eſtoit aiſé de luy faire là-deſſus. Mais quand il ſeroit vray que Philippes V. auroit trouvé des treſors en montant ſur le Trône, & qu'il les auroit épuiſez à deffendre ſes Etats, contre ceux qui ont declaré hautement dans leurs Manifeſtes

qu'ils ne faiſoient la guerre que pour empêcher que l'Eſpagne ne ſe relevaſt, parce qu'elle ſeroit trop puiſſante eſtant unie avec la France, & que ces deux Couronnes donneroient la loy à toute l'Europe; quand, dis-je, Philippes V. auroit épuiſé pour un ſi bon ſujet les treſors qu'il auroit trouvez & qu'il les auroit fait ſervir ſi utilement pour la conſervation de l'Eſpagne, & pour ſa gloire, les Eſpagnols l'en devroient remercier, au lieu de luy en faire un crime, comme prétend l'Amirante.

Quant à l'enlevement des pierreries dont il parle dans le meſme article, il eſt mal-aiſé de deviner ce qu'il entend par là ; car s'il prétend dire que Philippes V. a les pierreries de la Couronne d'Eſpagne, ce n'eſt point un enlevement, & lorſqu'il a eſté élevé ſur le Trône, il a dû eſtre mis en poſſeſſion de tout ce qui luy appartient ; ainſi il n'y a ny crime, ny nouveauté, ny enlevement à cela, & ce ne ſont que des mots pour groſſir une lettre, où l'on ne prouve rien de ce qu'on avance, & par laquelle

on cherche à ſurprendre la credulité de ceux qui ne ſe donnent pas la peine de faire des reflexions ſur ce qu'ils liſent, où qui n'ont pas l'eſprit d'en faire.

Quant à ce qui regarde les Tapiſſeries, c'eſt une minutie à laquelle on peut faire la même réponſe qu'à l'article des Pierreries, & il faut que l'Amirante ne trouve rien à dire contre le Roy d'Eſpagne, pour vouloir luy faire ſon procés ſur ce qu'il s'eſt mis en poſſeſſion, eſtant ſur le Trône, des choſes qui appartiennent & qui ont toûjours appartenu

aux Rois d'Eſpagne. Il n'a point envahi le Trône, il n'eſt point entré en Eſpagne à la teſte d'une armée, & ſes Sujets, au lieu de luy en empeſcher l'entrée, aprés l'avoir reconnu pour Roy, ſont venus le recevoir ſur les Frontieres, & les feux qui ſe ſont faits en cette occaſion ne ſont ſortis des mouſquets & du canon, que comme des marques d'allegreſſe ; ainſi tous les feux qui ſe ſont faits de quelque maniere qu'ils ayent eſté, n'ont eſté que des feux de joye, & les cris des peuples n'ont eſté

que des cris de *vive Philippes V.*

L'Amirante aprés avoir osé traiter de brigandage la possession où Philippes V. s'est mis des choses qui luy appartiennent, en tire une consequence qui n'a nul rapport à cet article, & dit *que Sa Sainteté doit juger avec quelle justice l'Empereur défend la succession d'Espagne contre la Maison de Bourbon, qui la possede injustement.*

Que peut-on répondre à des consequences si mal tirées? En verité, cela fait pitié. On avoit crû quelque esprit à l'Amirante, mais ou l'on s'est

trompé, ou il l'a entierement
perdu avec tout ce qu'il pou-
woit avoir de sens commun ;
& selon l'article des pierreries
& des tapisseries & le raison-
nement tiré de cet article,
l'Empereur ne feroit la guerre
au Roy d'Espagne que parce
qu'il s'est mis en possession des
joierreries & des tapisseries de la
Couronne d'Espagne. L'Ami-
rante paroist les avoir si à cœur,
qu'on pourroit dire qu'il sou-
haittoit qu'elles tombassent
entre les mains de l'Archiduc,
pour y avoir part, ou que luy
& ses adherans sont fâchez d'y

en avoir autant laiſſé, ſuppoſé qu'il y en ait tant qu'il dit. Je ſçay que cette penſée ne merite pas d'avoir place dans ma Lettre ; mais peut-on s'empêcher de répondre des choſes de cette nature à ceux qui en rapportent de ſi baſſes, & qui en font les raiſons capitales de leurs écrits ?

L'Amirante déclare vers la fin de ſa Lettre *qu'il n'a jamais reconnu Philippes V. & qu'il ne le reconnoiſtra jamais.*

Il eſt ſurprenant qu'un homme qui eſt à la teſte des Puiſſances qui font la guerre au

Roy d'Eſpagne, en qui elles croyent, & qui ſe perſuade avoir aſſez d'intelligence, d'intrigue & d'eſprit pour faire détrôner Philippes V. puiſſe écrire au Chef de l'Egliſe une choſe ſi generalement reconnuë fauſſe. S'il étoit vray que l'Amirante n'euſt pas reconnu Philippes V. il n'auroit pas accepté l'Ambaſſade de France : il n'auroit pas commencé à faire travailler à ſes équipages, & n'auroit pas envoyé des perſonnes de confiance à Paris pour luy faire préparer beaucoup de choſes qui lui étoient

neceſſaires. Tout cela eſt de notorieté publique ; & l'on ſçait qu'il eſt même parti d'Eſpagne pour aller en France. Il eſt donc conſtant qu'il a reconnu ſon legitime Souverain, & tout ce qu'il pouvoit dire étoit qu'il ne l'avoit pas reconnu dans le fond de ſon cœur ; ce qui luy auroit fait de la peine a avoüer, quoique ſon aveu ne fuſt pas neceſſaire pour cela. Enfin il ne pouvoit dire cette verité ſans faire connoître en meſme temps qu'il n'y avoit point de bonne foy dans ſa rcconnoiſſance, qu'il étoit

preſt de couper la main qu'il baiſoit, & qu'il ne la baiſoit qu'afin d'avoir du temps pour faite des cabales ſecrettes, & pour lever le maſque quand il ſeroit en état de le lever ſûrement, & de faire éclater ſa trahiſon. Ceux qui en uſent ainſi ſont beaucoup plus coupables que ceux qui ſe laiſſent entraîner dans une rebellion, & qui ſe déclarent d'abord. Ainſi le procedé de l'Amirante a toutes les parties qui peuvent former un traiſtre parfait, & toute la noirceur imaginable; auſſi n'eſt-il pas regardé ſeulement

comme un ſujet rebelle, mais comme un homme qui pour ſes propres intereſts voudroit voir couler la plus grande partie du ſang de tous les Eſpagnols fidéles à leur Roy, c'eſt à dire de toute l'Eſpagne.

L'Amirante finit ſa Lettre en diſant, aprés avoir parlé du Duc d'Anjou, *qu'il faudroit prononcer un Jugement rigoureux contre un pareil Uſurpateur.*

Il n'a pas pris garde qu'il n'y a pas de Juge pour prononcer le Jugement dont il parle, puiſqu'à l'exception de la maiſon d'Autriche, toute

l'Europe ſans excepter meſme ceux qui font la guerre à Philippes V. l'a reconnu pour legitime heritier de la Couronne d'Eſpagne ; ainſi il ne ſe trouveroit que la Maiſon d'Autriche qui puſt donner ce Jugement, qui ne pourroit eſtre reçû, puiſque les Loix ne ſouffrènt pas que l'on ſoit en mê-me temps Juge & Partie.

Comme il n'eſt pas honteux en fait de guerre, de ceder à la force & à la neceſſité, lorſqu'aprés avoir fait une belle défenſe, on ſe trouve enfin par raiſon obligé de ſe rendre ;

j'ay crû vous devoir envoyer le détail du Combat qui ſe donna ſur la fin du mois de Juillet dernier, par le travers des Iſles des Eſſores, entre un Vaiſſeau du Roy, de trente-ſix canons ſeulement, contre une Eſcadre de Vaiſſeaux ennemis ſervans de Convoy à la flotte de Virginie qui revenoit en Angleterre.

Ce Vaiſſeau qui étoit deſtiné pour le Canada, étoit commandé par M^r le Chevalier de Maupeou, dont la famille eſt connuë pour avoir produit des perſonnes de diſtinction dans

l'Egliſe, dans la Robe & dans l'Epée ; & lequel à l'honneur perſonnellement de toucher de prés à Madame la Chanceliere, dont le nom eſt Maupeou.

Il avoit ſur ſon Bord Mr l'Eveſque de Quebec, & pluſieurs autres Paſſagers qui ont tous eſſuyé le meſme ſort, il eſt preſentement priſonnier à Douvres ſur ſa parole, en attendant ſon échange, & c'eſt de ce lieu qu'on m'a envoyé le Memoire qui ſuit.

Je ſouſſigné Ecrivain du Roy ſur le Vaiſſeau de Sa Majeſté La Seine, *commandé par le Che-*

valier de Maupeou, declare que de sa requisition, & suivant le raport de tout l'Equipage, & des Passagers qui estoient sur ledit Vaisseau; j'ay dressé le present verbal, sçavoir;

Que le 26. Juillet de la presente année, environ sept heures du matin, par les quarante-cinq degrez, quarante-neuf minutes de latitude nord, & trois cent cinquante-deux degrez quarante minutes de longitude, il fut fait des signaux du Vaisseau du Roy La Loire, *commandé par Mr Dechillais, son ancien, de son Pavillon rouge au bâton d'Enseigne, le*

quel Pavillon fut hissé & amené trente deux fois, ce qui marquoit qu'il voyoit trente deux Navires, qui n'étoient pas de sa Flote; sur quoy La Seine qui estoit sous le vent, & un peu de l'avant de la Loire, s'approcha d'elle à la portée de la voix. Le Sr Dechillais fit parler le premier, & demander au Sr de Maupeou ce qu'il vouloit faire. Il luy fit répondre par un Officier de son bord, ce qu'il vouloit faire luy-même. On demanda ensuite du bord de Mr Dechillais ce que l'on pensoit de ces Navires, à quoy il fut répondu de la part de Mr de Maupeou,

qu'on croyoit qu'ils estoient des Navires Marchands, sur quoy La Loire *dit, tenons le vent, & nous fismes le nord nord oüest, comme le Commandant pendant quelque peu de temps.*

Le sieur de Maupeou s'apperceuant que plusieurs Bâtimens se détachoient de la Flotte, venoient sur luy & paroissoient gros, rejoignit le sieur Déchilais, & luy fit crier qu'il jugeoit à propos d'arriver, s'il le trouvoit bon; le sieur Déchillais luy fit demander qu'elle estoit sa voilure la plus avantageuse, à quoy il fut répondu, que c'étoit de porter largue.

On fit l'oüest sud oüest, & on força de voiles.

Cependant dans le temps que Mr de Maupeou se preparoit au combat, & dégageoit sa batterie de bas fort embarrassée des coffres & des hardes de plus de quatre-vingt passagers, ce qui fut fait en moins d'une heure ; La Loire *qui avoit esté de tout temps mieux que luy, le devança de beaucoup, & les Vaisseaux ennemis l'approchoient à veüe d'œil, en sorte que peu avant midy une de leurs Fregattes de trente-deux pieces, commença à luy tirer de ses canons de chasse ; aprés que le General eust*

assuré son Pavillon Anglois d'un coup de canon.

Le Sr de Maupeou ne jugea pas à propos de faire tirer qu'ils ne fussent à la juste portée de ses canons, & se servit de ceux de retraite, coup à coup, en faisant la route.

La Fregatte ennemie qui gagnoit toûjours sur luy, mit costé en travers, & luy envoya plusieurs bordées, & aprés les avoir essuyées, le Sr de Maupeou qui voyoit que son Navire commençoit à se desemparer, & qu'il ne pouvoit plus éviter le combat, luy presenta le costé & luy envoya

sa

fu bordée de haut & bas ; mais quelque temps aprés il fut obligé de fermer trois ſabords de l'avent de ſa batterie de bas, par leſquels il entroit une grande quantité d'eau.

Un autre Vaiſſeau de cinquante-quatre Pieces qui ſuivoit ladite Fregatte de prés, nous envoya auſſi la ſienne, ayant le vent ſur nous auſſi-bien qu'elle, & ce fut pour lors que le Sr de Maupeou ſe trouva entierement engagé.

Le Sr Déchillais fatſoit toûjours ſa route hors de la portée du canon des ennemis, ſes deux Perroquets ſur le ton, ſans eſtre ſer-

rez, & preſt à forcer de voiles pour ſe tirer au large. Les fre-quentes bordées que nous eſtions obligez d'envoyer aux deux Navires qui nous battoient, retenoient beaucoup de noſtre air.

Enfin, aprés cinq heures de combat, ledit Navire de cinquante quatre eſtant par noſtre travers, & ladite Fregatte un peu ſur nôtre arriere, le premier arriva ſur nous. Le Sr de Maupeou tint le vent pour ne point refuſer l'abordage, en ſorte que les deux Navires ſe toucherent, & que les vergues ſe croiſerent.

Pour lors le feu de la mouſ-

queterie de La Seine qui avoit commencé à l'aproche du Navire de cinquante-quatre, redoubla, & devint si furieux, qu'aprés tres-peu de temps il ne parut que le Capitaine & les Officiers sur le Pont, qu'on obligea mesme à se retirer, aprés avoir perdu beaucoup de leurs hommes, & le Capitaine blessé à la cuisse d'un coup de mousquet.

Ce fut en cette occasion que le Sr de la Mollerie Lieutenant en Canada fut tué, & plusieurs de nos Soldats & Matelots blessez, & où le Sr de Maupeou eut aussi une tres-grosse contusion aux deux

cuisses d'un éclat de bordage.

Il ne jugea pas à propos de faire sauter dans le Navire ennemi, dont il se seroit facilement rendu le maistre, attendu que ladite Fregatte & un autre Navire avoient passé sous le vent à luy, & le tenoient par son travers prests à l'aborder, & que deux autres gros Vaisseaux estoient à une petite portée de canon de son arriere.

Le Navire déborda, ne pouvant plus resister au feu continuel de La Seine, *& se mit au large pour se racommoder, estant fort mal traité; la Fregatte tint aussi*

le vent & le ſuivit, & les deux autres filerent un peu de l'arriere.

Le Sr Déchillais, qui juſqu'àlors n'avoit tiré que cinq ou ſix coups de canon de retraite, cargua ſes deux baſſes voiles, s'en vint ſur nous, & tira quelques coups ſur le Navire de cinquante-quatre, qui ſe mit hors de ſa portée & de la nôtre, & dés ce moment le Sr Déchillais ne ſe meſla plus du combat, & fit ſa route à toutes voiles.

Les ennemis nous donnerent une heure de relaſche, pendant laquelle nous continuaſmes auſſi noſtre rou-

te, forçâmes de voiles pour taſcher de joindre le Sr Déchilais, & raccommodaſmes nos voiles, dont la meilleure partie eſtoit deſemparée; mais comme nous n'allions pas ſi bien que La Loire, *le Navire de cinquante-quatre revint le premier au combat, ſuivi de la Fregatte, & arriva ſur nous à toutes voiles; & aprés un feu de trois quarts d'heure de nos batteries, haut & bas, nous l'obligeaſmes encore une fois de tenir le vent, & de ſe mettre au large.*

La Fregatte & les autres Navires de noſtre arriere faiſoient un feu continuel, & leur

Amiral de soixante & six pieces, de trente six en bas & dix-huit sur le pont, étoit presque sur nous.

Nous n'avions plus de mouvement, nos manœuvres étant coupées, nos mâts de hune prests à tomber, il ne nous restoit plus qu'un des grands hautbans; nos voiles étoient toutes criblées, & nous faisions de l'eau de tous côtez.

Environ sur les dix heures du soir le Navire de cinquante-quatre & la Fregatte étant par nostre travers, au vent, quatre autres sur nostre arriere, le feu recommença de nouveau, & nous envoyâmes plusieurs bordées.

La nuit étoit extrememenr claire, en ſorte que les ennemis nous voyoient comme en plein jour.

A deux heures aprés minuit l'Amiral qui s'étoit avancé par noſtre travers, commença à nous canoner de la portée d'un fuzil; & fut ſecondé par ceux de l'arriere & du vent.

Nous fûmes criblez de tous coſtez, ce feu qui continuoit, nous obligea à laiſſer venir les voiles ſur nos mats, ne pouvant plus manœuvrer, ayant eu un coup de canon de trente-ſix dans noſtre gouvernail.

Ce fut alors que le Sieur de

Maupeou assembla ses Officiers, & resolut avec eux de se rendre à l'Amiral, auquel il le fit crier par son Maistre; la partie étant trop inegale, & ne voulant pas faire perir tout l'équipage du Roy, & quantité de Passagers de consideration embarquez sur son Vaisseau, qui étoit prest à couler bas. Fait à bord du Vaisseau Anglois le Faukland, le quatriéme Aoust mil sept cens quatre.

Nous, soussignez Officiers Majors, Officiers Mariniers, & Passagers sur le Vaisseau du Roy la Seine, *commandé par Mr le Chevalier de Maupeou, certi-*

fions le contenu au preſent verbal veritable. Signé à l'Original, Jean, Eveſque de Quebec, Tilly, la Ronde, Denis, Deſgly, de Fumelles, du Peron, de S. Martin, Jean Clavier, Maiſtre de l'équipage, Jean Chaviſeau, premier Pilote, Jacques Blanchet premier Canonnier, Pierre Pot, ſecond Pilote, Jean Chevalier Boſſemens, Pierre Moreau, Contre-Maiſtre, Pierre de Jean, Quartier-maiſtre, de Bailleul, Maccard, Thiery, Deſcheverry, du Pont, Berton, Foucault, Haſeve Malleray, de la Mollerie, Frere Apollinaire Luteau, Prêtre

Recolet, Aumônier du Vaisseau la Seine, *F. Metay, Chirurgien Major.* Pour Copie, BONTE'.

Dame Marguerite de Morais de Brezolle, Abbesse de Saint Sulpice, Ordre de Saint Benoist prés Rennes en Bretagne, déceda le 13. Juin 1704. âgée de soixante-cinq ans, aprés avoir esté Abbesse l'espace de 42. ans. Elle étoit née avec de grands avantages de la nature & parfaite d'esprit & de corps; elle avoit un naturel charmant, l'ame grande & genereuse, le cœur doux & plein de charité,

l'eſprit vif, penetrant & ſublime, une preſtance majeſtueuſe, une converſation ſolide & remplie de douceur, une modeſtie & une vertu exemplaire, & elle étoit d'une naiſſance qui l'allioit à un grand nombre des meilleures Maiſons de France. La Maiſon de Morais-Brezolleseſt originaire de Beauce.

Elle étoit fille de M^re Nicolas de Morais, Seigneur de Brezolle, & de Dame Marguerite de Sevigné, Tante de M^r le Marquis de Sevigné, Lieutenant pour le Roy en Bretagne.

Nicolas de Morais étoit fils d'Urbain, Chevalier des Ordres du Roy, & de Françoise d'Angenne, fille de Jean d'Angenne, Seigneur de Poigny, Chevalier des Ordres du Roy, Ambassadeur en Angleterre, & sœur de Nicolas d'Angenne, Viceroy pour Henry III. au Royaume de Pologne; Urbain de Morais fils de Jean, & d'Anne d'Aché.

Jean de Morais, fils de M^re^ Charles de Morais & frere de Gabrielle de Morais decedée en 1614. Abbesse de Saint Sulpice, agée de 81 an. Ce

Charles de Morais dont eſt iſſu Jean de Morais, avoit épouſé Anne d'Harcourt. Il étoit Capitaine d'uneCompagnie d'Ordonnance ſous François premier, & fut tué ſur la frontiere d'Allemagne. Cette Anne d'Harcourt étoit ſœur dePierre d Harcourt, Chevalier de l'Ordre du Roy, & ſon Lieutenant General en Normandie; Charles de Morais étoit fils de Jean de Morais, Chevalier de l'Ordre du Roy, & de Roberde d'Oinville, de la Maiſon de Saint Simon.

Jean de Morais Brezolle,

étoit fils de Mathurin de Morais & de Catherinne Barnéens; Mathurin de Morais étoit issu de Guillaume de Morais & de Jeanne d'Espagne, petite fille de Saint Louis Roy de France, étant sortie de Blanche, fille de Saint Louis, & du Roy d'Arragon. Il est rare de voir une suite d'Abbesses parentes, qui ait duré aussi longtemps, sans interruption, tant il est vray que la grande vertu & le merite qui a fait conserver cette Abbaye dans ces familles, y est hereditaire. En effet la Dame du Pont Bellanger a possedé cette Ab-

baye aprés une de Bretagne.
Une Jeanne d'Harcourt, niece
de la Dame du Pont Bellanger
luy a ſuccedé, qui laiſſa l'Ab-
baye à Gabrielle de Morais ſa
niece, à qui Antoinette de
Morais ſucceda; aprés elle, fut
Marguerite d'Angenne, qui
mit la Reforme dans cette Ab-
baye de Saint Sulpice; elle
étoit niece d'Antoinette de
Morais, ladite d'Angenne ob-
tint la Coadjutorerie de l'Ab-
baye de Saint Sulpice pour
Marguerite de Morais ſa niece,
dont je vous parle aujourd huy,
qui luy a ſuccedé & qui a con-

ſervé la Reforme, fait bâtir un Enclos de trois quarts de lieuës, fait bâtir une Egliſe avec un Dôme, conſtruire une Orgue magnifique, élever des Dames ſes Parentes, & autres Dames, dans ſa Maiſon, toutes ſçachant la Muſique & à joüer des Inſtrumens, afin de ſervir le Seigneur avec plus de magnificence. Elle y a procuré par le travail de ſes Religieuſes, un Ornement magnifique.

On a obligation à cette Dame de Morais, d'y avoir attiré par ſa vertu deux niéces nées en Poitou, une couſine née en

Beauce, & deux autres niéces de la Martinique.

Les deux niéces qui ſon ſorties du Poitou ſont ſœurs. L'aînée ſe nomme M^e de Touchepreſt, la cadette M^e de Chateaumur ; elles ſont filles de M^re Olivier Meſnard, Baron de Chateaumur, Marquis de Touchepreſt, & d'une Dame de Morais de la Flocelliere. Ces deux ſœurs ſont de tres-dignes Religieuſes, d'un rare merite, & d'une ſublime vertu. Cette Dame de Touchepreſt a rendu beaucoup de ſervices à l'Abbaye de S. Sulpice, auprés de

feuë Mᵉ l'Abbesse sa tante en qualité de Depositaire. Leur maison est une des plus illustres du Poitou. Elle a toutes les mesmes alliances de feuë Mᵉ de Morais du costé maternel, & du costé paternel, elle est alliée aux illustres maisons de Rohan Chabot, de Sully, de Beaumont, de la Baume le Blanc, de la Valliere, de la Roche des Aubiés, de Vibrais, de Mortemart, d'Angennes, Maintenon, d'Agennes Poigny, de Vivonne, du Chasteigner, de la Roche-pozé, de S. Gardau en Limousin,

de la Trimoüille, de la Mouſ-
ſaye, du Bordage, du Boiſor-
can, de Nonant, & pluſieurs
autres, &c.

La couſine eſt Mᵉ de Mo-
rais Fortiſle, née en Beauce;
elle eſtoit couſine germaine de
la deffunte. Elle a les meſmes
alliances du coſté paternel que
feuë Mᵉ de Morais, & du cô-
té maternel elle eſt alliée aux
maiſons de Nivernay, de Gran-
cé, de la Riviere, de Chiverny,
& parente fort proche de Ma-
dame la Ducheſſe d'Angouleſ-
me, & de pluſieurs autres.

Les deux autres niéces de

la feuë Dame de Morais ſont nées dans la Martinique, d'où elles ſont venuës pour ſe donner à Dieu en cette Abbaye auprés de Mᵉ de Morais leur tante. Elles ſont ſœurs. L'aiſnée a le nom Dangenne, & la cadette Dangenne de la Moutonniere ; ces deux ſœurs ſont d'un tres-rare merite, & d'une haute vertu. L'aiſnée, quoique jeune, fut propoſée pour une Abbaye, il y a prés de deux ans, qu'elle refuſa pour demeurer auprés de feuë Madame ſa tante. Elles ſont filles de Charles Dangennes Marquis de

Maintenon, Gouverneur pour le Roy à la Martinique. Leur grand-Pere eſtoit Loüis Dangenne Marquis de Maintenon, Baron de Meſlay, Chevalier des Ordres du Roy, Ambaſſadeur Extraordinaire en Eſpagne ; elles ſont alliées de toutes les maiſons ci-deſſus nommées, & de celles d'Aumont, de Matignon, des Ducs & Maréchal de la Ferté, de Rochefort, d'O, de la Trimoüille, de Poigny, de Rohan, de Salert, de Pommereüil, le Clerc Tremblay, de Creſme Lucé, Darquenay, de Vivonne, Piſani,

du Bellay, de Barbançon, Cany.

Ces Dames Dangenne Religieuſes de S. Sulpice ont un frere qui paſſe pour un homme tres-accompli. Il a beaucoup de valeur, ainſi que Mr le Comte Dangennes Poigny ſon couſin, Colonel du Regiment Royal de la Marine, où Mr le Marquis Dangenne eſt Capitaine. Mr le Comte Dangenne ſert en Italie avec ſon Regiment depuis prés de quatre ans, & il eſt tellement attaché au ſervice, qu'il n'eſt point revenu en France depuis

ce temps-là. Il eſt neveu de la feuë Dame de Morais Abbeſſe de S. Sulpice, & eſt fils de Mr le Marquis Dangenne Poigny & d'une Chaſtillon, deſcendu de Jean Dangenne, Marquis de Poigny, Chevalier des Ordres du Roy, & ſon Ambaſſadeur vers le Roy de Navarre, & depuis vers le Duc de Savoye, pour l'obliger à rendre le Marquiſat de Saluce, ou lui declarer la guerre. Il fut auſſi envoyé Ambaſſadeur vers l'Empereur Rodolphe II. & les Potentats d'Allemagne. Jean Dangenne ſon fils a eſté Ambaſſadeur

basſadeur en Angleterre du re-
gne de Loüis XIII. qui laiſſa
le Marquis de Poigny de la
Comteſſe de Brezolle ; c'étoit
un homme fort ſçavant. Ces
Familles ſont alliées à toutes
les maiſons dont jay parlé cy-
deſſus & aux Dangennes Main-
tenon, la Flocelliere, Touche-
prés, Beauveau, Boiſorcan,
Chaſtillon, de Faucon, de
Beauvilliers, Pontchartrain, des
Mareſt, Colbert, Vaubourg,
d'Artagnan, & pluſieurs au-
tres.

Monſieur le Prince d'Epi-
noy mourut à Straſbourg, le

24. du mois passé, de la petite verole. Il étoit fils d'Alexandre-Guillaume Prince d'Epinoy, Marquis de Roubaix, Vicomte de Gand, Connesta-ble hereditaire de Flandre, & Senescha1 du Hainault, & de Dame Jeanne Pelagie Chabot de Rohan, fille puisnée de Henry Chabot, Duc de Rohan, & de Marguerite Duchesse de Rohan. Alexandre-Guillaume, Prince d'Epinoy, étoit fils de Guillaume de Meleun, Prince d'Epinoy, Chevalier de la Toison d'or, Grand Bailly du Hainault, qui mourut

à Saint Quentin le 8. Septembre de l'an 1635. Le premier de la Maiſon de Meleun dont la memoire s'eſt conſervée juſqu'à nous, eſt Joſſelin I. Vicomte de Meleun, qui tenoit rang parmi les plus grands Seigneurs de la Cour de Hugues Capet & de Robert ſon fils. Il donna l'an 998. le Village de Noiſi-le-Sec au Monaſtere de Saint Maur les Foſſez où il prit l'habit de Religieux. Il laiſſa Hervé, Vicomte de Meleun, qui vivoit en 1030. Il fut pere d'Urſion I. nommé dans une Charte de l'Abbaye

de Ferriere, en 1070. Urſion eut Guillaume I. Vicomte de Meleun, qui fut ſurnommé *Charpentier*, parce qu'il ne ſe trouvoit point d'armes qui puſſent reſiſter à l'effort de ſes coups. Il fut pere d'Urſion II. qui le fut d'Adam I. de ce nom, Vicomte de Meleun, mort ſans enfans, avant l'an 1050. & de Joſſelin II. qui épouſa une Dame nommée Alpaïs dont il eut Louis I. Vicomte de Meleun, & qui eſt nommé dans une Charte de l'Abbaye de S. Denis en 1182. Il eut de Giſle ſa femme, Adam II. Vicomte

de Meleun, qui ſe ſignala ſous le Regne de Philipes Auguſte. Il laiſſa d'Aremburge, ſon épouſe, Guillaume II. Vicomte de Meleun, qui épouſa Agnés, fille unique & heritiere de Giraud Bellay III. du nom, Sieur de Montreüil-Bellay en Anjou. Il fut pere d'Adam III. qui de Gertrude ſa femme, n'eut point d'enfans, mais il en eut de la Comteſſe de Sancerre, Dame de Marcheville & de la Loupe, ſa ſeconde femme, qui ont continué la poſterité. Monſieur le Prince d'Epinoy qui donne lieu à cette Article

a laiſſé des enfans de Dame N... de Lorraine Commercy, fille de Monſieur le Prince de Liſlebonne & de Dame N.... legitimée de Lorraine.

Ce Prince ſoûtenoit avec dignité l'éclat de ſa Maiſon. Il aimoit paſſionnément la guerre & s'étoit fort appliqué à l'étude des manieres dont les plus grands Hommes ſe ſont ſervi pour acquerir de la gloire, & réuſſir dans ce grand Art.

Meſſire N..... Phelipeaux Capitaine du Vaiſſeau *le Content*, de 60. canons & de l'Eſ-

cadre bleuë de l'Arrieregarde, eſt mort des bleſſures qu'il a reçûës dans la bataille navale gagnée par Monſieur le Comte de Touloufe. Cet Officier donna, avant que de mourir, de frequentes marques de ſa valeur & de ſon intrepidité. Il n'eſt point de Maiſon à la Cour qui ait donné un ſi grand nombre de Miniſtres d'Etat, que celle de Phelipeaux. Paul Phelipeaux, Sieur de Pontchartrain qui avoit d'abord exercé une Charge de Secretaire ordinaire de la Chambre du Roy en 1583. eſt le pre-

mier qui ait eſté Secretaire d'Etat. Remond Phelipeaux ſon frere, luy ſucceda à la Charge de Secretaire d'Etat, & c'eſt de celui-cy que Mr le Marquis de la Vrilliere deſcend, & Monſieur le Chancelier du premier. Baltazard Phelipeaux fils de Remond, fut Conſeiller d'Etat, il mourut l'an 1663. Louis Phelipeaux ſon pere, Sr de la Vrilliere & de Chaſteauneuf ſur Loire, Prevoſt & grand Maiſtre des Ceremoinies des Ordres du Roy, ſucceda à la Charge de Secretaire d'Etat de ſon pere. De Marie Particelli

fille de Michel, S^r d'Emery, & de Thoré, Surintendant des Finances, il eut Louis, Secretaire d'Etat, Michel Evêque d'Uzés & enſuite Archevêque de Bourges, Baltazard II. qui ſuit, & Marie veuve de Jean-Claude de Rochechoüart, S^r de Tonay-Charante. Baltazard II. Marquis de Chaſteauneuf, Secretaire d'Etat, & auparavant Conſeiller au Parlement, mort depuis quelques années, a laiſſé de Marie de Fourcy, ſon épouſe, M^r le Marquis de la Vrilliere, aujourd'huy Secretaire d'Etat, époux de

Dame N. . . de Mailly dont il a des enfans. La Maiſon de Phelipeaux ſortit dans le penultiéme ſiecle de la Ville de Blois, où elle étoit habituée depuis plus d'un ſiecle.

Mr le Marquis de Relingue, Lieutenant General des Armées navales du Roy, Commandant le Vaiſſeau *le Terrible*, monté de 104. canons, du Corps de Bataille & de l'Eſcadre blanche, eſt mort des bleſſures qu'il avoit reçuës dans la derniere bataille navale. Il étoit generalement eſtimé, & Monſieur le Comte de Toulouſe a

rendu juſtice à ſa valeur & à ſon intrepidité, dont il avoit donné longtemps auparavant pluſieurs marques. Il étoit d'une Maiſon illuſtre & ſortie d'Allemagne : elle avoit toûjours témoigné un grand zele pour la France, dans la guerre que le Grand Guſtave Adolphe porta dans le cœur de l'Allemagne. A la bataille de Lutzen, où ce Heros fut tué, deux Chevaliers de Relingue furent tuez aprés avoir donné des marques d'une bravoure extraordinaire. Georges de Relingue ſe trouva à la bataille de Mulperg qui

fut ſi ſanglante. Il combatit durant toute cette terrible journée, à coſté de l'Empereur Charles-quint, & il perdit la vie ſur la fin de la journée par un coup de canon qu'il reçut au milieu du corps. Baltazard de Relingue ſon frere, fut un de ceux du Conſeil de l'Empereur qui contribua le plus à ſauver la vie à l'Electeur de Saxe (Jean-Frederic) qui avoit eſté fait priſonnier à cette bataille. Le Conſeil de l'Empereur vouloit qu'on le fiſt mourir, & qu'on le condamnaſt comme un rebelle & il s'en fallut peu que cette

resolution ne fut executée.

Mr de Relingue, dont je vous apprens la mort, Commandant en 1684. le Vaisseau *le Bon* de quatre cent hommes d'Equipage, fut rencontré par 25. Galeres d'Espagne, & 12. de Gennes. Elles regarderent d'abord ce Vaisseau comme une proye qui leur étoit assurée; mais ayant honte de l'attaquer avec des forces si inégales, 12. Galeres furent seulement détachées pour s'en saisir. Il se défendit vigoureusement, le reste des Galeres vint au secours des douze qui

avoient esté détachées, mais ce renfort fut inutile. Mr de Relingue se défendit contre les 37. Galeres, & comme il y avoit beaucoup de troupes dessus, il leur en tua une si grande quantité, qu'elles furent obligées de l'abandonner, en le laissant poursuivre sa route. Mr de Relingue est mort âgé seulement de 56. ans.

Mr le Marquis de Bayers de la Rochefoucaut vient d'épouser Melle de Turmenyes. Je ne vous dis rien de la maison de la Rochefoucaut, elle est si

connuë, & je vous en ay ſi ſouvent parlé que je ne vous en entretiendrai pas davantage aujourd'huy. Mr le Marquis de Bayers eſt parfaitement honneſte homme; il a ſervi avec beaucoup de diſtinction, & il s'eſt fait un tres-grand nombre d'amis. Melle de Turmenyes eſt jeune, belle & bien faite; elle a l'eſprit vif & bien tourné, les manieres fines, aiſées & toutes remplies de politeſſe; le cœur admirable, un gouſt tres-particulier pour la Muſique, & pour tout ce qui peut rendre parfaite une perſonne de

son sexe. Elle est fille de feu Mr de Turmenyes Garde du Tresor Royal, & sœur de Mr de Nointel, aussi Garde du Tresor Royal, ci-devant Maistre des Requestes & Intendant à Moulins, de Mc Huguet, de Mc la Marquise des Reaux, de Mr de Montigny, Colonel d'Infanterie, & de Mr l'Abbé de Turmenyes.

Mr de Nainville Conseiller au Parlement a épousé Melle de la Vieuville. Il est fils de Mr Poulletier, que le Roy vient de faire Garde du Tresor Royal, en reconnoissance des

ſervices qu'il rend continuel-
lement dans les affaires impor-
tantes que Mr de Chamillart
luy confie. On ne peut eſtre
plus laborieux ny plus expedi-
tif, ce qu'il y a de plus épineux
& de plus difficile devient aiſé
entre ſes mains. Il a l'ame gran-
de, genereuſe, & tous ceux
qui le connoiſſent conviennent
qu'il n'y a point d'amy plus
effectif, ny plus eſſentiel. Mr
de Nainville Conſeiller au Par-
lement a l'eſprit plus ſolide que
l'on ne l'a ordinairement à ſon
âge. Il marche dignement ſur
les traces de Mr ſon pere, & il

s'eſt attiré une eſtime univer-
ſelle au Parlement & au Châ-
telet, où il a eſté Avocat du
Roy. Mᵉ ſa femme eſt fille de
feu Mʳ de la Vieuville Maiſtre
des Requeſtes, & Secretaire des
Commandemens de Madame
la Ducheſſe de Bourgogne. Elle
a beaucoup de merite & d'a-
grement, & elle a beaucoup
profité de l'éducation qui luy
a eſté donnée par Mᵉ ſa mere,
fille de Mʳ l'Huillier. On ne
peut avoir de manieres plus ſa-
ges & plus gracieuſes, & en
même temps plus aiſées.

Mᵉ la Marquiſe de Mulazzano envoyée de Gennes en France ſe trouvant ſur ſon départ pour l'Italie, Mʳ ſon Epoux ayant fini les fonctions du Miniſtere qu'il devoit remplir icy pendant trois années, pluſieurs perſonnes ont adreſſé à cette Dame les Couplets ſuivans ſur le chagrin que ſon départ eſt ſur le point de cauſer.

I. COUPLET.

ſur l'air *de la Sarabande de l'Inconnu.*

QUoy ! ſans retour nous perdons tous vos charmes.

Rien n'eſt égal à à ce cruel malheur!
Dieux! que d'allarmes?
Quelle rigueur?
Dans tous les cœurs, helas que de
douleur!
Pour l'exprimer, c'eſt trop peu de nos
larmes.

II. COUPLET.

Il faut mourir, Iris, lorſque l'on
penſe,
Que pour toûjours nous ceſſons de
vous voir.
Quelle ſouffrance!
Quel deſeſpoir!
C'eſt un tourment, qu'on ne peut
concevoir,
Quand le retour, n'adoucit pas
l'abſence.

III. COUPLET.

Quand vous quittez ceux qu'amour vous enchaine,
Sçavez-vous bien l'ennuy de tous les cœurs.
Belle inhumaine,
De nos douleurs,
Sentirez-vous, quelles ſont les rigueurs,
Et voudrez-vous y penſer juſqu'à Genne?

IV. COUPLET.

Vous pariez donc, trop aimable inhumaine,
Rien ne peut plus arreſter vos beaux yeux.
De noſtre peine

Les plus grands Dieux
Seront touchez, dans le plus haut
des Cieux.
Nous plaindrez-vous, quand vous
ſerez à Genne ?

L'air qui ſuit, & que je vous envoye noté, eſt de Mr. Campion de Roüen.

AIR NOUVEAU.

Eſt-ce un crime de trop aimer ;
Quand le Ciel nous a fait un cœur
ſenſible & tendre ?
Si l'amour peut forcer les Dieux à
s'enflammer,
Un mortel peut-il s'en deffendre ?

Je vous envoye la ſuite des

Lettres, par lesquelles je vous apprends chaque mois la situation où se trouvent les Fanatiques. Il y a lieu de croire, que j'en recevrai encore quelques-unes avant la fin de ce mois, & que ce seront les dernieres que je vous envoyeray; ne doutant point que l'affaire des Cevennes ne soit entierement finie en ce temps-là.

A Uzés le 4. Octobre 1704.

Mes dernieres Lettres ont pû vous préparer à voir bien-tost la troupe de Joanni ou tuée, ou for-

cée par la quantité de Levriers que Monsieur le Maréchal avoit mis aprés. Enfin ce Chef des Rebelles vient d'implorer la clemence de Sa Majesté, & ramene tout ce qu'il avoit de gens, qui n'étoient plus que quarante-six bien armez, par la quantité que l'on en avoit tué, ou qui s'étoient rendus en détail.

L'on est presentement aprés la troupe de la Rose & celle de la Foreſt, les seules qui puissent s'appeller troupes, & enfin qui ayent un Chef que l'on connoisse.

Il pourra bien rester quelques troupes de sept ou huit voleurs ensemble

ſemble de ceux-là. Je ne réponds pas qu'il n'y en ait quelque temps encore en ce pays-cy. Il y en a preſque toûjours eu ; mais quant à la revolte, elle ne peut eſtre, graces à Dieu, plus prés de ſa fin.

Nous comptons plus de huit cent de ces malheureux qui ont rendu les armes, & qui ayant donné caution de leur conduite, & eſté témoins des châtimens des autres, ſeront apparemment ſages pour longtemps.

A Uzés le 11. Octobre 1704.

La Roſe s'eſt enfin ſoumis, & a ramené plus de cinquante hom-

mes bien armez. Joanni, depuis ſa ſoûmiſſion, a fait rapporter tous les fuſils qu'il a pû ramaſſer, & tout nous donne lieu de croire que c'eſt de tres-bon cœur qu'ils implorent la clemence de Sa Majeſté, & ſans intention de faire encore parler d'eux. Monſieur le Maréchal attend d'un moment à l'autre des nouvelles de la ſoûmiſſion d'un autre Chef des Rebelles, nommé la Foreſt, qui n'a pas vingt hommes avec luy.

Ravanel eſt abandonné de tous; cela va par merveilles. Nous ne leur donnons pas trop le temps de ſe reconnoiſtre, & les troupes,

ſoit dans cet Eveſché, ſoit dans les hautes Cevennes, ſont dans un mouvement continuel.

Monſieur le Maréchal de Villars prend grand ſoin de garantir de toutes ſortes d'inquietudes, ceux qui ſe ſoumettent de bonne foy.

La Lettre que vous allez lire vous fera plaiſir. Vous y verrez que les François continuent à faire des priſes conſiderables ſur mer. M^r du Bocage qui a écrit la Lettre que je vous envoye, y rend compte aux Intereſſez du Bâtiment qu'il commande, de la priſe qu'il vient de faire.

A Breſt le 6. Octobre 1704.

MESSIEURS,

C'eſt pour vous faire ſçavoir mon heureuſe arrivée en ce Port, où j'ay amené une bonne priſe interlope, Fleſſingoiſe, venant de la coſte d'or. Sa Cargaiſon conſiſte en huit mille livres de Morfil, quatre à cinq mille de Cire, dix à douze quintaux de ſucre fin, trois cent fuſil & autres choſes du reſte de la troque, une caiſſe & un petit coffret de poudre d'or peſant deux cent vingt marcs trois gros

& demi ; c'eſt une Fregatte de dix pieces de canon, qui ma donné plus de peine à prendre que ſi ç'avoit eſté un Bâtiment de force. Nous nous ſommes battus pendant cinq heures ſans l'avoir jamais pû aborder. Mon pauvre Maiſtre & mon Pilote ont eſté tuez, & j'ay eu cinq hommes bleſſez ; ſçavoir, un Quartier-maiſtre la cuiſſe coupée, un Matelot la jambe, le Sergent les yeux brûlez, le Maiſtre Valet les yeux auſſi brûlez & un Volontaire qui a reçû un coup de fuſil dans l'épaule. Le Sr du Manoir a eſté legerement bleſſé d'un coup de

canon qui luy a coupé le ceinturon de ſon Gargouſſier, mais il eſt préſentement gueri à quelques douleurs prés. J'ay eu de plus pendant la Campagne un homme de tué en dématant, & un qui a eſté emporté d'un coup de mer. Il me faudra un remplacement de trente à quarante hommes. Il me faut auſſi deux mats de hune & un jet de voiles, parce que mes voiles ont eſté criblées de coups de canon & de mitrailles. Nous ſommes entrez dans ce Port pour nous eſpaimer & pour nous mettre en état de continuer enſuite noſtre courſe.

Quoique vous ayez déja trouvé dans quatre de mes Lettres un grand nombre de Relations des Réjoüissances faites pour la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne; Je crois que vous ne ferez pas fâchée de trouver encore dans celle-cy des marques du zele & de l'amour que tous les François ont montré pour le Roy en cette occasion. Mr le premier Président du Parlement d'Aix, aprés avoir assisté au *Te Deum* chanté dans l'Eglise Cathedrale de cette Ville, donna un repas magnifi-

que, & fit ſervir avec autant de delicateſſe que d'ordre & de profuſion, ſix Tables en même temps, & donna enſuite le bal aux Dames dans un Salon de verdure qu'il avoit fait dreſſer exprés, & qui eſtoit tout rempli de lumieres au milieu du grand Cours, qui fut precedé d'un feu d'artifice orné de deviſes à la gloire du Roy & de la Famille Royale, & de tout ce qui peut rendre un feu d'artifice, un ſpectacle magnifique.

Huit jours aprés qui fut le Dimanche troiſiéme du mois d'Aouſt, Mr l'Abbé Viany,

Prieur de l'Eglise de S. Jean de l'Ordre de Malthe, fit une Feste particuliere dans la même Eglise, où il avoit eu l'honeur de recevoir & de haranguer Messeigneurs les Ducs de Bourgogne & de Berry lors qu'ils visiterent la Provence.

Ceux qui ont vû la situation de cette Eglise, conviennent qu'il n'y a pas un endroit plus propre à faire une illumination Son frontispice est flanqué de deux Tours, au milieu desquelles il y a un Portail gotique avec tous les ornemens qui accompagnent cette bi-

zarre Architecture. Au dessus de la porte on voit un Fronton de même orné de Fleurons, on avoit mis tout le long de ce Fronton des lampions aux Armes de toute la Maison Royale, entre l'espace du Timpan & de la porte on posa les Armes du Roy, au côté droit, & au dessous des Armes du Roy on posa celles de Monseigneur le Dauphin, & à l'autre côté celles de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & au dessous celles de Monseigneur le Duc de Bretagne, & au milieu des quatre Ar-

moiries on plaça cette Inſcrip-
tion.

AUSPICATISSIMIS NATALIBUS
SERENISSIMI BRITANNIÆ
DUCIS,
HISPANIÆ FÆLICITATIS
ASSERTORIS,
LUDOVICI MAGNI
PRONEPOTIS,
LUDOVICI FRANCIÆ
DELPHINI NEPOTIS,
LUDOVICI BURGUNDIÆ
DUCIS FILII.

OMNIUM SIMUL,

UTINAM LONGEVE

VIVENTIUM,

ECCLESIA AQUENSIS

S. JOANNIS HIEROSOLY-

MITANI,

SOLEMNIA FESTA DD. CC.

AC ETIAM

PRO VOTO QUINTÆ

GENERATIONIS,

ET BORBONIDUM

PERENNITATE.

ANNO M. DCC. IV. DIE III.

AUGUSTI.

Toutes ces Armes eſtoient

entourées de Lauriers & La-
cets avec des agrémens d'Or
& d'Azur, & accompagnées
de lampions. Au dessus du Fron-
ton paroit la forme d'une
grande vitre ronde de deux
toises de diametre avec des en-
lacemens gotiques, on mit
des lampions qui éclairoient
deux Figures, l'une de Religion
Chrêtienne, qui écrase sous ses
pieds l'Heresie, & l'autre de la
Religion de Malthe qui foule
aux pieds les Mahometans.

Le grand Balcon de trois
toises de long qui regne au
dessus de la vitre, fut aussi or-

né de lampions dessus & dessous ; on posa au milieu les Armes de Monsieur le Grand Maître heureusement regnant, entre deux Piramides enflammées, & avec des devises, où estoient representez les Vaisseaux qu'il a établis dans l'Ordre, & deux en son particulier, avec ces mots, *gloriæ regnantis*, & un Temple qu'il a orné magnifiquement, aussi-bien que les Ministres qui le servent, avec ces mots ; *magnificentia religiosi*. Les lampions estoient entre les girandoles qui étoient au dessus du Balcon, & dans

le milieu s'élevoit une Pirami-
de d'une toiſe & demie, ornée
pareillement de lampions, où
l'on avoit placé le feu d'arti-
fice du deſſein du ſieur Graille.
La Montre du grand Horloge
qui eſt au deſſus dans le vuide
du Timpan eſtoit éclairée. On
y voyoit une peinture à freſ-
que de la main du feu Peintre
Garcin, qui repreſente les deux
Saints Jean qui partagent l'an-
née ; avec ces mots *Ego vox*,
pour marquer l'heure qu'il ſon-
ne avec repetition, la porte de
l'Egliſe eſtoit ornée de Feſtons
& de Guirlandes éclairées par
des lampions.

Sur le grand fronton qui couronne tout le frontiſpice, on avoit élevé un étendart bleu aux Armes de France, & on avoit placé une prodigieuſe quantité de lampions, & comme il ſe trouve flanqué de deux tours, on les avoit garnies auſſi de même d'un nombre infini de lampions, on avoit poſé ſur leur Piramide des pots à feu, & aux ſept fenêtres ou lucarnes des deux Tours, on avoit mis quatorze pots à feu.

On avoit continué les mêmes illuminations ſur vingt-deux Piramides qui terminent

les Arc-Boutans de l'Eglise, & sur une tour qui la flanque du côté du Presbitere, aussi-bien que sur les trois frontons qui forment la Croix de l'Eglise.

Ce qui paroissoit de plus difficile étoit d'illuminer tout le Clocher, qui a trente-huit toises de hauteur, à prendre sa hauteur depuis le pied; il est à trois étages, dont le dernier est flanqué de quatre Piramides à jour, & de quatre Frontons. Aux faces du milieu de ces huit pieces d'architecture s'éleve la fleche du Clocher qu'on croïoit impossible d'illuminer, cepen-

dant les Sonneurs des Cloches l'entreprirent hardiment ſans qu'aucun d'eux ait eu le moindre mal à cauſe des precautions que Mr le Prieur fit prendre, de crainte que la Feſte ne fut troublée par quelque funeſte accident. On avoit attaché à la Croix un grand Fanal illuminé, au deſſus & à coſté du globe où il y a quatre crampons de fer, on avoit mis quatre pots à feu, & comme la pointe eſt octogone ornée de fleurons gotiques à tous les angles, on avoit mis ſur chaque fleuron un lampion, on avoit placé aux

huit fenêtres de la fleche des pots à feu, on avoit placé sur les fleurons de la pointe des quatre Frontons de grands pots à feu, & sur les quatre Piramides qui les flanquent, & au dedans des Timpans desdites Piramides qui sont à jour, on avoit mis une infinité de lampions, ainsi que sur les Fleurons des corniches des Frontons. Il falloit ensuite orner les faces du Clocher, & pour cet effet on avoit fait faire de grands Estendars de feu de l'invention de Mr de Maison Gentilhomme Parisien, qui fit

auſſi une tres-belle illumina-
tion dans une maiſon de Cam-
pagne, compoſée d'un nom-
bre infini de lampions attachez
proprement enſemble, qu'on
avoit élevez à quinze toiſes de
haut avec des poulies, ce qui fit
un merveilleux effet.

Tout le Bourg S. Jean fit une illumination extraordinaire, la Place quarrée devant l'Egliſe fut illuminée ſur trois lignes à tous les étages des maiſons, à l'exemple de la Maiſon Prieurale, ſur le Balcon de laquelle on fit paroitre toute la Famille Royale, & le Bapteſme de

Monſeigneur le Duc de Breta-
gne qui avoit paru dans la mai-
ſon de Mr le Premier Preſident,
qui étoit l'ouvrage d'un Preſtre
habitué dans l'Egliſe Prieurale
de Saint Jean, la grande ruë
qui aboutit à l'Egliſe fut illu-
minée de meſme, & le tout
enſemble fit un ſi bel effet,
que toute la Ville y accou-
rut.

Si les dehors de l'Egliſe fu-
rent ſi bien ornez l'interieur le
fut encore mieux. Elle fut ten-
duë de tres-belles Tapiſſeries,
l'Autel fut illuminé extraordi-
nairement, & au milieu de l'E-

gliſe on éleva un Etendard de feu qui la rendoit plus claire qu'elle ne l'eſt le jour, on mit grand nombre de Plaques à tous les Piliers & aux Orgues.

Le Samedy au ſoir la feſte fut annoncée par les cloches qui ſonnerent à volée, par les tambours, les trompettes & les timbales.

Le lendemain tous M^rs les Commandeurs & Chevaliers, M^r le Commandeur de Coriolis, l'ancien, à leur teſte, ſe rendirent à la grande Meſſe à laquelle M^r le Prieur les avoit invitez. Ils prirent leur place

fur un banc orné au doſſier & à l'agenoüilloir d'un Tapis d'écarlate ſemé de Croix de Malthe, & aprés que la Meſſe eut eſté ſolemnellement chantée en Muſique & au ſon de l'Orgue, Mr le Prieur precedé du Maiſtre des Ceremonies & quatre Preſtres reveſtus de Chapes avec leurs Bourdons, parut au milieu de l'Autel & entonna le *Te Deum*, qui fut enſuite continué par tout le Clergé accompagné des Orgues, pendant lequel on tira quantité de boëtes dans la cour & on ſonna toutes les cloches à volée.

Toute l'Eglise qui est fort grande fut remplie de tout ce qu'il y a de personnes de distinction dans Aix, & le *Te Deum* étant achevé, Mr le Prieur dit les prieres accoûtumées & une Oraison particuliere pour la prosperité de la Famille Royale, & donna la benediction du S. Sacrement.

Le soir on chanta l'*Exaudiat* avec un grand corps de Musique, & pendant la Benediction du Saint Sacrement on fit une nombreuse décharge de boëtes. Tout le Clergé precedé du Maistre de ceremonie mar-

cha enſuite, & Mr le Prieur aſſiſté de ſes Officians ayant un flambeau à la main, ſe préſenta ſur la porte de l'Egliſe, & pendant que la Muſique chantoit le Pſeaume *Exurgat Deus & diſſipentur inimici ejus*, que les Chapelains de Philippes Auguſte chantoient à la bataille de Bouvines, qui fut rangée par Frere Guerin, Chevalier Hoſpitalier, nommé à l'Evêché de Senlis & enſuite Chancelier de France, ſortit de l'Egliſe & alluma, au ſon des trompettes & des tambours le feu de joye, qui étoit orné de

feſtons & de banderoles aux Armes du Roy & de toute la Famille Royale. La nuit étant arrivée on commença l'illumination. On vit dans un inſtant tout le dehors de l'Egliſe & le Cloher en feu ; l'illumination de l'Egliſe & du Clocher fut ſuivie de celle de toutes les maiſons de la Place & des ruës du Bourg Saint Jean , ce qui faiſoit un ſpectacle merveilleux , & qui fut vû de l'Eſtang de Berre à cinq lieuës d'Aix à cauſe de la hauteur du Clocher, qui paroiſſoit, pour ainſi dire, une Tour de lumiere.

Demie heure aprés on tira le feu d'artifice, dont les fusées s'élevoient d'une prodigieuse hauteur & alloient tomber dans le grand Cours, semant d'étoiles de feu l'air & la terre où elles tomboient. On détacha aprés, à diverses reprises, une infinité de serpenteaux dans la foule, qui firent un agréable & capricieux desordre, & on mit ensuite le feu aux girandoles qui réussirent parfaitement; & ce qu'il y eut d'heureux, c'est que le vent qui fut violent jusques à quatre heures du soir, & qui avoit ren-

verſé beaucoup de lampions ; ayant ceſſé, on eut le temps de tout rétablir en bon ordre. L'illumination dura plus de trois heures, pendant leſquelles toute la Ville accourut à un ſi beau ſpectacle, où l'on voyoit toute l'architecture de l'Egliſe marquée avec l'illumination ; les Religieuſes méſmes les plus auſteres voulurent avoir part à la feſte en regardant l'illumination de leurs galeries, & firent des vœux pour la vie & la proſperité de Monſeigneur le Duc de Bretagne & de toute la famille Royale. Le Seigneur vou-

lut meſme exaucer les prieres qu'on faiſoit pour la pluye, puiſque ſur les trois heures du matin il en tomba une fort abondante qui éteignit le grand fanal attaché au bout de la Croix de la pointe du Clocher, ce qui fit dire à toute la Ville que jamais Feſte n'avoit eſté plus complette & plus agreable à Dieu.

Le 25. du mois d'Aouſt dernier Feſte de Saint Louis, on chanta le *Te Deum* dans l'Egliſe de M^rs les Penitens bleus de Brive, pour rendre graces à

Dieu de la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bretagne avec les ceremonies accoûtumées. Elle étoit magnifiquement ornée, on voyoit ſur le Portail & dans l'enceinte beaucoup de deviſes & de grandes illuminations. Mr de la Jugie, Chanoine & ci-devant grand Vicaire de Mr de la Met, Prieur de la meſme Ville y officia. Mr l'Abbé Daudy qui a donné au public pluſieurs pieces d'Eloquence Latines & Françoiſes à l'honneur de Sa Majeſté tres-Chreſtienne, & qui ſe diſtingue tous les jours

par ſes Prédications, y prononça un Diſcours François qui fut applaudi de toute l'Aſſemblée. Le ſoir il y eut un feu d'artifice qui réuſſit tres-bien & qui avoit eſté precedé pendant deux jours de quantité de ſalves de mouſqueterie.

Les Religieux Celeſtins d'Avignon, ſeuls de fondation Royale Françoiſe dans cette Ville, voulant donner des marques ſenſibles de leur zele & de leur joye, au ſujet de la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bretagne, iſſu de la

Tige glorieuſe de leurs Fondateurs & rendre cette Ceremonie pompeuſe & éclatante autant qu'il leur eſtoit poſſible, inviterent le 13. Aouſt Mr Blandichieri, Vicelegat de Sa Sainteté avec les principaux Magiſtrats & Officiers de la Ville & la Nobleſſe du Pays, d'aſſiſter aux Prieres & aux actions de graces qui ſe devoient faire en leur Egliſe à cauſe de cette heureuſe naiſſance & pour la proſperité & conſervation de ſon illuſtre Biſayeul. Ce Prelat ſuivi des Perſonnes diſtinguées du Cler-

gé, du Corps de Ville & de quantité de Nobleſſe, s'étant rendu le même jour aprés midy à la porte de l'Egliſe du Monaſtere des Celeſtins, il y fut reçû par le Reverend Pere Superieur de l'Ordre à la teſte de ſa Communauté, & ayant pris la place qui luy avoit eſté préparée, il entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par un tres-grand nombre de Muſiciens, & les Oraiſons à la fin recitées par le R. P. Superieur de l'Ordre, étant reveſtu des habits Sacerdotaux. Le ſoir il y eut un tres-beau feu d'artifice tiré en

presence de Mr le Vicelegat, & de toute l'Assemblée devant l'Eglise. Toutes les façades du Convent & des avenuës étoient remplies d'illuminations, & il y avoit un grand nombrede trompettes, de haut-bois & d'autres instrumens qui joüerent sans discontinuer. On tira quantité de boëtes par l'ordre de Mr le Vicelegat, & deux fontaines de vin coulerent depuis midy jusques fort avant dans la uuit.

Je devrois vous parler icy des réjoüissances qui ont esté faites sur ce mesme sujet à Châ-

teau-du-Loir par Mr Massuë, Procureur du Roy, Maire perpetuel de cette Ville, & Subdelegué de Mr l'Intendant de Tours ; mais comme la Relation de cette Feste contiendroit un Volume entier, je n'ay de place dans cette Lettre que pour vous dire qu'il est impossible de donner de plus grandes marques du zele le plus ardent qu'à fait ce Magistrat : qu'il n'a rien oublié de tout ce qui le pouvoit faire paroistre, & que son esprit n'a pas moins paru dans toutes les parties de la feste qu'il a donnée, que

ſon amour pour le Roy.

M^rc Jean-Baptiſte Armand de Rohan, Prince de Montauban, connu autrefois ſous le nom de l'Abbé de Rohan, eſt mort dans une de ſes Terres auprés de Paris, âgé d'un peu moins de quarante-cinq ans. Il avoit épouſé Dame N.... de Bautru-Nogent, veuve en premiere noces de M^r le Marquis de Ranes, & il en a laiſſé une fille unique qui eſt élevée au Port Royal. Ce Prince étoit frere de Charles, Prince de Guemené, allié en premieres noces avec

Marie-Anne d'Albert de Luy-
nes, fille de Charles-Louis,
Duc de Luynes, morte le 19.
Aouſt 1679. en la dix-ſeptié-
me année de ſon âge; & en
ſeconde noces le 2. Decembre
ſuivant, avec Charlotte-Eliſa-
beth de Cochefilet, fille du
Comte de Vauvineux. Ces
deux Princes ſont fils de feu
Charles de Rohan, Duc de
Montbazon, Prince de Gue-
mené, Comte de Montauban,
& de Jeanne Armande de
Schomberg, fille puiſnée de
Henry, Comte de Nanteüil-
le-Haudoüin, Maréchal de

France, & d'Anne de la Guiche, ſa ſeconde femme. Charles de Rohan étoit fils de Louis de Rohan ſeptiéme du nom, Prince de Guemené, Duc de Montbazon, Pair & Grand Veneur de France, & d'Anne de Rohan, Princeſſe de Guemené ſa couſine germaine, fille unique de Pierre de Rohan & de Magdelaine de Rieux-Châteauneuf ſa premiere femme. Ce Prince mort à Paris en 1667. étoit frere aiſné de Mr le Prince de Soubiſe d'aujourd'huy, & il étoit fils de Hercule de Rohan Duc de Montbazon, Pair &

Grand Veneur de France,
Comte de Rochefort en Ive-
line, & de Magdelaine de Le-
noncourt, fille unique d'Henry
de Lenoncourt, Chevalier des
Ordres du Roy, & de Françoiſe
de Laval Rois-Dauphin. Mr le
Prince de Soubize eſt fils de la
ſeconde femme, Marie de Bre-
tagne fille de Claude de Bre-
tagne, Comte de Vertus, & de
Catherine Fouquet de la Va-
renne. Hercule 1 étoit fils de
Louis de Rohan 6e du nom,
Prince de Guemené, Comte de
Montbazon & Senechal d'An-
jou, & d'Eleonore de Rohan,

Comteſſe de Rochefort, & Dame du Verger, fille aînée de François de Rohan S^r de Gié, & de Catherine de Silly. Louis étoit fils de Louis de Rohan 5^e du nom S^r de Guemené & de Montbazon, & de Marguerite, dite Catherine de Laval Dame du Perier, fille de Guy 16^e du nom, Comte de Laval Gouverneur & Amiral de Bretagne, & de ſa ſeconde femme Anne de Montmorenci. Louis étoit ſorti du mariage de Louis 4^e du nom avec Marie de Rohan fille puiſnée de Jean 2^e du nom, Vicomte

de Rohan. Louis 4^e étoit fils de Louis 3^e du nom, S^r de Guemené, & de Renée du Fou, Dame de Montbazon & de S^te Maure. Louis 3^e étoit fils de Louis 2^e Prince de Guemené, & de Louiſe de Rieux, fille de François Sire de Rieux, & Comte d'Harcourt. Louis 2^e étoit fils de Louis 1^r Prince de Guemené, & de Marie de Montauban, fille unique & heritiere de Jean Sire de Montauban, Amiral de France; & voila par où cette Terre eſt entrée dans la Maiſon de Rohan. Louis I. étoit fils de Charles de

Rohan Prince de Guemené, & de Catherine du Guesclin. C'est Louis I. qui forma la branche de Montbazon ; car il étoit second fils de Jean I. Vicomte de Rohan, & de sa seconde femme Jeanne de Navarre.

Mr de Zurlauben, Lieutenant general des Armées du Roy est mort à Ulm des blessures qu'il avoit reçuës à la journée d'Hocstet. Il a porté les armes toute sa vie pour le service du Roy, & il s'est toûjours attiré l'estime & la confiance des Troupes, à la teste desquelles il s'est trouvé ; il y

a deja long-temps que les per-
ſonnes de ce nom ſe ſont at-
tachées au ſervice du Roy. Mr
de Zurlauben Brigadier & frere
de celuy dont je vous apprens
la mort, marche ſur les tra-
ces de ſon frere. Leur maiſon
eſt originaire de Suiſſe, où
ceux qui ont porté le nom de
Zurlauben ont toûjours eſté
regardez comme les perſon-
nes les plus conſiderables, &
les plus qualifiées du Corps
Helvetique. Ils ont porté les
armes au ſervice de leur Pa-
trie avec beaucoup de gloire,
& dés l'érection de cet Eſtat en

Republique libre & independante ; on y a vû des Zurlauben travailler avec succés & avec une fermeté digne des vieux Romains pour l'affermissement de la liberté naissante. C'étoit un Frederic de Zurlauben qui avoit le principal commandement à la Bataille que les Suisses gagnerent avec tant de bonheur contre le dernier Duc de Bourgogne, Charles le hardy ou le temeraire. A la memorable Bataille de Marignan, où François I. l'un des plus grands Rois de nostre Monarchie, se trouva en personne,

& laquelle fut si sanglante ; c'étoit Henry de Zurlauben arrie-re-petit fils de celuy dont je viens de parler, qui avoit encore un des principaux commandemens parmi les Suisses. Il y donna plusieurs marques de la plus grande valeur ; & il eût enfin le malheur de mourir percé de coups de pertuisane, & aprés avoir combatu jusqu'au dernier moment de sa vie.

Mr de Zurlauben, dont je viens de vous apprendre la mort, s'étoit beaucoup distingué en Irlande & en Italie, où

il a ſervi juſques àprés la levée du blocus de Mantouë. Il donna pendant tout l'hiver, que dura ce blocus, tant de marques de valeur & de conduite, que le Roy le fit Lieutenant General au commencement de la campagne ſuivante. Il avoit épouſé Mᵉˡˡᵉ de Sᵗᵉ Maure Montauſier, niéce de Monſieur le Duc de Montauſier, Gouverneur de Monſeigneur le Dauphin, dont il a deux filles, que le Roy a gratifié de la penſion qu'il donnoit à Mᴿ de Zurlauben leur pere.

Les Religieuſes du Monaſ-

ere Royal de Sainte Elizabeth du tiers Ordre de Saint François, établies à Paris devant le Temple, ont avec la permission de son Eminence, Monseigneur le Cardinal de Noüailles, commencé le 5. & 6. Octobre 1704. d'exposer le tres-saint Sacrement, pendant lesquels jours l'on a fait dans leur Eglise les Prieres de quarante heures, & demandé au Seigneur la prosperité des Armes du Roy, & la Paix pour son Royaume. Le P. Dom Charles Simon de S. Joseph Feüillant, & le P. Jean-Baptiste,

Exdefiniteur & Confeſſeur deſdites Religieuſes ont preſché pendant les deux jours. Il y a eu chaque jour Salut à cinq heures avec la Benediction du S. Sacrement. Elles continuëront de faire les mêmes Prieres les Dimanches & les Jeudis à quatre heures & demie. Elles diront un *De profundis* à la fin pour le repos de l'ame de ceux qui ſont morts pour le ſervice du Roy & de la Patrie.

C'eſt l'ordinaire dans la fameuſe Univerſité de Paris que les Profeſſeurs de Philoſophie & de Rethorique faſſent à l'entrée

l'entrée des Classes, à la saint Remy, des Harangues publiques, pour exciter la jeunesse à bien commencer les études. Mr le Sauvage, Professeur de Philosophie au College Royal de Navare, dont j'ay déja parlé dans ma Lettre du mois de Juillet dernier au sujet de la These de Philosophie de Mr de Chamillard, en a fait une dans ce College au commencement de ce mois, que les Connoisseurs prétendent estre en son genre, un des plus beaux discours Latins qui ayent esté prononcez dans les Chaires publiques de Paris. L'Autcur a prétendu prouver dans ce discours *que la Science fait la plus grande utilité & le principal ornement d'un Royau-*

me, & que la France quoiqu'elle ait eſté preſque toûjours en guerre, & qu'elle ait encore preſentement les efforts de la plus grande partie de l'Europe à ſoûtenir, n'a ſubſiſté & ne ſubſiſte encore dans ſa puiſſance & dans ſa ſplendeur, que parce qu'elle a depuis tres-longtemps joint les Sciences & les Ars à la guerre, & qu'elle ſera toûjours victorieuſe au dehors, tant qu'elle les pratiquera au dedans.

Ce diſcours étoit diviſé en deux points. Mr le Sauvage prouvoit dans le premier, qu'un homme ſçavant eſt toujours utile & agreable à ſoi-meſme, & doit vivre content de ſon ſort : & il faiſoit voir dans le ſecond qu'un homme ſçavant & vertueux par ſon intelligence, ſa prudence

& ſa ſageſſe procuroit plus de bien & de gloire à un Royaume, que tous les autres ſujets. Sa peroraiſon étoit à la loüange du Roy, qui nonobſtant toutes les guerres étrangeres a toujours protegé les gens de lettres dans ſes Etats, qui par ſon autorité, par ſa prudence, par la force & par ſon bonheur, ainſi que par la fidelité & par les grands ſervices de ſes ſujets, eſt venu à bout de ſes hauts deſſeins. Cet Orateur fait voir que Dieu ayant égard à la Religion, à la pieté & à la bonté de ce Monarque, & le trouvant ſelon ſon cœur, le rend toujours victorieux contre les ligues des ennemis de la France, qui ſe ſont aſſemblez & ont formé des

projets qu'ils n'ont pû faire réussir. *Cogitaverunt consilia, quæ non potuerunt stabilire.* Il poursuit en faisant voir que Dieu a accordé à ce Prince un grand nombre d'heureuses années sur la terre, & une longue & auguste posterité dont le Prince qui est issu le dernier fait aujourd'huy la felicité & la joye de tous les François. Il fait ensuite un éloge tres-spirituel & tres-delicat de Monsieur le Cardinal de Noailles. Il finit en exhortant ses futurs Disciples qui ont déja commencé heureusement la carriere où ils sont entrez par les soins des habiles Professeurs d'humanitez, des vigilans Principaux & des sages Precepteurs, de monter aux plus

hautes Sciences dont la Philosophie est la porte, en enseignant le raisonnement dans la Logique, la vertu dans la Morale, les choses terrestres & celestes dans la Physique & dans la Metaphysique, & enfin en les menant à la connoissance d'eux-mesmes pour les rendre aussi utiles à eux-mesmes, qu'au Roy & à ses Etats. Ce discours fut trouvé beau dans toutes ses parties, & fut generalement applaudi.

Vous avez raison d'estre satisfaite des diverses Relations du combat naval que je vous envoyay le mois passé, puisqu'il y en avoit une de Monsieur l'Amiral, & que les autres

étoient d'Officiers Generaux & de Capitaines de Vaisseaux. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut sçavoir à fond le détail de ce qui s'est passé dans un combat naval, & mesme, s'il étoit possible, il faudroit pour le sçavoir encore mieux avoir des Relations écrites de chaque Vaisseau ; ce qui se passe dans tous les Vaisseaux d'une armée navale pendant un combat, étant different & l'on peut mesme dire qu'il y a autant de combats qu'il y a de Vaisseaux. C'est pourquoy je vous envoye encore deux nouvelles Relations du dernier combat. Elles sont suivies des Relations renduës publiques par les Anglois & par les Hollandois ; & je vous feray voir par des preu-

ves incontestables que ces Relations sont remplies de contradictions, que les mesmes se contredisent, qu'elles ne sont faites que pour tromper les peuples, & qu'elles ne sont pas de bonne foy. Ce que les François écrivent est bien different. Leur caractere est de n'exagerer jamais leurs avantages. Il s'en trouve toujours beaucoup qui n'en connoissent pas toute l'étenduë & qui les croyent moins considerables qu'ils ne le sont. Il n'en est pas de mesme de leurs pertes ; ils les exagerent toujours & desesperent de tout ; cependant, comme la verité se decouvre avec le temps, & qu'on n'a pas besoin de la déguiser au peuple, qui tou-

jours ſage & toujours égal eſt ſouvent plus preſt à contribuer à reparer les malheurs, qu'à faire tort à l'Etat par ſes inquietudes & par ſes plaintes ; cependant, dis-je, qu'on n'a point à craindre en France ce qu'on apprehende dans la plûpart des autres Nations, & ſur tout en Angleterre & en Hollande, on laiſſe à tous les Officiers la liberté d'écrire la verité, qui ſe developpe toute entiere dans le nombre infini de Relations qu'ils envoient, lors qu'il s'eſt paſſé quelque grande action : celles qui ſont écrites par des eſprits chagrins & naturellement inquiets n'empeſchant pas que le plus grand nombre ne faſſe voir la verité

toute pure, & il seroit impossible qu'une aussi grande quantité de Relations écrites par tant de personnes differentes, & qui font voir la verité de tant de manieres diverses, fussent concertées.

Voicy la premiere des Relations que je viens de vous promettre, elle est écrite à Bord du Vaisseau *le Serieux*.

Le 22 Aoust nous moüillâmes à Velez Malgue, qui est une petite Ville à cinq lieuës de Malgue pour faire de l'eau. Sur les trois heures du soir les Fregattes que l'on avoit envoyées à la decouverte firent les signaux de l'armée ennemie: en mesme temps Monsieur le Comte de Toulouse fit le signal d'appareil-

ler, ce que plusieurs firent, & les vingt-quatre Galeres eurent ordre de remorquer les vingt-quatre Vaisseaux de la teste; mais on fut obligé de remoüiller quoique l'on vist l'armée ennemie. Le 23. au matin l'on mit à la voile & nostre Avant-garde qui étoit un peu au large fit les signaux de l'armée ennemie, qui étoit au vent à nous, les vents étant vers l'Est, & nous fismes route vers le Sud pendant tout le jour pour nous élever; mais l'Arriere-garde qui étoit plus à terre, & que les courans portoient à l'Oüest, ne pût s'élever. Monsieur l'Amiral fut obligé d'arriver à Oüest & à Oüest-sud-oüest pour se rejoindre. Toute la nuit l'on mit en panne pour attendre l'Arriere-garde. Le lendemain 24 nous apperçûmes l'armée des ennemis à

quatre ou cinq lieuës de nous, nous nous mîmes en ordre de bataille sur une ligne au plus prés du vent, & les ennemis arriverent sur nostre armée. L'Amiral Schovel qui faisoit l'Avant garde des ennemis arriva sur la nostre, plus que les Vaisseaux qui étoient de l'avant & derriere luy ; son Viceamiral s'étant approché tint le vent plus qu'il ne faisoit, de peur d'estre engagé & d'estre doublé par la teste de nostre Avantgarde. Il ne s'approcha qu'à une portée de canon. Environ les neuf heures du matin Monsieur l'Amiral envoya ordre à tous les Vaisseaux de l'avant de luy tenir le vent, & de ne plus prendre garde à l'Escadre blanche & bleuë qui faisoit nostre Avant garde. Mr d'Esnos Champmeslin, qui com-

mande le Vaisseau du Roy le Serieux, *qui étoit à la teste & le troisiéme Vaisseau de l'avant de la division de Monsieur l'Amiral, mit toutes ses voiles dehors, tint le vent; voyant une grande distance entre le Contr'amiral de l'Escadre de Mr Schouvel il voulut couper la ligne pour mettre toute l'Avant-garde entre deux feux; mais approchant insensiblement du Vaisseau qui étoit devant le Contr'amiral, voyant qu'il ne pouvoit doubler, il prit le parti de le combattre, & s'en approchant, donna ordre de charger tous les canons de balles à deux testes afin qu'avec la mousqueterie l'on pust desemparer l'ennemi. En mesme-temps ayant vû que l'on chargeoit à double charge, il en fit autant, & nous.*

attendant sans tirer, de sorte que l'ayant approché à portée de pisto- pistolet Mr de Champmeslin ordonna de commencer le combat par la mousqueterie suivie du canon, l'ennemy y répondit en même temps d'un tres-grand feu, & il fut grand de part & d'autre ; nonobstant quoy l'on continua de s'approcher, & on l'aborda, mais la plûpart de tous ceux qui estoient destinez pour l'abordage ayant estè tuez ou blessez joint à la mer qu'il faisoit, separa un peu le Vaisseau, de sorte que l'on ne pust sauter dedans, & l'on continua pendant plus de trois heures à combattre de canon & de mousqueterie, si prés que l'on n'avoit pas assez de distance pour la longueur de nos refouloirs qui chargeoient nos canons. Pendant c

temps, on l'aborda à deux autres fois ; mais le feu étant dedans en plusieurs endroits, on fut obligé de se debarasser du dernier abordage pour éviter de brûler avec lui ; ce qui seroit arrivé indubitablement : sans le feu il nous eust esté aisé de l'enlever, ne paroissant plus qui que ce soit sur le haut de son Vaisseau qui s'opposast à ceux qui auroient sauté dedans. Dans le second abordage le Mats d'artimon de l'ennemi tomba entre son Vaisseau & le nostre, la flâme qu'il y portoit estant de l'Escadre du Contr'amiral, fut prise de nostre Vaisseau qui est une chose extraordinaire dans un combat de Vaisseaux, & qui nous donna un honneur pareil à ceux qui prennent des Etendars par terre. Le feu continuant

dans l'ennemi, & se voyant par là privé de l'esperance de l'enlever & de l'amener à l'Admiral, qui étoit droit sous le vent de nous, & estant battus continuellement par les Vaisseaux qui estoient de l'avant & de l'arriere de nostre ennemi, Mr de Champmeslin prit le parti d'arriver sous le vent de nostre ligne, ayant quatre-vingt dix hommes tant morts que blessez, dont étoit presque toute la teste de son Equipage, & nostre Vaisseau criblé de coups, tous les Mats percez de part en part en plusieurs endroits de balles à deux têtes, qui auroient tous tombez s'il y avoit eu la moindre mer, & les Haubans étant coupez & desempavez generalement de toutes les Maneuvres. Mr de Champmeslin fut blessé au visage, à la cuisse, & un

peu au pied, & eût un coup de mousquet dans le bord de son chapeau, & un autre dans la poche de sa veste. Le sieur de Volvire fut blessé d'un éclat dans les reins, & le sieur de Trogof fut blessé, le sieur de Ste Osmane, le Sr de Martel Enseigne tuez, le Chevalier de Trefalegan Garde de la Marine dangereusement blessé, le Chevalier de Tremigon Garde de la Marine aussi blessé.

Voila ce qui regarde le Vaisseau Le Serieux. *Il est à remarquer que l'on n'a jamais vû dans des combats de ligne un Vaisseau qui est dans celle de dessous le vent aller aborder un Vaisseau qui est dans la ligne des ennemis à une portée de canon au vent. Cela n'a surpris personne, tout le monde connoissant Mr*

de Champmeslin pour un des plus braves hommes qu'il y ait, & sçachant tres-bien son métier; il est connu sur ce pied là par tout, & a eu l'approbation generalement de tout le monde. Il envoya la flâme du Vaisseau qu'il avoit prise à Monsieur l'Amiral, & le Matelot qui la luy presenta eût trois Loüis d'or de son Altesse. Je ne vous feray point une Relation entiere de chaque Vaisseau, ne les ayant pû remarquer assés exactement; mais en general ils se sont tres-bien battus. Nous y avons eû plusieurs Vaisseaux incommodez. Les Galeres se sont presentées à secourir ceux qui en ont eu besoin, entr'autres Mr le Marquis de Roye Lieutenant general, qui envoya à bord du Serieux lors qu'il fut sous la ligne, offrir ses

ſervices à Mr de Champmeſlin, auſſi-bien que Mr le Commandeur de Penne, Chef d'Eſcadre des Galeres. Mr le M. de Roye fut enſuite avec mondit Sr le Commandeur pour empécher les Brulots qui paroiſſoient arriver ſur nôtre Amiral, & ſe tint derriere & dans la meſme ligne juſqu'à ce que Monſieur l'Amiral luy envoyaſt un ordre de ſe retirer.

Le ſecond jour les ennemis eurent encore le vent favorable, & en profiterent pour s'éloigner de nous, en tenant le vent tant qu'ils pûrent. Nous les viſmes cependant juſqu'au ſoir, mais le lendemain matin les ayant perdus de veuë, le vent d'Eſt ayant renforcé & devenu mauvais, ce qui auroit pû cauſer la perte de nos Galeres, Monſieur l'Amiral prit

le parti de retourner à Velezmal-
gue, d'où nous estions partis pour al-
ler chercher les ennemis, où ils de-
voient juger de nous retrouver, s'ils
avoient bien eu envie d'un nouveau
combat. Nous y arrivames le 30.
ayant esté quarante-cinq jours sans
faire de l'eau. Cette relache donna
lieu aux Vaisseaux de se raccommo-
der. Nous ne sçavons point qu'est
devenu le Vaisseau contre lequel
nous avons combattu, estant appli-
quez à travailler à nous racommo-
der. On a veu seulement plusieurs
Chaloupes de leur armée aller à son
secours.

Avant que nous fussions arrivez
à Toulon les Vaisseaux de l'armée
ennemie avoient persuadé à toute la
populace de ces pays-là, que nous
n'avions que tres-peu de Vaisseaux,

& mal armez, dans lesquels même il y avoit quantité de canons de bois. Il est d'autant plus vray, qu'estant à la voile devant Barcelone, les Espagnols qui allerent à bord de l'Amiral, gratterent les canons pour en voir le metal.

La Relation qui suit est de Mr Piganiol de la Force, Gouverneur des Pages de Monsieur le Comte de Toulouse. On en a vû de luy une tres-belle de ce qui s'est passé depuis le depart de Monsieur le Comte de Toulouse de Toulon, jusques au jour du combat; mais vous en ayant déja envoyé une sur le même sujet, je ne la mettray point icy.

Dans la Rade de Velez-Malgue le 28. Aouſt 1704.

Enfin Monſieur le Comte de Toulouſe qui ſouhaitoit avec tant de paſſion de rencontrer les ennemis & de les battre, en a trouvé l'occaſion & s'eſt ſatisfait. Le 24. de ce mois, les deux armées ſe trouverent en preſence de fort bon matin par le travers de Malgue, à huit ou dix lieuës au large. Celle des ennemis étoit de ſoixante-trois Vaiſſeaux, & avoit le vent ſur nous ; la noſtre n'étoit que de cinquante ; mais la preſence d'un Prince qui a toutes les qualitez eſſentielles à un grand General, & qui eſt l'homme du monde qui connoit le mieux le merite, & qui luy fait le plus de juſtice, la ren-

doit invincible. Le combat commença à dix heures du matin, & ne finit qu'à sept du soir. On n'en a point vû de plus vif ny de plus chaud. On se canonna sans relasche pendant tout ce temps-là, & si les ennemis avoient esté d'aussi bonne volonté que nous, & qu'ils n'eussent pas esté plus incommodez, on ne se seroit pas quitté si-tost; mais comme ils étoient les maistres du vent, sur les cinq heures du soir, l'Admiral Rook fit border son mats d'artimon, avancer ses deux basses voiles, & tint le le vent pour s'en aller: cela s'appelle sur terre abandonner le Champ de bataille, ce qui est la marque la plus sure de la victoire pour celuy qui demeure. Le 25. le 26. & le 27. nous demeurames encore dans le même parage à attendre que le vent

fuſt bon pour aller aux ennemis, ou qu'ils vinſſent à nous ; mais ils n'en voulurent plus tâter, & le mercredy aprés midy nous portames à la coſte d'Eſpagne.

La Relation qui ſuit a eſté écrite par un Anglois de la Flotte de l'Amiral Rook.

Vous ſçavez qu'aprés la priſe de Gibraltar, dont vous aurez déja vû la Relation, noſtre Flotte alla vers Tetoüan en Barbarie pour chercher du bois & de l'eau. De là elle remit à la voile le 20. d'Aouſt pour s'en retourner à Gibraltar avec un vent Eſt-nord-Eſt. En chemin faiſant, la Fregatte d'avis Le Centaure, *nous avertit que la Flotte Françoiſe venoit à nous, le vent en*

poupe, en ordre de bataille, & forte de soixante quatre voiles. On tint aussi-tost Conseil de guerre, & on donna le signal de se ranger en bataille. On depescha en même temps quelques Vaisseaux à Gibraltar, pour embarquer environ quinze cent Matelots qu'on y avoit laissez en garnison, & on envoya ordre aux Brulots de joindre la Flotte, ce qu'ils firent vers le soir, & nostre ligne estant formée, composée de quarante voiles Angloises, & douze Hollandoises, nous nous tournasmes au vent pour aller à la rencontre des ennemis, dont nous entendions souvent le canon. Le 22. nous apperçûmes en mer de grand matin une de leurs Fregattes sur la coste d'Espagne, laquelle voyant qu'elle ne pouvoit nous échaper, alla échoüer sur la

la coste & se brûla. Nous la jugeâmes d'environ cinquante pieces de canon. La nuit nous commençâmes à entendre leur canon. Nous tâchames à gagner le vent pour les decouvrir. Vers le midy nous primes un Batiment Espagnol de Malaga, avec neuf hommes, chargé de pain, de fruits & de racines. Ils dirent qu'ils venoient pour vendre cela dans nostre Flotte, mais nous eûmes lieu de soupçonner que cela estoit destiné à la Flotte ennemie, ou bien que c'étoient des Espions, puisque pendant un mois entier que nous avions esté sur leurs costes, il n'en estoit venu aucun pour nous apporter quelque chose. Ils nous apprirent que la Flotte Françoise avoit tiré vers la coste de Barbarie forte de soixante & dix voiles, dont vingt-un de

cent pieces de canon & de trente Ga-
leres. Environ les quatre heures
aprés midy nous les decouvrimes,
ayant le vent sur nous On tint
aussi-tost Conseil de Guerre, & les
Vaisseaux firent force de voiles en
ordre de bataille. Nostre Vaisseau
estant le meilleur voilier eût ordre de
s'avancer le plus qu'il pourroit pour
observer le mouvement de l'ennemy
pendant la nuit, & d'en donner avis
par des signaux.

Ce Vaisseau vint enfin à leur
veuë environ les trois heures du ma-
tin, lors qu'ils formerent leur ligne,
qui estoit composée de neuf Pavil-
lons & autant de divisions, sça-
voir trois du Pavillon blanc, trois
du bleu, & trois du blanc & du bleu,
chaque division de six Vaisseaux, en
tout cinquante-quatre, & ainsi

deux plus que nous, outre vingt-cinq Galeres, dont il y en avoit à chaque division pour remorquer leurs Vaisseaux au besoin, & aussi pour leur fournir du monde à mesure qu'ils en perdroient. Enfin le 24. les deux Flottes ayant formé leurs lignes vinrent aux mains, & s'engagerent tout à la fois sur les dix heures du matin.

A deux heures ou environ, les François s'appercevant que leurs plus petits vaisseaux ne leur rendoient gueres de service, & qu'il y avoit apparence qu'on les attaque-roit de vive force, ils les firent sortir de la ligne, & serrerent davantage les plus gros vaisseaux, dont ils en avoient trois fois plus que nous; & comme ils avoient ainsi racourci leur ligne, il se trouva que la nostre la

debordant, la plûpart des vaiſſeaux Hollandois demeurerent inutiles pendant le combat. Environ les deux heures aprés midy l'Amiral de France ordonna à un de ſes vaiſſeaux de ſoixante & dix pieces de canon de s'approcher du Monck *de ſoixante pieces, pour découvrir, à ce qu'il nous ſembla, ſi nous avions beaucoup de monde, il le fit; mais il fut repouſſé par trois décharges, de telle ſorte, qu'il euſt beſoin de faire à chaque fois renforcer ſes equipages par les Galeres. Sur les quatre heures leur Avant-garde s'éloigna de la noſtre, mais leur centre & leur Arriere-garde tinrent ferme juſqu'à ſept heures du ſoir, lorſque les deux Flottes ſe ſeparerent comme d'un commun accord.*

Nous conſervames noſtre ligne la

nuit, avec ordre de recommencer le combat le lendemain. Le vent s'étant alors tourné à l'Oüest, la flotte ennemie l'avoit sur nous, mais elle s'estoit esloignée environ deux lieuës, occupée tout comme nous à reparer ses Vaisseaux endommagez, & à boucher les voyes d'eau.

Le 26. le vent ayant changé nous la découvrimes environ quatre lieuës au dessus de nous, nous fimes voile sur elle, mais elle s'éloigna. Le soir elle se remit en bataille, ce que nous fimes aussi, & passames ainsi la nuit, mais le matin elle estoit presque hors de nostre vûë. Le 27. il se leva un grand broüillard, & le vent continuant Oüest, nous timmes au vent à la poursuite des ennemis vers le Detroit. Sur le soir le temps se mit

au beau, & nous les vimes, mais fort loin, Louvoyer pour gagner le vent. On osta le signal de l'ordre de bataille, & nous les poursuivimes le mieux que nous pumes. Le 28. nous les perdimes de vûë, & arrivames le 29. à Gibraltar, où nous apprimes qu'ils n'avoient pas passé le détroit comme nous l'avions crû; mais qu'ils avoient la nuit rangé la coste de Barbarie, & qu'ainsi ils nous avoient passé sans estre decouverts. Quelques Espagnols deserteurs venans d'Alicante: ont rapporté que les François avoient esté obligez de couler à fond quatre de leurs vaisseaux & deux Galeres, que l'Escadre de Toulon s'y en estoit retournée avec les Vaisseaux les plus endommagez, & que celle de Brest

estoit à Alicante pour se racommoder & y rester jusqu'à ce qu'elle eust apris nostre depart.

Le 26 l'Albermale *Vaisseau Hollandois de soixante-quatre pieces de canon, qui portoit le Pavillon de l'Amiral Calembourg pendant le combat, sauta en l'air par accident avec quatre cent hommes, dont il ne s'en sauva que deux. L'Amiral en avoit fait transporter ailleurs son Pavillon quatre heures auparavant jusqu'à ce qu'il fust reparé.*

Nous avons eu dans cette occasion 2300. *hommes tant tuez que blessez, & à la prise de Gibraltar* 300. *les Hollandois en ont perdu dans l'action* 200. *&* 400. *sautez en l'air; des Anglois de marque sont morts, le sieur André Lake Capi-*

zaine sur le Grafton, *& le Capitaine Couve sur* le Raunelagh, *& le Capitaine Linslager Hollandois, montant un Vaisseau de soixante & dix pieces de canon.*

Nous n'avions aucun vaisseau en ligne qui ne fust fort endommagé. Ils estoient tous desemparez, quelques-uns avoient perdu des mats & des vergues, & generalement tous avoient reçû beaucoup de coups à fleur d'eau. Nous allions nous radouber tour à tour, & si les ennemis avoient voulu s'engager une seconde fois, nous aurions esté obligez de les aborder & de les enlever, ou bien de couler à fond à leur costé.

En un mot, nous estions obligez de les braver, puis qu'autrement ils nous auroient soupçonné de foiblesse, & nous auroient forcé à combattre

en deſeſperez. Nous avons laiſſé le Prince de Heſſe à Gibraltar avec une garniſon de 2503. *hommes, dont* 2000. *Mariniers, & le reſte Canoniers ou Charpentiers. Le Chevalier Lake eſt allé à Liſbonne, avec une Eſcadre de douze Vaiſſeaux des plus petits, & qui ont moins beſoin de radoub, & le reſte de la Flotte fait route vers l'Angleterre. Nous partimes de Gibraltar le* 4. *Septembre, & noſtre vaiſſeau ſe ſepara le* 8. *de la Flotte prés du Cap Ste Marie, lors que l'Amiral nous depêcha pour porter un Paquet à Sa Majeſté.*

On lit l'article ſuivant au commencement de cette Relation.

En chemin faiſant la Fregatte

d'avis le Centaure nous avertit que la Flotte Françoiſe venoit à nous le vent en pouppe, en ordre de bataille & forte de ſoixante-quatre voiles.

Il faut que l'Auteur de cette Relation ſoit perſuadé qu'il eſt bien aiſé de tromper les Anglois, s'il s'eſt imaginé qu'ils croiroient ſur ſon rapport que Monſieur le Comte de Toulouſe avoit 64. Vaiſſeaux, lorſqu'il paſſe pour conſtant qu'il n'en avoit que cinquante, & que l'augmentation qu'il leur donne ne ſe trouve que dans les Relations Angloiſes & Hollandoiſes, qui ne ſont d'accord entr'elles que dans le deſſein d'augmenter le nombre de ſes Vaiſſeaux, dont elles parlent pourtant inégale-

ment, pour diminuer la honte des deux Nations ; chaque Relation donnant à cet Amiral plus de Vaisseaux qu'il n'en avoit, mais ne s'accordant pas dans le nombre du surplus. Ainsi cette variation fait voir la fausseté de ce qu'avancent ceux qui ne cherchent qu'à déguiser la verité. Elle est si forte que ses plus grands ennemis la reconnoissent souvent sans y penser ; ce qui se voit dans le mesme article, puisque les Anglois & les Hollandois ayant publié que Monsieur le Comte de Toulouse cherchoit à éviter le combat, l'Auteur de la Relation que vous venez de lire, dit *que la flotte de Monsieur l'Amiral venoit aux Anglois &*

aux Hollandois *le vent en pouppe & en ordre de bataille.* Ainſi c'eſt marquer non ſeulement que ce Prince ne vouloit pas éviter le combat, mais qu'il vouloit même eſtre l'aggreſſeur, quoiqu'il n'euſt pas le vent en pouppe comme dit l'Anglois, qui veut par là excuſer ceux de ſa Nation de n'avoir pas profité de l'avantage du vent. Il fait voir enſuite, ſans y penſer, que les Anglois s'étoient fortifiez de quinze cent Matelots tirez de Gibraltar, ce qui outre la ſuperiorité du nombre de Vaiſſeaux, devoit leur aider à gagner la bataille qu'ils ont perduë.

Quant à la Fregatte que l'Auteur de la Relation dit que les

ennemis firent échoüer, il y a lieu de croire ou que cet article eſt faux, ou que le Bâtiment qui échoüa étoit peu conſiderable, puiſqu'aucune Relation de la flotte de France n'en fait mention.

Je ne parle point de l'article où l'Auteur de la Relation dit qu'on avoit rapporté à la flotte Angloiſe *que Monſieur le Comte de Toulouſe avoit trente Galeres & ſoixante-dix Vaiſſeaux, dont vingt-un avoient cent pieces de canon chacun.* Tout cela n'eſt dit que pour tromper les peuples d'Angleterre & de Hollande, & leur faire voir que leur flotte a eu affaire à une flotte beaucoup ſuperieure à la leur. Cependant le contraire eſt ſi manifeſte & ſi

connu qu'il eſt ſurprenant que ces peuples donnent dans des panneaux ſi groſſierement tendus.

Il n'eſt pas vray que les Galeres euſſent des troupes pour en fournir à Monſieur le Comte de Toulouſe à meſure qu'il en perdroit. Elles ne devoient ſervir qu'à remorquer ſes Vaiſſeaux en cas de beſoin, & il n'en a pas tiré un ſeul homme. C'eſt une ſuppoſition de l'Auteur de la Relation qui ſe prend à tout ce qu'il peut pour tromper les Peuples des deux Nations.

L'Auteur de la Relation cherche encore bien groſſierement à les abuſer lors qu'il dit, *que Monſieur le Comte de Toulouſe avoit trois fois plus de gros vaiſſeaux que*

les Anglois & les Hollandois en-semble. Cet article eſt ſi ridicule & ſi groſſier qu'il ne merite aucune réponſe. Perſonne n'entend ce qu'il veut dire lors qu'il dit, *que la ligne des flottes Angloiſes & Hollandoiſes débordoit, parce que Monſieur le Comte de Toulouſe avoit fait retirer ſes plus petits vaiſſeaux*. Il parle de cela comme d'un deſavantage, au lieu qu'une ligne qui deborde marque une ſuperiorité de nombre, & donne lieu de mettre les ennemis entre deux feux.

Il ne peut s'empeſcher d'avoüer, que *le centre & l'arriere-garde de Monſieur le Comte de Toulouſe tinrent ferme juſqu'à ſept heures du ſoir*; & il ajoûte pour excuſer les Anglois & les Hollan-

dois qui avoient le vent, *que les flottes se separerent comme d'un commun accord.* Les François ne pouvoient faire autrement, puis qu'ils n'avoient pas l'avantage du vent ; ainsi il ne tenoit qu'aux Anglois & aux Hollandois de continuer le combat lors qu'ils se retirerent ; mais quand la chose seroit, comme l'a rapporté l'Auteur de la Relation, cela voudroit dire tout au plus, que l'avantage auroit esté égal de part & d'autre, & non pas que les François auroient perdu la bataille, ainsi qu'on a affecté de le faire croire aux Peuples d'Angleterre & de Hollande. Cependant ils ne devroient tout au plus estre persuadez, que de ce que l'on leur écrit de leur

Flotte, le reſte de l'Europe doit au contraire, loin d'y ajouter foy, eſtre perſuadé, que puiſque les Anglois écrivent eux-mêmes du bord de leurs Vaiſſeaux *que les deux Flottes ſe ſont retirées comme d'un commun accord*, il faut qu'il y ait du deſavantage du coſté des Anglois & des Hollandois, que ceux qui les gouvernent ſont d'autant plus obligez de cacher, qu'aprés la perte d'une bataille, ils ſe plaindroient d'une guerre que leurs Superieurs ont entrepriſe ſans ſujet, & ſeulement pour leur leurs ſeuls intereſts; les uns, de peur qu'on ne les depoſſede pendant la païx d'un Trône uſurpé, & les autres faiſant mieux leurs affaires & s'enri-

chiffant pendant la guerre.

Toutes les Relations ſont contraires, à ce que dit l'Auteur de la Relation Angloiſe, lors qu'il rapporte, *que le lendemain du combat le vent fut avantageux aux François, & qu'ils ne pourſuivirent pas la Flotte ennemie.* On connoiſtra par les Relations que vous trouverez dans la ſuite de ma Lettre les raiſons qui obligerent les Anglois à ſe retirer pour éviter le combat, & non à faire voile deux jours aprés ſur la Flotte de France, comme l'Ecrivain Anglois le marque. Il ne ſçavoit pas encore, comme on verra dans la ſuite, qu'on ne pourroit s'empeſcher d'avoüer en Angleterre & en Hollande, que le manque de

poudre avoit obligé les Flottes de ces deux Nations à ſe retirer pour éviter leur ruine entiere. Je ne devois vous parler de ce manquement de poudre que dans les endroits où les Relations d'Angleterre & de Hollande en ont parlé, mais l'occaſion ſe trouvant propre à toucher cet article ; je n'ay pû tarder plus long-temps à vous le faire ſçavoir. Ce manque de poudre fait voir que tout ce que l'Anglois dit enſuite dans ſa Relation pour faire croire que les François ont eſté pourſuivis, ne peut eſtre veritable.

Je ne vous dis rien *des quatre Vaiſſeaux & des deux Galeres* que l'Auteur Anglois dit, *que quelques Deſerteurs Eſpagnols ont aſſuré*

que les François avoient esté obli-
gez de couler à fond. Ce n'est qu'une continuation des chimeres, dont les Anglois & les Hollandois veulent repaistre leurs Peuples.

Le départ de nostre flotte pour Toulon, aussi-tost aprés le combat & l'Escadre de Brest demeurée à Alicante pour se racommoder, & y rester jusqu'à ce qu'elle eust appris le départ des Anglois, sont encore une continuation des mêmes suppositions.

L'Auteur de la Relation Angloise avoüe par le calcul qu'il fait des morts & des blessez des deux Nations *qu'il y en a* 3200. Il est à croire qu'on en cache du moins la moitié aux Peuples d'Angleterre & de Hol-

lande, auſquels on veut nonobſtant cette grande perte, perſuader que l'on a gagné la bataille, pour les engager à donner des ſubſides pour continuer la guerre, & pour les empeſcher de demander la paix, ſans laquelle ceux qui gouvernent ne pourroient demeurer en place.

L'article ſuivant ſe trouve preſqu'à la fin de la Relation.

Nous n'avions aucun Vaiſſeau en ligne qui ne fut fort endommagé. Ils eſtoient tous deſemparez, quelques-uns avoient perdu des mats & des vergues, & generalement tous avoient reçu beaucoup de coups à fleur d'eau. Nous allions nous radouber tour à tour, & ſi les ennemis avoient voulu s'engager une ſeconde fois, nous aurions eſté obligez

de les aborder & de les enlever, ou bien de couler à fond à leurs costez. En un mot nous estions obligez de les braver, puis qu'autrement ils nous auroient soupçonné de foiblesse, & nous auroient forcé à combattre en desesperez.

Suivant cet article, loin que les ennemis ayent poursuivi Monsieur le Comte de Toulouse, & qu'ils ayent gagné la bataille, ils estoient en si mauvais estat, qu'ils craignoient eux-mêmes d'être joints par ce Prince. L'Auteur l'avoüe de bonne foy, ne sçachant pas, lors qu'il a écrit sa Relation, que la Princesse de Dannemark sur la seule nouvelle du combat donné, & la retraite des Flottes alliées, avoit avant que d'avoir reçu au-

cun détail, fait tirer le canon de la Tour de Londres, pour annoncer au Peuple le gain d'une bataille, dont le bruit de la perte commençoit à ſe répandre, & qu'elle avoit calmé par là les murmures qui commençoient à éclater dans Londres.

Ce qui ſuit a eſté imprimé en Hollande.

Dimanche 13. *au matin nous n'eſtions qu'à trois lieuës des ennemis qui formoient leur ligne pour nous attendre, le vent continuant d'eſtre Eſt. Leur ligne conſiſtoit en cinquante-deux Vaiſſeaux & vingt quatre Galeres, leſquelles étoient rangées prés des Vaiſſeaux. Au milieu étoit le Comte de Toulouſe avec*

l'Escadre blanche. Nostre ligne consistoit en cinquante-trois Vaisseaux, mais l'Amiral ordonna au Svvallovv, au Pan, le Larch & Nievvport & deux Brulots de se tenir au dessus le vent de nostre flotte, en cas que l'Avant-garde des ennemis eust pousé au travers de nostre ligne avec leurs Galeres & Brulots, de leur pouvoir faire quelque diversion.

Nous avançàmes en ordre de bataille sur l'ennemi jusqu'un peu aprés les dix heures. Quand nous fûmes à demie portée de leur canon, ils firent force de voile sur nous, comme s'ils nous vouloient tous abîmer, de sorte que l'Amiral ayant donné le signal, la bataille commença & continua avec grand courage & furie de part & d'autre; mais

mais environ sur les deux heures, l'Avant-garde de l'ennemi donna l'eau à la nostre, qui étoit commandée par le Sr Claudesly Schouvel, de mesme que l'Arriere-garde ennemie qui se retira aussi vers le soir de nostre Avant-garde, qui consistoit la plûpart en Vaisseaux Hollandois. Mais leur centre tint bon, étant bien fort & bien garni de Galeres, & plusieurs des Vaisseaux du Contramiral Buys & Dilkes étant obligez de quitter la ligne, n'ayant plus dequoy tirer. La bataille étoit fort furieuse du costé de nostre Amiral, & particulierement sur le S. Georges & le Schrevvsbury.

Le 16. *au matin le vent étant encore Est & presque point de vent, & les ennemis étant hors de vûë, nous crûmes qu'ils auroient fait*

route vers le Detroit ; mais ayant plusieurs avis de Gibraltar & des Costes de Barbarie qu'il n'avoit point passé de Vaisseau par le Detroit, les ennemis ont esté si bien maltraitez qu'ils seront retournez à Toulon. Nous ne sçavons pas encore la perte des ennemis.

Durant l'action nous avons vû aller à fond deux Galeres & plusieurs de leurs Vaisseaux si delabrez qu'il falloit que les Galeres les remorquassent, & il n'y a point de doute que plusieurs de leurs Vaisseaux ne soient peris.

Nous n'avons perdu aucun Vaisseau que le Vaisseau Hollandois nommé Albermarle de soixante-quatre canons qui a sauté en l'air par un accident le 16. *aprés le combat, & que les ennemis étoient hors*

de vuë. Nous avons six cent quatre-vingt-quinze morts & seize cent soixante-trois blessez. Il y a cent cinquante blessez seulement sur le Vaisseau Amiral le Royal Catherine, qui a essuyé pendant plusieurs heures le feu du Vaisseau de l'Amiral Comte de Toulouse de cent dix pieces, & de deux autres de de cent pieces.

Il est surprenant qu'on ait imprimé à la Haye une pareille Relation dans le temps qu'on y tiroit le canon pour le gain de la bataille, puisque dans cette Relation, toute deguisée qu'elle est, pour cacher aux peuples une partie de ce que les Anglois & les Hollandois ont perdu, on ne voit rien qui sente le gain

d'une bataille. On y dit seule-
ment que les François ont per-
du deux Galeres, ce qui est ab-
solument faux, & ce qui est ge-
neralement reconnu pour tel,
& l'on y convient que les Hol-
landois ont perdu un de leurs
plus gros Vaisseaux, ce qui est
reconnu pour veritable dans
les Relations écrites à Bord des
Vaisseaux des trois Nations,
qui avouënt toutes que les Vais-
seaux des deux partis ont esté
fort maltraitez. Le gain de la
bataille par les Anglois & par
les Hollandois n'a esté publié
que parce que la Princesse de
Dannemarck là ainsi souhaitté
pour les raisons que j'ay déja
fait voir, & ses prieres ont
esté tres-instantes auprés des

Etats pour les engager à faire des réjoüissances publiques. Dans le temps qu'on ne sçavoit encore aucune nouvelle certaine en Angleterre, du succés du combat, & que les Hollandois croyoient sur les nouvelles qui leur venoient d'Angleterre que l'affaire avoit tourné à leur avantage, ils ne feignoient point de dire hautement *que si leur flotte repassoit le Détroit, ils avoueroient qu'ils avoient perdu la bataille.* Elle l'a repassé & celle d'Angleterre aussi ; ce qui fait voir qu'ils sont persuadez qu'ils l'ont perduë : En effet, rien n'est si constant. Il est vray qu'ils n'ont perdu qu'une fois autant de monde que les François, ce qui se voit par le cal-

cul des pertes qui ont esté faites de part & d'autre ; mais il n'en est pas de mesme de ce qui regarde les Vaisseaux. Les leurs ont esté si maltraitez qu'ils ont eu bien de la peine à naviger pour regagner leurs Ports, sans quoy ils y seroient arrivez beaucoup plustost. Les grandes pertes qu'ils ont faites & le mauvais état où ils étoient, qui les ont empeschez de tenir la mer, sont cause qu'ils ont abandonné leurs desseins sur la Catalogne & sur toutes les Costes d'Espagne. Ils ont donné lieu au siege de Gibraltar qu'on n'auroit pû faire sans leur retraite. Ils ne sont point demeurez dans la Mediterrranée, pour faire plaisir à Monsieur le Duc

de Savoye qui le demandoit avec le plus grand empreſſement, & ils n'ont point favoriſé le retour de la flotte de Smyrne. Monſieur le Comte de Toulouſe en les obligeant de retourner dans leurs Ports eſt venu à bout de tout ce qu'il ſouhaitoit; il eſt demeuré longtemps en mer aprés les avoir chaſſez; il a inſpiré de la terreur à la flotte de Smyrne qui a reçû des ordres de ne pas venir, & ce Prince n'ayant plus rien à faire, & les ennemis étant rentrez dans leurs Ports, eſt retourné à Toulon.

Je viens de voir des Lettres d'Angleterre en finiſſant cet article qui doivent faire encore

ajoûter plus de foy à ce qu'il contient. L'Amiral Roock étant arrivé à Londres chacun s'empreſſa à demander des nouvelles du combat naval aux perſonnes de ſa ſuite. L'un de ſes Valets de Chambre ignorant qu'on avoit fait imprimer une Relation de ce combat, avant l'arrivée de l'Amiral ſon Maiſtre & qu'elle étoit fort oppoſée à la verité, parce que l'on avoit voulu prevenir le peuple pour les raiſons que j'ay déja marquées ; ce Valet de Chambre, dis-je, ignorant qu'on avoit voulu duper toute l'Angleterre, & qu'on avoit fait tirer le canon de la Tour en réjoüiſſance du gain de la bataille navale, en dit tout ce

qu'il en ſçavoit à ceux qui le voulurent écouter, & on trouva tant de vrai-ſemblance dans ſes diſcours que l'on y ajoûta aiſement foy ; ce qui s'étant répandu par toute la Ville y cauſa quelque murmure parmi le peuple qui ſe plaignit de ce qu'on l'avoit voulu abuſer, ce qui fut cauſe qu'on arreſta ce Valet de Chambre en le traittant d'impoſteur.

Si Monſieur le Duc de Savoye voy tous les jours perdre les meilleures Places de ſes Etats, ce n'eſt ny manque de courage, ny manque de vigilance ; mais c'eſt parce qu'il eſt rare de voir lever des ſieges aux François, à peine en trouve-

t-on trois ou quatre exemples pendant le Regne du Roy, quoique ce Monarque ait pris plusieurs centaines de Places. Monsieur de Savoye roûjours à lerte, quoique malheureux dans ſes entrepriſes, a crû pouvoir ſurprendre Verceil. Voicy une Lettre écrite ſur ce ſujet par un Officier de la Place.

A Verceil le 23. Septembre 1704.

Je croy devoir vous faire part du danger où nous nous ſommes trouvez depuis deux jours.

La nuit du 21. *au* 22. *les ennemis marcherent de leur Camp de Creſcentin au nombre de deux mille hommes d'Infanterie & de huit cent*

Chevaux, avec plusieurs Chariots chargez de munitions de guerre, pour se rendre avant le jour aux environs de cette Place & se saisir, à la porte ouvrante, de celle nommée Milan. *Pour executer leur dessein, ils avoient fait travestir environ soixante soldats en payſans travailleurs, qui devoient passer avec des Chariots chargez de foin lesquels auroient embarassé les Portes, de maniere que ces soixante soldats armez de pistolets & soûtenus d'une trentaine de Grenadiers qui étoient cachez derriere des tas de fassines qui avoient servi à la tranchée, devoient faire main-basse sur la Garde & se saisir de ladite Porte, pendant lequel temps le surplus des troupes seroit venu à leur secours; mais heureusement deux guides qui*

les conduisoient leur ayant fait faire beaucoup plus de chemin qu'il ne falloit, ils n'arriverent qu'au point du jour à la veuë de la Ville. Une Sentinelle ayant apperçû quelques troupes en donna avis à l'Officier, qui pour estre plus certain de la chose monta au haut de la Porte d'où il decouvrit un gros d'Infanterie & de Cavalerie, il en fit donner avis au Gouverneur ; & pendant ce temps, voyant que ces troupes avançoient, que le nombre en grossissoit, il tira luy-mesme quelques coups de canon, ce qui leur fit connoistre qu'ils étoient decouverts, de sorte qu'ils se retirerent. Toute la Garnison fut aussitost sous les armes & occupa les Postes que l'on crut necessaires, on fit sortir une troupe d'Hussars pour examiner leur marche, & étant re-

venuë sur les dix heures & ayant
aſſuré qu'ils s'étoient entieremente
retirez, l'allarme ceſſa. Pendant
tout ce temps il ne parut aucun Bour-
geois parce qu'ils avoient eu ordre,
il y avoit déja longtemps, de rentrer
dans leurs maiſons au premier
coup de canon qui ſe tireroit.

On nous aſſura en meſme temps
que Monſieur de Savoye ſuivoit
avec deux à trois mille hommes.

On a appris par un Cavalier
deſerteur que les ennemis avoient
fait pendre les deux Guides qui les
conduiſoient.

Voicy une ſeconde Lettre écrite ſur le meſme ſujet.

A Verceil le 23. Sept. 1704.

Le peu de Troupes que Mon-
ſieur de Vendoſme a laiſſé dans

Verceil, pour achever la démoli-
tion des Fortifications de cette Pla-
ce, ayant fait croire à Monsieur
le Duc de Savoye, qu'il pourroit
facilement la surprendre, S. A.
R. fit pour cet effet le 20. du mois
de Septembre un détachement de
deux mille hommes de pied & de
mille chevaux, sous les ordres du
Prince Charles de Lorraine. Le
22. ce détachement arriva à la
pointe du jour aux environs de
Verceil. On fit avancer une Com-
pagnie de Grenadiers auprés de la
Porte de Milan, qui se mirent
ventre à terre & devoient se saisir
de cette Porte, lorsqu'on l'ouvri-

roit. Mais comme le jour paroiſ-
ſoit déja & que le Sentinelle qui
eſtoit en faction ſur le rempart vit
une groſſe pouſſiere s'élever dans
la campagne, il en avertit l'Offi-
cier de garde, qui dans le moment
monta ſur la Porte, d'où il dé-
couvrit un gros Corps de Cava-
lerie & d'Infanterie ennemie. Il
eut la précaution de deffendre qu'on
ouvriſt la Porte, & alla d'abord
informer Mr de Toralba Com-
mandant de la Place, de la décou-
verte qu'il venoit de faire. Mr
de Toralba fit tirer ſur le champ
un coup de canon, & quelque
temps aprés trois autres coups,

& fit deffendre aux Bourgeois de ſortir de leurs maiſons. De ſorte que les Ennemis voyant que l'heure ordinaire d'ouvrir la Porte eſtoit paſſée, & jugeant bien par les coups de canon qu'on avoit tirez, que leur deſſein eſtoit éventé, ils ſe retirerent. Monſieur le Duc de Savoye & le Comte de Staremberg n'eſtoient qu'à demie journée du détachement, avec un gros Corps de Troupes, & pluſieurs Chariots chargez de balles, de poudre & d'échelles de corde, pour ſoutenir ce détachement. On croit que les Bourgeois de Verceil, & douze cent Soldats Piémon-

tois & Allemans qui ſont reſtez dans les Hôpitaux de cette Place, avoient intelligence avec les Ennemis. Nous y avions ſix cens hommes en eſtat de deffenſe, & cent cinquante Cavaliers ou Huſſars de l'Armée de Monſieur de Vendoſme, qui y eſtoient entrez le 21. Mr de Toralba les envoya à la pourſuite des Ennemis, ils ramenerent deux Deſerteurs, deſquels on a appris toutes les particularitez de cette entrepriſe.

Il a couru quelques Relations qui portent qu'il y avoit parmi les Troupes qui devoient ſurprendre Verceil, des hom-

mes déguiſez en femmes, & qu'elles avoient eſté découvertes par les Soldats qui eſtoient aux Portes. Cela peut eſtre, quoy que les deux Lettres que vous venez de lire n'en parlent pas; mais que cela ſoit ou non, il ſuffit que l'entrepriſe ait échoüé, malgré toutes les précautions que l'on avoit priſes pour la faire réüſſir.

Mr le Ros Lieutenant d'Infanterie a eſté fait Capitaine, & a eſté gratifié d'une penſion de trois cent livres pour avoir le premier découvert les Troupes de Monſieur le Duc de Savoye qui vouloit ſurprendre cette Place.

Ce Duc fit attaquer au commencement de ce mois entre Verceil

& Santia, un de nos Convois par 1000. chevaux commandez par le Prince Charles de Lorraine. Ils pousserent d'abord trois Troupes de nostre Cavalerie qui estoit à la teste de ce Convoy, mais Mr de Chartogne qui en commandoit l'escorte, posta si avantageusement son Infanterie derriere un fossé, que plus de cent hommes des Ennemis furent tuez sur la place, plusieurs faits prisonniers, & le reste obligé à chercher son salut dans la fuite.

Il arriva le 11 du mois au Camp de Monsieur de Vendôme, quarante Deserteurs d'un détachement que Monsieur de Savoye envoyoit avec quatre pieces de canon pour fortifier

Chiavazzo, parce que ce Prince craignoit qu'aprés la prise du Châteauu d'Ivrée Monsieur de Vendôme ne jettast un Pont sur le Pô pour luy couper le chemin.

Je ne dois pas oublier icy une action de Mr le Marquis de Curton Mestre de Camp du Regiment d'Anjou, qui a acquis beaucoup de gloire à ce Marquis. Les fourages commençant à manquer dans le Camp de Monsieur de Vendôme, ce Prince le détacha avec un corps de Cavalerie & deux Compagnies de Grenadiers pour en aller chercher dans la Val-d'Aost, il y entra le 26. Il posta sa Cavalerie dans la Plaine & ses deux Compagnies de Gre-

nadiers sur une hauteur. Elles furent attaquées par six cent hommes des Ennemis, dont une partie estoit de Troupes reglées & le reste de Milice. Ce Marquis ne pouvant les secourir avec sa Cavalerie, mit pied à terre & alla se mettre à la teste des Grenadiers, qui aprés avoir soûtenu diverses attaques, repousserent vivement les Ennemis, en sorte qu'ils firent une perte considerable. Ce Marquis soûtient dignement l'éclat & la valeur de son sang. Vous sçavez qu'il a servi pendant trois années sous Monseigneur le Duc de Bourgogne, en qualité d'Aide de de Camp.

L'Espagne ne pouvoit mieux

témoigner la joye qu'elle a reſſentie de la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bretagne, que par le choix qu'elle a fait de l'Envoyé Extraordinaire, qui eſt venu ici en faire compliment au Roy de la part de S. M. C. Jamais joye n'a eſté plus grande que celle que les Eſpagnols ont fait voir à l'occaſion de cette naiſſance dont ils partagent le bonheur avec nous ; ils en ont donné des preuves éclatantes par des Feſtes magnifiques, & par des réjoüiſſances publiques ; & c'eſt la premiere fois qu'un Fils-aîné de Grand d'Eſpagne a eu l'employ d'Envoyé Extraordinaire, ce que l'Empereur n'a jamais pû obtenir, mais les Eſpagnols ſont ravis de don-

ner au Roy, dans toutes les occaſions des preuves de leur veneration & de leur reconnoiſſance, ce Monarque eſtant Ayeul d'un Roy qui leur eſt ſi precieux, qui n'a pas moins à cœur leurs intereſts que les ſiens, & qui les a ſouvent preferé à ſes propres avantages. Aprés l'heureuſe naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bretagne; les zelez & fidelles Eſpagnols ne ſouhaitent plus, pour le bonheur accompli de leur vaſte Monarchie, que de voir naiſtre bien-toſt un Prince d'Aſturie. L'Envoyé Extraordinaire qui eſt icy de la part de S. M. C. eſt Mr le Comte de S. Eſtevan de Gormas, fils aîné de Monſieur le Duc d'Eſcalona,

Viceroy de Naples, & qui l'a eſté auparavant de Navarre, d'Aragon & de Catalogne. C'eſt un des grands hommes que l'Eſpagne ait produit, également diſtingué par une valeur reconnuë, par une ſcience profonde, & par une probité exemplaire. Il a ſervi avec beaucoup de ſuccés en Hongrie, & il ſe diſtingua fort aux Sieges de Bude & de Belgrade. Il eſt Chef de l'illuſtre & ancienne Maiſon *d'Acuña y Pacheco*. Il eſt Duc d'Eſcalona, Marquis de Moya, Comte de S. Eſtevan de Gormas, & Seigneur d'un grand nombre d'autres Terres conſiderables, que les Eſpagnols appellent *Eſtados*. Feuë Madame la Ducheſſe d'Eſcalona, Mere

de

de S. E. Mr le Comte de S. Estevan de Gormas, Envoyé extraordinaire d'Espagne, estoit de l'illustre Maison de *Benavides*, sœur de Mr le Comte de S. Istevan, Conseiller d'Estat, & Majordomo - Major de la Reine regnante, ainsi qu'il l'avoit esté de la Reine Douairiere. Monsieur le Duc d'Escalona, avant que d'aller à sa Vicerroyauté de Naples, avoit esté envoyé en Sicile en qualité de Viceroy de ce Royaume. Il s'apelle Jean de son nom de Baptesme, & le jour qu'il arriva à Messine, on y avoit affiché en plusieurs endroits, ces paroles de l'Evangile, *fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes.* Il a esté receu & honoré de mesme

dans tous les Pays où il a esté, & dans tous les emplois qu'il a eu. Mr le Comte de S. Estevan est un digne fils d'un aussi illustre Pere. C'est un jeune Seigneur qui releve l'éclat de sa naissance par mille qualitez personnelles qui le distinguent plus que son rang, son nom & ses emplois, & qui lui attirent l'amour & le respect de tous ceux qui le connoissent. A peine fut-il en estat de porter les armes, qu'il s'attacha au service du Roy son maistre, pendant la derniere gnerre en Catalogne, où il se signala avec éclat dans plusieurs occasions. La paix de Risvvick luy ostant le moyen d'acquerir de la gloire dans l'exercice des armes, il s'abandon-

na au penchant naturel qu'il a de s'instruire, & à l'amour des Sciences qu'il tient de Monsieur son pere. Il alla à Madrid, & il donna à l'étude des belles Lettres & des Sciences les plus sublimes, tout le temps que luy laissoient les devoirs d'un Courtisan assidu. La Philosophie n'eut rien de rebutant pour lui, & en peu de temps, il sçût à fond toutes les questions que traitent Descartes, Gassendi, le P. Mallebranche, & Mrs Regis, & Cordemoy. Cette Etude penible & épineuse ne le détacha pas de son aplication à l'Histoire Sainte & Prophane, ny du goust qu'il a pour les Arts, & il est parvenu au point de pouvoir parler de tout, & d'en par-

ler en maistre. A peine l'Em-
pereur eut-il declaré la guerre à l'Espagne & à la France, qu'il reprit les armes, & qu'il servit en Italie en qualité de Mestre de Camp du Regiment de Lombardie ; & lors que S. M. C. passa dans le Milanez, il eut l'honneur de la servir en qualité d'Aide de camp ; elle fut si contente de ses services, qu'ayant esté obligée de porter ses armes en Portugal, elle l'employa & l'attacha auprés d'elle en cette mesme qualité. Comme il n'ignore rien, il a outre sa valeur, une parfaite connoissance de l'Art Militaire. Lors qu'il arriva à Paris, son dessein estoit de ne voir personne jusques à ce qu'il fust en estat de

se presenter au Roy ; mais S. E. Monsieur le Duc d'Albe, toûjours attentif à ce qui peut contribuer à entretenir l'union des deux Nations, ne voulut pas priver ses amis de la veuë & de l'entretien d'un parent qui luy est si cher, & d'un homme de cette distinction qui a toutes les perfections qui font aimer & honorer les personnes de son merite & de sa naissance. S. E. avoit déja esté au devant de luy sur sa route ; mais l'ayant manqué, elle fut bien-tost instruite du lieu qu'il avoit choisi pour sa demeure. Elle alla en personne le prendre dans ses Carosses pour l'amener en son Hostel, où la magnificence ne regne pas moins que la delicatesse & le

bon gouſt. Monſieur le Duc d'Albe a le ſecret de s'attirer toutes les perſonnes de la plus grande élevation & du plus grand merite, & de gagner les cœurs de tous ceux qui l'approchent de quelque eſtat qu'ils ſoient ; on peut dire auſſi que ſon Hoſtel eſt le lieu de Paris le plus frequenté de tout ce qu'il y a de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe diſtinguées par la naiſſance ou par le merite, ainſi S. E. Mr le Comte de S. Eſtevan de Gormas ne pût reüſſir dans le deſſein qu'il avoit de ſe cacher. Tout le monde voulut le voir, & chacun s'offrit à l'envi de le conduire ou de le ſuivre dans tous les endroits où la curioſité peut attirer ; il s'en def-

fendit avec les manieres polies & delicates qui luy ſont ſi naturelles ; il dit ſeulement, que puis qu'il ne pouvoit voir le Roy de quelques jours, il ſouhaitoit d'avoir le plaiſir de voir tout ce qu'a fait ce grand Monarque en faveur des Arts & des Sciences. Il alla à l'Obſervatoire, où il eut une conference de trois heures avec Mr de la Hire, & il examina avec attention, toutes les Machines qu'il y trouva. Mr de la Hire parut ſurpris de voir autant de ſcience & autant de fonds dans un jeune Seigneur qui a fait la guerre une bonne partie de ſa vie. S.E. fut bien ſatisfaite à ſon tour de l'eſprit & de la profondeur de Mr de la Hire. Elle al-

là auſſi aux Galleries du Louvre pour voir les Tableaux des Peintres de l'Academie de Peinture & de Sculpture qui y ſont expoſez, Il en parla en habile connoiſſeur, & écouta avec plaiſir ceux qui en parloient avec connoiſſance. Il parut étonné d'en trouver un ſi grand nombre, & il avoüa que Paris renferme ce qu'on auroit peine à trouver dans toute l'Italie pour le moderne & pour la connoiſſance delicate de tout ce que produiſent les Sciences & les Arts. Son Excellence alla enſuite à Fontainebleau avec Leurs Excellences Monſieur le Duc & Madame la Ducheſſe d'Albe. C'eſt où cet Envoyé Extraordinaire a eu ſa premiere

Audience. Il parla à Sa Majeſté d'une maniere digne de lui & digne d'Elle. Sa Majeſté y répondit avec les termes obligeans & vifs dont elle ſe plaiſt à expliquer l'eſtime qu'elle a pour l'Eſpagne, & l'affection dont elle honore les Eſpagnols. Depuis le jour de cette premiere Audience cet Envoyé Extraordinaire a eſté logé & défrayé par le Roy, & ſervi par les Officiers de Sa Majeſté. Aprés que Sa Majeſté luy euſt dit à ſon Audience de congé les choſes du monde les plus obligeantes pour l'Eſpagne & pour luy, elle le chargea d'aſſurer Monſieur le Duc d'Eſcalona ſon pere, de l'eſtime qu'elle a pour luy, & de la ſatisfaction qu'elle auroit

de luy faire plaisir. Mr le Comte de S. Estevan de Gormas, quoique tres-éloquent, dit à l'issuë de cette Audience qu'il ne pouvoit trouver de termes qui pussent répondre à l'idée qu'il a du Roy, & de toutes ses perfections. Il a esté charmé de Fontainebleau, de tous les plaisirs que le Roy y donne à sa Cour, & Monsieur le Duc d'Albe ne l'a pas moins esté. On n'a point esté surpris de toutes les distinctions avec lesquelles Sa Majesté a traité Leurs Excellences; le Roy les honore de son estime, & toute la Cour s'empresse à à leur rendre tout ce qui leur est dû. Ils vivent aussi l'un & l'autre à la Cour & à Paris, de mesme que s'ils étoient nez en

France. Nos mœurs n'ont rien d'extraordinaire pour eux, & leurs manieres nobles & delicates n'ont rien d'étranger pour nous.

Mre Charles-Joseph le Rebours, Prieur de Noſtre-Dame des Herbiers, fils de Mre N... le Rebours de S. Mard, Conſeiller au Parlement & couſin germain de Madame de Chamillart, eſt mort dans un âge tres-peu avancé. Il avoit paſſé quelques années dans le Seminaire de Saint Magloire, où il avoit confirmé ſa vocation par les engagemens qu'il y avoit pris dans l'état Eccleſiaſtique. Il y étoit conſideré par une pieté tres-édifiante, une grande exactitude à tous les exerci-

ces, & par ſon application à l'étude. Il étoit tres-verſé dans la Scholaſtique & dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, ſur les points de laquelle il parloit ſouvent dans les Conferences publiques avec une préciſion & une préſence d'eſprit qui faiſoient voir le progrés qu'il avoit fait dans cette étude. D'auſſi rares qualitez ne l'enorgueilliſſoient point; s'il ſe diſtinguoit par quelque endroit, c'étoit par ſon humilité; jamais on n'en vit tant dans un eſprit ſi éclairé & ſi profond. La Maiſon le Rebours eſt ancienne dans la Magiſtrature; elle a donné des Officiers au Parlement de Paris depuis un fort grand nombre d'années; elle étoit déja connuë

dans ce celebre Corps sous les Regnes de François II. & de Charles IX. elle n'a pas moins eſté conſiderable dans l'Egliſe. Un ſaint homme qui portoit ce nom accompagna le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & il n'y a pas lieu de douter qu'il ne fuſt de cette même Maiſon puiſqu'il étoit Pariſien. Dom Barthelemy des Martyrs Archevêque de Bragne en Portugal, auquel il s'étoit attaché, l'emmena en Portugal aprés la clôture du Concile.

Mr le Comte de Coigny, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur & Bailly de Caën & Directeur General de la Cavalerie, eſt mort d'une

esquinancie à Conigsmakeren, à deux lieuës au dessous de Thionville aprés trois jours de maladie. La Maison de Coigny est ancienne en Normandie, elle y a possedé les premieres Charges de la Robe & de l'Epée. Elle y étoit déja connuë lorsque les Rois d'Angleterre étoient Maistres de cette grande Province. Il y eut mesme un Seigneur de cette Maison qui suivit en Angleterre Henry VI. lorsqu'il y fut conduit peu de temps aprés sa naissance. Il fut toute sa vie attaché à la fortune de ce Prince, & il perit malheureusement dans les Guerres Civiles des Maisons de Lanclastre & d'Yorc, distinguées sous les noms de *Rose*

blanche, & de *Roſe rouge*. Un autre Seigneur de cette Maiſon ſe trouva dans la Ville de Roüen lorſque le Roy Charles VII. en fit le ſiege ; il aida meſme à en faire la capitulation, & il obligea les principaux Habitans à ſe ranger ſous l'obéïſſance de leur veritable Souverain. Le Roy Charles l'emmena enſuite avec luy à Paris, & ce Seigneur fut dans la ſuite toûjours attaché à ce Monarque. Il mourut par un accident tragique dans le Chaſteau du Bois de Vincennes, aimé & eſtimé de toute la Cour de France. Feu Mr le Comte de Coigny laiſſe un fils dans le ſervice qui s'y fera beaucoup diſtinguer s'il continuë à ſuivre l'exemple de ſon pere.

Ses ſervices ſont ſi connus, & il y en a de ſi recens, qu'ils ne ſont ignorez de perſonne. Feu Mr le Comte de Coigny étoit ſur le point de ſe voir élever aux premiers honneurs de la guerre, & il avoit lieu d'eſperer, pour ne pas dire davantage, qu'il auroit le Bâton de Maréchal de France à la premiere promotion. Mr le Marquis de Coigny a épouſé Mlle du Bordage.

Je vous parleray le mois prochain de Mr le Marquis de Grignan dont vous avez appris la mort. Je vous entretiendray auſſi de celle de Monſieur le Maréchal de Duras, de meſme que j'ay fait de feu Monſieur

le Maréchal de Lorges, lorſque je vous appris ſa mort. Il faut du temps pour donner l'abbregé de la vie des Perſonnes de cette diſtinction, & dont le nombre d'actions éclatantes eſt infini.

Je vous diray ſeulement que par la mort de ce Maréchal, Monſieur le Maréchal de Bouffiers a monté à la Charge de Capitaine des Gardes du Corps, ce Poſte eſtant regardé comme le premier Employ dont un homme d'épée puiſſe eſtre pourvû, à cauſe de l'honneur qu'il a d'être toûjpurs auprés de la perſonne du Roy, & de garder Sa Majeſté de plus prés qu'aucun autre. Comme la Charge de Colonel general des Gardes Fran-

çoiſez vacquoit par l'élevation de Monſieur le Maréchal de Boufflers à celle de Capitaine des Gardes du Corps, elle a eſté donnée à Monſieur le Duc de Guiche fils de Monſieur le Duc de Grammont, Ambaſſadeur Extraordinaire en Eſpagne, & petit-fils du Maréchal de ce nom, qui a poſſedé cette Charge & en a ſoûtenu l'éclat avec dignité. Monſieur le Duc de Guiche eſt beaufrere de Monſieur le Maréchal Duc de Boufflers dont il a aujourd'huy la Charge. Ce nouveau Colonel des Gardes Françoiſes a toûjours paru avec diſtinction dans toutes les occaſions perilleuſes où il s'eſt trouvé, & ſur tout dans le combat d'Eckeren, où

Mr le Comte de Louvigny son fils, quoique fort jeune, combatit toûjours à ses costez. Monsieur le Duc de Guiche aime passionnément la guerre, & cherche avec un grand soin tous les Livres où l'on peut apprendre quelque chose qui regarde ce bel Art.

Le Gouvernement du Comté de Bourgogne, que l'on nomme ordinairement *Franche-Comté*, & que possedoit feu Monsieur le Maréchal de Duras a esté donné à Monsieur le Maréchal de Tallard. Ce Maréchal a esté Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre dans un temps assez difficile, & s'est acquitté de cet Employ au gré des deux Nations. Il est entré tres-jeune

dans le ſervice, & a toûjours ſervi avec autant d'application que de valeur. On a toûjours remarqué ſon grand deſintereſſement qui a continué de paroître avec éclat depuis qu'il a commandé en chef, n'ayant jamais profité de pluſieurs droits qui luy appartenoient legitimement ; de ſorte qu'il a toûjours eſté cheri des Troupes qui connoiſſoient ſon grand deſintereſſement & qui en faiſoient tous les jours l'éloge. Je n'avance rien dont je n'aye eu des preuves, ayant ſouvent vû des Lettres des Officiers des Armées qu'il commandoit, qui luy donnoient de ſi grandes loüanges, que je ne croy pas à propos de les mettre icy. S'il a perdu ſon

fils, & s'il a perdu une bataille, c'eſt un malheur qui eſt arrivé aux plus grands Capitaines ; du moins ſeroit-il difficile d'en trouver beaucoup qui n'en aïent pas perdu. Il y a des fatalitez que toute la prudence humaine ne ſçauroit empêcher, & des malheurs dans leſquels il faut neceſſairement tomber, & c'eſt bien ſouvent aprés de pareils malheurs que les plus grands Capitaines ſe ſont rendus immortels. Ceux à qui ces malheurs arrivent meritent d'autant plus d'eſtre plaints que c'eſt en cherchant à bien faire, qu'ils ſe ſont rendus la Fortune contraire ; ainſi ceux qui en ont eſté abandonnez ſont aſſez chagrins de leur malheur & en ſouf-

frent assez pour meriter d'estre plaints, & que ceux qui sembleroient avoir sujet de s'en plaindre fassent quelque chose pour eux pour rendre le calme à leur esprit & pour le mettre en estat de reparer le malheur qu'ils ont eu ; mais il se trouve peu d'ames assez grandes pour de pareilles generositez, & il semble même qu'il faut estre au-dessus de l'homme pour en faire en de pareilles occasions ; cependant nous en venons de voir, & nous avons l'avantage de posseder un Souverain qui juge sans prévention, qui ne punit point les malheurs lorsqu'il est assuré que les intentions ont esté bonnes, qui par ses graces anime à bien faire, au lieu de dé-

courager par de trop fortes marques de son ressentiment, & qui s'acquiert par là les cœurs de tous ses Sujets, & l'admiration de toute la terre.

Je n'avois point resolu d'étendre cet Article autant que je viens de faire, lors que je l'ay commencé; il ne m'a esté inspiré par personne; mais ce que je sçavois de la bonté du cœur de Monsieur le Maréchal de Tallard, de sa valeur, & ce que les Troupes en ont toûjours dit avant la bataille d'Hochstet, & la genereuse bonté du Roy, dont j'ay esté frappé, & que toute la terre doit admirer, m'ont dicté cet Article.

Il est temps de vous parler

de la prise du Château . de la Citadelle, & du Fauxbourg fortifié, appellé *Reduit*, qui deffendoient la ville d'Ivrée.

Je dois aussi vous parler de ce qui s'est fait dans la Val d'Aost, & des conquestes qu'on y a faites, mais les choses s'estant passées en même temps dans ces deux endroits, & ne pouvant vous les rapporter ensemble, je vais commencer par ce qui s'est passé à la prise des Forteresses qui deffendoient la ville d'Ivrée, dont je vous ay donné le détail le mois passé; ensuite de quoy je vous parleray de ce qui s'est fait dans la Val-d'Aost.

Vous apprendrez dans la Lettre que vous allez lire ce qui se passa aprés la prise d'Ivrée.

Au Camp devant Ivrée le 28. Septembre 1704.

J'eûs l'honneur de vous mander il y a quelques jours que les ennemis avoient abandonné la Ville d'Ivrée pour se retirer partie au Chasteau & partie au Fauxbourg & à la Citadelle aprés avoir rompu le Pont qui communiquoit audit Fauxbourg. Comme il étoit retranché & qu'il y avoit des murailles terrassées, il a fallu y faire breche avant que de l'attaquer. Son Alteſſe pour cet effet fit faire une batterie de trois pieces de vingt-quatre & de quatre de douze dans la Ville, sur le bord de la riviere, & fit battre cette muraille terrassée, de maniere qu'il y avoit avanthier une

breche à monter quatre-vingt hommes. Hier au matin Son Alteſſe fit marcher huit Compagnies de Grenadiers & douze piquets faiſant environ mille hommes ſous les ordres de Mrs de Medavy, de Chartogne & du Chevalier de Luxembourg, qui ſe trouverent au point du jour à portée de monter à l'aſſaut. On ſe ſaiſit d'abord d'une Redoute dans laquelle il y avoit cinquante hommes, & d'une Caſſine où il y en avoit vingt dont on en tua cinq, & l'on fit le reſte priſonnier, à diſcretion, ſans qu'il nous en coutât plus d'un Grenadier tué & trois bleſſez. On marcha de là au pied de la breche. Les ennemis ſe préſenterent d'abord pour la deffendre, mais il ſortit un feu ſi terrible de pluſieurs maiſons de la Ville d'où on les voyoit, & où Mon-

sieur le Duc de Vendosme avoit fait mettre des Carabiniers & des Dragons, que ces Messieurs ne jugerent pas à propos de s'exposer à soûtenir un assaut. Ils rappellerent & se rendirent à discretion aussi-bien que ce qui étoit dans la Citadelle, qui ne pouvoit plus se soutenir, si-tost que nous étions maistres du fauxbourg.

J'ay oublié de vous marquer dans le commencement de ma Lettre, en vous parlant de la retraite des troupes au fauxbourg, à la Citadelle & au Chasteau qu'ils n'avoient fait que des detachemens pour le Château, & que les Corps étoient à la Citadelle & au fauxbourg, ainsi nous y avons trouvé dix bataillons & des Heyduques, vingt-huit Dra. peaux, huit pieces de canon, un

beau mortier, de la poudre & des balles assez raisonnablement. Il est sorti par la breche treize cent quatre-ving-dix-huit soldats, deux cent que l'on a arrestez qui vouloient se sauver, deux cent cinquante blessez ou malades, cent quarante-huit Officiers & l'Etat Major. Ainsi cela fait deux mille hommes effectifs. On a mis les soldats dans un vieux Chasteau, & les Officiers dans la Ville sur leur parole. Il y a environ huit ou neuf cent hommes dans le Chasteau, sous les ordres d'un Colonel Allemand, nommé Crickbaun. Monsieur le Duc de Vendosme l'a fait sommer vers les six heures du soir de se rendre, sinon qu'il n'y avoit plus de quartier pour sa Garnison. Il a demandé jusqu'à onze heures du soir; ce qui luy a esté

accordé, pendant lequel temps nous sommes allé souper Mr de Chemerault & moy chez Monsieur de Vendosme. Il est venu un Major à onze heures & demie apporter des propositions ridicules, le Commandant du Chasteau demandant a estre conduit avec la Garnison au Camp de Monsieur de Savoye. Cela a tellement irrité S. A. qu'elle l'a renvoyé dans le moment avec parole d'honneur de les faire tous passer au fil de l'épée, & a envoyé ordre à la tranchée de rompre la treve & de tirer; ainsi l'on va recommencer.

Le 20. la tranchée fut ouverte devant le Chasteau d'Ivrée, & elle fut poussée fort loin. Mr de Crickbaun Colonel Allemand, & Mr Teiste Savoyard, y com-

mandoient. Il y avoit dans ce Chasteau six cent hommes qui n'avoient point de communication avec la Citadelle, la riviere étant entre deux & n'y ayant point de Pont. Les assiegez firent le 21. au matin une vigoureuse sortie, ils avoient du papier blanc à leurs chapeaux; mais Mr de Dreux Maréchal de Camp de jour & commandant la tranchée s'étant mis à la teste des Compagnies des Grenadiers de Bourgogne, les repoussa jusque dans le chemin couvert & en tua un grand nombre, on n'y perdit qu'un Capitaine & quelques soldats. Les assiegez avoient tenté de se retirer dans les montagnes au delà de la Doria; mais nostre Cavalerie les

obligea de rentrer dans leur Fort.

La Lettre qui ſuit parle de la priſe de ce Chaſteau. Elle eſt de Mr de Batteville, Commandant du Regiment de Dragons de Senneterre, qui étoit de trenchée le jour que le Chaſteau s'eſt rendu.

A Ivrée le 3. Octobre 1704.

Je montay le 28. la tranchée ſur les 4. heures aprés midy. Je relevay Mr Collandre, & le hazard fit que je la montay avec Senneterre; ainſi c'eſt le Corps de Dragons qui a eu l'honneur de la reduction de la Place. Monſieur le

Duc de Vendosme vint voir la tranchée dans le temps que nous la montions. Il m'ordonna d'envoyer un Tambour à la teste du travail, qui estoit au pied du Glacis, & de faire battre. Aprés avoir fait avertir dans toutes nos tranchées & aux batteries de Bombes & de Canons, qu'elles ne tirassent plus, si-tost que le Tambour auroit battu, les Ennemis parurent dans le moment tous à decouvert, & nous de mesme sur nos tranchées, & il y eut paix de part & d'autre. Je demanday à parler à un Officier; on en fit avertir un; il parla à Monsieur de Vendosme,

qui luy dit: Monſieur, vous pouvez aſſeurer voſtre Gouverneur, que s'il me laiſſe loger ſur ſon chemin couvert, il n'y aura plus de capitulation pour luy, & que je feray tout paſſer au fil de l'épée. *Cet Officier, qui eſtoit un Lieutenant Colonel, fit une profonde reverence, & s'en retourna. Il revint une demie heure aprés demander du temps juſqu'au lendemain. Monſieur de Vendoſme luy accorda juſqu'à onze heures. Nous donnâmes des Oſtages de part & d'autre; nous ſoupâmes tranquillement dans nos tranchées, juſqu'à minuit, que*

le Lieutenant Colonel apporta des propositions par écrit. Nous l'envoyâmes à Monsieur de Vendosme, qui estoit retourné à son quartier. Il lût tout bas ces propositions, qui le mirent en colere, & qui l'obligerent à dire au Lieutenant Colonel des choses tres-vives. Il nous envoya sur le champ un Ayde de Camp, afin que nous fissions travailler sur nouveaux frais, & tirer sur le Château. Je remenay le Lieutenant Colonel, avec le Major que nous avions en Ostage, à la place du Chevalier de Langon, qui estoit de nostre part dans le Château, jusqu'à la

barriere du chemin couvert, où le Lieutenant Colonel me fit des plaintes de la maniere dont il avoit esté traité. Je fis de mon mieux, pour luy persuader que le Prince estoit honneste & incapable de rien dire à personne de desobligeant: je pris le Major à temoin, qui le connoissoit pour avoir servy sous luy l'année passée, lorsque nous desarmâmes les troupes de Savoye. Le Major convint de ce que je disois au Lieutenant Colonel, n'ayant reçû luy-mesme autrefois que des honnestetez de Monsieur de Vendosme. Aprés ce quart d'heure de conversation, je fis entrer le

Colonel dans la barriere, & je retins le Major jusqu'au retour du Chevalier de Langon, que l'on me ramena plus d'une bonne heure aprés. Je causay pendant ce temps-là avec le Major, comme si nous avions esté les meilleurs amis du monde, & nous nous fîmes l'un à l'autre beaucoup d'honnestetez. Enfin le Chevalier de Langon arriva, je le reçûs à la barriere, & rendis le Major que j'avois en Ostage. Le Commandeur Teiste, Gouverneur du Château, me parla; il avoit au-dessus de luy Mr de Crickbaun, General Allemand. Je dis au premier qu'il estoit bon

de convenir du temps que nous recommencerions à tirer ; il répondit à la proposition que je luy fis d'un quart d'heure, & de faire donner auparavant quelques coups de baguettes sur un Tambour ; que j'estois le maistre, & qu'il ne feroit point tirer que de nostre part nous n'eussions fait donner quelques coups de baguettes sur un Tambour. *Nous nous separâmes là-dessus, avec bien des complimens ; les Assigez se renfermerent dans leur barriere, & nous nous revînmes dans dans nos tranchées. Je n'eus que le temps d'aller avertir par tout*

que la guerre alloit recommencer, qu'on fist éteindre les feux, & qu'on rentrast dans les boyaux. Je revenois à la teste de nostre travail pour faire donner les coups de baguettes, dont nous estions convenus; mais les Ennemis, qui manquent ordinairement de bonne foy, me previnrent, les firent toucher eux-mesmes, & en mesme-temps ils firent un tres-gros feu de mousqueterie, de bombes, de canon, de grenade & de pierrier sur nos tranchées; ce qui dura jusqu'à une demie heure de jour, que nous fîmes taire leur feu par un feu superieur de nostre Artillerie.

Et dans le temps que nous estions si fort acharnez de part & d'autre ; sur les onze heures & demie que nous allions nous mettre à table, à nostre droite, où je vous diray en passant, que je fis mes efforts pour bien traiter toute ma tranchée ; comme nous allions manger la soupe, qui se trouvoit un peu derangée par le canon que l'on tiroit du Chasteau, qui nous couvroit de sable & de pierres, quand les boulets donnoient dans les rochers, ces bonnes gens battirent la chamade. J'envoyay aussi-tost par toutes les batteries pour empescher qu'on ne tirast davantage, & je

reçûs le mesme Lieutenant Colonel, dont j'ay parlé, que j'envoyay à Mr de Senneterre, qui le mena à Monsieur de Vendosme. Ils se rendirent à discretion. Monsieur de Vendosme m'envoya dire de m'aller rendre maistre du Château, j'y allay avec quatre Compagnies de Grenadiers pour prendre possession des portes. Je rendis visite à Mr Cricbaun, qui avoit esté blessé. Il me reçût dans un endroit qui faisoit peur. C'estoit un souterrain tres-affreux & tres-puant. Je remarquay que tout le Chasteau estoit sens dessus dessous. Voilà l'employ de mes vingt-quatre heu-

res. Je vous en fais un détail un peu trop-long ; mais comme je prends plaisir à vous raconter toutes mes avantures, je vous fais part de celle-cy, & que le Regiment restera dans Ivrée. C'est un tres-bon quartier, outre cela, il luy épargnera la fatigue du siege de Veruë, ce qui est une grande faveur, puisqu'il se reposera prés de six semaines plus que les autres. J'ay demandé à Monsieur de Vendosme d'y commander la Cavalerie, il me l'a accordé, luy ayant representé que je me trouvois le plus ancien de tous les Colonels de Dragons, de Cavalerie,

& meſme d'Infanterie de ſon Armée,

Voicy de qu'elle maniere Monſieur de Vendoſme a parlé de la priſe de tous ces poſtes. Quoique ce Prince n'entre dans aucun détail, ce qu'il dit ne laiſſe pas de faire connoiſtre que la verité ſe trouve dans les Lettres que vous venez de lire. On doit remarquer que S. A. ne dit jamais que le fait de l'action qu'il explique tres-ſuccinctement, afin d'éviter de ſe donner luy meſme les loüanges qu'il merite, & que luy ont toûjours donné toutes les Troupes qui ont eu l'honneur de ſervir ſous luy.

Au Camp d'Yvrée, le 29. Septembre 1704.

J'avois disposé toutes choses le 27. pour faire attaquer le Fauxbourg & la Citadelle, & nos Troupes estoient déja aux pieds de la bresche, lors que les ennemis battirent la chamade, & demanderent grace; quoy qu'ils ne la meritassent pas, pour s'estre exposez à estre emportez d'assaut, & avoir attendu jusques à l'extremité, je voulus bien les recevoir prisonniers de guerre. La Garnison estoit composée de onze bataillons, & on nous apporta hier vingt-huit drapeaux. Je fis sommer hier le Gouverneur du Chasteau, & je luy fis dire que s'il ne me le remettoit avec sa garnison je ne luy

ferois aucun quartier. Il me demanda tous les honneurs imaginables, & ce matin il s'eſt rendu à diſcretion luy & ſa garniſon compoſée de cinq ou ſix cent hommes detachez des onze bataillons.

Monſieur le Duc de Savoye ne s'attendoit à rien moins qu'à l'entrée des Troupes Françoiſes dans la Vallée d'Aoſt, lors qu'il en apprit la nouvelle ; mais Monſieur le Duc de la Feüillade qui n'a pas moins de conduite que de vivacité, eſtoit avec dix Bataillons & deux Regimens de Dragons devant la poſte *de la Tuile*, avant qu'on ſçeuſt qu'il eſtoit parti pour s'y rendre. Ce poſte qu'il attaqua en arrivant eſt fortifié d'un dou-

ble retranchement, & estoit dé-
fendu par un Regiment de trou-
pes reglées, & par deux mille
hommes de Milice. Il les força,
en tua une grande partie, & le
reste prit la fuite. Ce Duc sans
perdre de temps, penetra jus-
qu'à la Cité d'Aost, qui fut si
surprise de le voir arriver dans
un lieu d'un si difficile accés,
qu'elle luy ouvrit aussi-tost ses
portes. Il y trouva beaucoup de
munitions & de vivres. Il se
rendit aussi-tost maistre de tous
les passages, en sorte qu'il cou-
pa à Monsieur de Savoye toute
communication avec la Suisse &
l'Allemagne. Peu de jours aprés,
Monsieur de Vendosme ayant
fait marcher des Troupes par
des chemins presqu'impratica-

bles fit ſurprendre la petite Ville de Bard, qui ferme l'entrée de la Val-d'Aoſt ; il ne la fit point attaquer par l'endroit où elle eſtoit en eſtat de ſe deffendre, & où meſme elle ſe preparoit à une vigoureuſe reſiſtance. Ce Prince eſtant toûjours informé de toutes les choſes dont il peut tirer avantage, avoit ſçû que la porte qui donne du coſté des Montagnes, n'eſtoit point gardée, ce qui luy donna lieu de former le deſſein de la ſurprendre de ce coſté-là. Il fit pour cet effet, grimper des Troupes ſur la Montagne qui ſurprirent la porte qui n'eſtoit point gardée, & entrerent dans la Ville, de maniere qu'il ne reſtoit plus que le Chaſteau à

prendre qui eſt beaucoup élevé, & qui auroit paru inacceſſible à des Troupes moins entreprenantes & moins vives que celles de France. Il s'aboucha pour cette expedition avec Monſieur le Duc de la Feüillade, & ils convinrent qu'ils envoyeroient des Troupes chacun de leur coſté. La Place ne tint pas long temps faute de Souterrains, de maniere que la crainte des bombes l'obligea à ſe rendre. Cette expedition a eſté faite par Mr de Mauroy, qui fit dire au Gouverneur, *que s'il attendoit le canon, il n'y auroit point de quartier pour luy ny pour ſa Garniſon.* Le butin que l'on a fait dans ce Chaſteau a eſté tres-conſiderable, puiſque les Habi-

tans de la Ville & des environs y avoient mis tout ce qu'ils avoient de plus precieux, ne croyant pas que ce Château pût estre pris.

On dit que depuis cette prise deux mille hommes de milice de la Val d'Aost voyant leur païs entierement conquis, s'étoient declarez pour le Roy; qu'ils avoient chassé les Troupes du Duc de Savoye, & qu'ils les avoient mesme dépoüillées.

Les deux Baraillons du Regiment de Brie qui estoient à Prali & à Ville seche dans les Vallées de S. Martin & de la Perouse y ont fait des merveilles. Ils s'y sont deffendus avec beaucoup de bravoure contre cinq Regimens & 1000. Paysans que

le Duc de Savoye y avoit envoyé. Ce Regiment a tué plus de deux cent hommes, & a fait des Prisonniers, il n'a perdu que vingt hommes Grenadiers ou Soldats, un Capitaine & deux subalternes, & il a chassé les Piémontois de son voisinage.

Mr le Comte des Marais, Colonel du Regiment de la Fere étant mort de la blessure qu'il avoit reçuë devant Verceil, le Roy a donné ce Regiment à Mr le Marquis de Lisle, fils de Mr le Comte de Lisle, Brigadier, qui sert en Espagne; il est frere de Mr l'Evesque de Chartres, d'un second lit, de sorte qu'ils sont freres de mere, & que ce jeune Colonel est

neveu de cet Evesque.

Mr de Signeay, qui a eu le poignet cassé à Hochstet, a esté fait Maréchal de Camp, avant la grande promotion.

Le Justeaucorps à brevet qu'avoit feu Monsieur le Maréchal de Duras a esté donné à Monsieur le Duc de Quintin, son neveu.

Mr d'Arenes a esté nommé Gouverneur d'Ivrée & de la Val d'Aost, & la Commission d'Inspecteur General d'Infanterie qu'il avoit en Italie, a esté donnée à Mr de Dreux.

Mr d'Imecour a esté nommé Major General de l'Armée de Piémont à la place de Mr d'Arenes.

Mr de Monsoury, Lieutenant

aux Gardes Françoiſes, étant mort, ſa Lieutenance a eſté donnée à ſon frere cadet, qui étoit Soulieutenant dans ce Corps, & le Roy a permis à Mr de Mannevillete de la vendre.

Mr Peyreuſe Courtin, Enſeigne d'une des Compagnies des Grenadiers étant mort, cette Enſeigne a eſté donnée à Mr de Vaudétar & l'Enſeigne de Mr de Vaudétar à Mr Goulas, Mouſquetaire.

Mr d'Alifax Cornette des Mouſquetaires Gris étant mort ſubitement, la ſeconde Cornette a eſté donnée à ſon frere.

Le Regiment de Grignan a eſté donné à Mr Fleche, qui en étoit Lieutenant Colonel, & qui eut l'année derniere un Bre-

vet de Mestre de Camp avec une pension.

Le Roy a donné à Mr de Flavacour son agrément pour la Compagnie de Mr de Mannevillette avec une Enseigne dans le mesme Corps, pour lui donner moyen d'achetter cette Compagnie.

Mr le Marquis de Lignerac a eu permission de vendre son Regiment, à cause de ses infirmitez.

Le Roy a donné une pension à Mr le Marquis de Coëtenfao, Souslieutenant des Chevaux Legers.

Sa Majesté a supprimé la Direction de Cavalerie de la Mosselle. Il n'y en aura plus que trois ; l'une en Flandre, qui

sera exercée par Mr le Marquis de Courtebonne ; une sur le Rhin, par Mr le Comte du Bourg ; & l'autre en Italie, par Mr le Marquis de Mongon.

On envoye en Espagne Mr Mesnager pour les affaires du Commerce. Il a beaucoup d'intelligence & travailloit icy pour les mesmes affaires sous Mr Amelot de Gournay.

Le Gouvernement de Redon qu'avoit feu Mr le Marquis de Chateaurenaut a esté donné à Mr de Coadelet.

Mr Meliand, Intendant de Pau, a esté nommé Intendant de l'Armée de France en Espagne.

Je devois vous avoir marqué dés le commencement de ma

Lettre, que Mr le Chevalier de la Vrilliere a esté nommé Grand Bailly, à la place du fils de Monsieur d'Amagnac, qui a esté tué en contribuant au gain de la derniere bataille navale. Mr le Chevalier de la Vrilliere sert depuis longtemps avec distinction & vivacité. Vous sçavez le zele de tous ceux de sa Maison pour le service du Roy.

Mr Hennequin de Charmont, Ambassadeur à Venise, étant de retour de son Ambassade, qu'il a soutenuë avec dignité, & pendant laquelle il a fait une grande dépense, les avantages souvent remportez par les armes de Sa Majesté, & la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne l'ayant obligé à

donner souvent de grandes fê-
tes, le Roy l'a reçû avec tout
l'agrément possible, & luy a
donné un Brevet de retenuë de
cent mille livres sur sa Charge
de Secretaire du Cabinet.

Mr le Marquis de la Rabliere,
Lieutenant General des Ar-
mées du Roy, Gouverneur de
Bouchain, Commandant à Lille
& Grand Croix de l'Ordre de
Saint Louis étant mort, le Roy
a donné à Mr de Laubanie, Gou-
verneur de Landau, la place de
Graud Croix du défunt de six
mille livres de rente, & la Com-
manderie de Mr de Laubanie,
qui vaut quatre mille livres, à
Mr de Valsemé qui commande
les Gendarmes d'Orleans.

Le Roy ayant augmenté il y a

quelques années de 30000 livres la pension de Monsieur le Prince de Conti, sans que ce Prince eust demandé cette augmentation, Sa Majesté vient de donner à Monsieur le Comte de la Marche son fils, une pension de quarante mille livres.

Mr Roüillé qui a esté longtemps Ambassadeur en Portugal, & dont les services ont esté tres-agreables au Roy, doit partir au premier jour pour se rendre auprés de Monsieur l'Electeur de Baviere & pour y executer les ordres de Sa Majesté.

Le Gouvernement de Bouchain vacant par la mort de Mr le Marquis de la Rabliere, Lieutenant General & frere de Ma-

dame la Maréchale de Crequy, a esté donné à Mr le Marquis de Varennes, Lieutenant General, ci devant Commandant dans les trois Eveschez de Metz, Toul & Verdun & dont les services sont connus.

Le Commandement de Lille qu'avoit aussi feu Mr de la Rabliere a esté donné à Mr Moran, Lieutenant de Roy de la mesme Place, & la Lieutenance de Roy au Major.

La Liste des nouveaux Officiers Generaux estant imprimée dans les Nouvelles publiques, je ne vous envoye point leurs noms, mais je pourray avec le temps vous parler de chacun, ainsi que j'ay fait à presque toutes les promotions,

& vous faire connnoiître par où ils ſe ſont attirez l'honneur que le Roy leur a fait

Vous ſçavez qu'entre les Officiers generaux, les Brigadiers ſeuls peuvent conſerver des Regimens, & que ceux qui en ont, & qui deviennent Maréchaux de Camp, ſont obligez de les vendre, ce qui vous doit faire connoiſtre que la nouvelle promotion doit obliger tous ceux qui ſont devenus Maréchaux de Camp, à ſe défaire de leurs Regimens, ce qui auroit dû faire croire que pluſieurs reſteroient long-temps vacans, mais l'empreſſement eſt ſi grand pour ſervir le Roy, & pour acquerir de la gloire, qu'à peine les nouveaux Maréchaux de Camp ont-

ils esté nommez, qu'il s'est pre-
senté un tres-grand nombre de
personnes de distinction pour en
obtenir l'agrement ; de maniere
que le Roy a déja donné son
agrément à plusieurs, sçavoir
pour celuy de Mr de Villiers le
Morhier à Mr le Marquis de
Vignolles ; pour celuy de Tal-
mont à Mr le Marquis de Belle-
fonds ; pour celuy de Ruffey à
Mr de Marillac Exempt des
Gardes du Corps ; pour celuy
de Broglio à Mr le Chevalier
de Veruë ; pour celuy d'Our-
ches à Mr de Rosieres ; pour ce-
luy de Conflans à Mr d'Anlesy ;
pour celuy de Fienne à Mr Du-
ret, & pour celuy de Quintin à
Mr de Montmorenci Capitaine
dans Duras.

Le Roy a nommé Mr le Comte de Bissy pour aller commander à Mantoüe pendant cet Hiver.

Mr l'Abbé de Pomponne, Aumônier du Roy, a esté nommé à l'Ambassade de Venise. S'il marche sur les traces de feu Mr de Pomponne son pere, il ne peut manquer de réüssir dans les negociations qu'il fera.

Je ne vous tiendray pas entierement parole à l'égard de ce que je vous ay promis touchant le Journal du Voyage de Fontainebleau. L'article seroit trop long; mais ce que je vous en diray ne laissera pas de vous faire connoistre tout ce qui s'est passé à ce Voyage.

Le Roy alla coucher dans la

belle Maiſon de Sceaux, qui appartient à Monſieur le Duc du Maine, le jour que S. M. partit pour Fontainebleau. Elle fut regalée en arrivant d'un Concert d'Inſtrumens. Les Concertans eſtoient Mrs des Coteaux, Buterne, Forcroy & Vizée, ainſi qu'il l'écrit luy-meſme, & non de Vizé, comme diſent pluſieurs perſonnes qui corrompent ce nom. Vous ſçavez que ces quatre Mrs ſont des plus illuſtres de leur profeſſion. S. M. alla enſuite promener dans les Jardins, & à ſon retour Elle fut regalée d'une Muſique de la compoſition d'*Antonio*, Muſicien Italien, & qui eſt au ſervice de Monſieur le Duc d'Orleans. Les paroles

de ce Concert estoient de Monsieur le Duc de Nevers. Monsieur le Duc du Maine fit servir plusieurs tables, outre celle du Roy, pour les Personnes de distinction qui avoient accompagné S. M. Il y avoit plusieurs autres tables à Chastenet, qui est au bout des Jardins de Sceaux. Ces tables estoient pour les Officiers que Mr de Malezieux invitoit de venir prendre place dans des voitures qui estoient preparées pour les y conduire. Comme il devoit tenir ces tables, qui estoient dans le lieu de sa demeure, les Officiers qui y mangerent n'eurent pas seulement le plaisir de la bonne chere, mais aussi celuy de joüir de la conversation

d'un homme d'esprit, & profond dans un grand nombre de Sciences.

Le Roy partit le lendemain pour aller coucher à Fontainebleau, où la Cour a toûjours esté fort grosse, quoyque la plus grande partie des Personnes de distinction qui la composent fust alors dans les Armées de S. M. Le Voyage de Fontainebleau estant destiné aux plaisirs, ils y ont tous les jours regné alternativement. Il y a eu de plusieurs sortes de Chasse, & sur tout du Cerf & du Sanglier. On y a tiré; on y a chassé le Loup; on y a pesché. Il y a eu de magnifiques promenades autour du Canal. Le jeu a esté grand; & tous ces plaisirs ont

esté meslez de Musique & de Comedies.

Je ne dois pas oublier de vous dire que la Cour d'Angleterre ayant demeuré quinze jours à Fontainebleau, Sa Majesté Britannique s'y est fait admirer à l'ordinaire. Vous sçavez que les graces accompagnent tout ce que fait ce Monarque. Son adresse paroist à la chasse; son esprit brille dans la conversation; & sans descendre de son rang, il a les manieres aisées, honnestes au dernier point, & tout-à-fait galantes. Enfin on trouve dans ce Prince mille & mille grandes qualitez, qui charmeront un jour ses Sujets, lorsqu'ils le verront de prés, & qui ont déja inspiré icy de l'a-

mour à tous les Anglois qui ont eu le plaisir de le voir. Cela est si veritable, que toute l'Angleterre en est remplie, ces mêmes Anglois ayant publié à leur retour en Angleterre tout ce qu'ils ont remarqué de grand dans ce Prince, & de digne de leur amour & de leur admiration ; de maniere qu'on peut dire qu'il y regne déja dans une partie des cœurs.

Le 23. de ce mois le Roy partit de Fontainebleau pour se rendre à Sceaux. Le départ de Messeigneurs les Princes precéda de quelques heures celuy de S. M. Monsieur le Duc du Maine leur avoit fait preparer un magnifique repas, & ils se mirent à table en arrivant. Le

Roy arriva ſur les quatre heures aprés midy, & ſe promena en Caleche auſſi-toſt qu'il fut arrivé. S. M. revint de la promenade ſur les ſix heures, & travailla juſqu'à huit que commença un Concert de Clavecin, de Baſſe de Viole, de Luth & de Flute d'Allemagne. Madame la Ducheſſe de Bourgogne tint jeu le meſme ſoir.

Le lendemain le Roy ſe promena encore en Caleche à l'iſſue de la Meſſe. Il travailla enſuite, aprés quoy S. M. ſe mit à table. Il y eut pendant le dîner une Symphonie de Violons. S. M ſe promena enſuite, avec toute la Cour, & alla juſques dans tous les endroits du Jardin les plus éloignez. Il y eut Mu-

ſique à ſon retour, de la com-
poſition de Mr de la Lande.
Cette Muſique fut tres-bien
executée. Les paroles eſtoient
de Mr l'Abbé Geneſt. Mada-
me la Ducheſſe de Bourgogne
tint jeu aprés cette Muſique;
& ce jeu dura juſqu'à l'heure
du ſoupé. Monſieur le Duc du
Maine fit ſervir à l'ordinaire
pluſieurs tables à Sceaux & à
Chaſtenet pour les Seigneurs
de la Cour, & pour les Officiers
de la Maiſon Royale. Il y avoit
un grand nombre de voitures
pour aller à Chaſtenet, & pour
en revenir.

Je dois ajoûter icy que le Roy
trouva la Muſique ſi belle, qu'il
la fit recommencer.

Il n'y eut rien d'extraordi-

naire le lendemain matin. Le Roy ſe promena en Caleche juſqu'au dîner, à l'iſſuë duquel S. M. partit pour Verſailles, & alla deſcendre chez Monſeigneur le Duc de Bretagne.

On ne peut trop s'étendre ſur les manieres genereuſes de Monſieur le Duc du Maine envers toute la ſuite du Roy, ce Prince ayant fait ſervir des tables pour les Officiers des Gardes du Corps, & pour les Gardes meſmes Le Thé, le Caffé, le Chocolate, & toutes les liqueurs n'ont point manqué pendant tout le temps que le Roy a demeuré à Sceaux.

On ne peut donner trop de loüanges à Madame la Ducheſſe du Maine, dont vous connoiſſez

la magnificence, l'esprit & le bon goût. Cette Princesse a fait les honneurs de chez elle de la meilleure grace du monde, & avec un empressement, qui faisoit connoistre qu'elle auroit encore plus fait s'il luy avoit esté possible de faire davantage.

Je ne vous apprends ordinairement la mort que des Personnes distinguées par leur naissance, par leurs Charges, par leurs Emplois, par un fort grand âge, où par beaucoup d'esprit, ainsi vous devez juger que je dois vous parler de feu Mr de Bellocq, Doyen des Valets de Chambre du Roy, & dont la Charge qu'il avoit auprés de Madame la Duchesse de Bourgogne luy procuroit l'honneur,

d'eſtre ſouvent proche de ſa Perſonne. La ſolidité de ſon eſprit, ſon bon goût, & ſes Ouvrages, luy avoient acquis une grande reputation. Il fit en 1694. *la Satyre des Petits Maîtres*, dont le ſuccés fut prodigieux, & dont on fit un nombre infiny d'éditions. Enfin jamais Ouvrage n'a eſté plus generalement applaudy que le fut cette Satyre. *Le Poëme des Invalides* ne luy a pas moins acquis de gloire, quoyque d'un genre tout different. Il travailloit peu, & ne travailloit que pour la gloire, & non pour faire des Vers; de maniere qu'il ne faiſoit point d'Ouvrages qui ne fuſſent extrémement châtiez. Le dernier qui eſt ſorty de ſa plume a reçû

de grandes loüanges de toute la Cour, & de tous ceux qui l'ont vû. Le Roy voulant régaler de plusieurs presens Madame la Duchesse de Bourgogne, la premiere fois qu'elle iroit à Marly aprés la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne, resolut de les luy faire offrir par plusieurs Divinitez, dans tous les Pavillons de Marly, avec un Madrigal de chaque Divinité adressé à cette Princesse, & S. M. choisit feu Mr de Bellocq pour faire tous ces Madrigaux, qui furent trouvez d'autant plus beaux, qu'ils entroient dans l'intention de ce Prince, qui avoit imaginé cette magnifique & spirituelle galanterie.

Le Roy a donné des marques, aprés la mort de Mr de Bellocq, de l'eſtime qu'il avoit pour le défunt & pour ſa veuve.

Il eſt temps de vous parler du Siege de Veruë, & vous en ſerez parfaitement bien inſtruite par les Extraits de Lettres que je vous envoye.

Au Camp devant Veruë, le 14. Octobre 1704.

Nous ſommes arrivez aujourd'huy devant Veruë, où l'on s'eſt emparé de deux hauteurs, à portée du fuſil du retranchement de Guerbignan, nous n'avons perdu que trois ou quatre hommes. Monſieur de Savoye y eſt venu lui-même, mais il a eſté obligé de ſe retirer fort viſte.

Nous n'aurons d'aujourd'huy d'équipages, & la Maison où Mr de Vendosme est logé, ne consiste que dans une Estable. Monsieur de Savoye ne pouvoit croire que nous vinssions veritablement icy, mais il n'a plus lieu d'en douter. L'entreprise est toute des plus serieuses, & il nous faut du beau temps, moyennant quoy tout ira bien, mais s'il pleuvoit nous serions perdus. Il n'y a point de fourage, ce qui faisoit croire la chose impossible, mais rien n'a fait balancer Monsieur de Vendosme.

Au Camp devant Veruë le 16 Octobre.

L'armée arriva icy le 14. *& en y arrivant Monsieur de Vendosme*

ſt attaquer trois hauteurs à la de-
mie portée du fuſil du retranchement
de Guerbignan. On ne comprend pas
pourquoy les ennemis ont negligé de
fortifier ces hauteurs, puis qu'il eſt
certain que ſi on avoit fait une re-
redoute ſur chacune, & que l'on y
euſt mis du monde, cela nous auroit
au moins retardé de cinq ou ſix
jours. Monſieur de Vendoſme
trouva en arrivant ces hauteurs
occupées par les ennemis, il les en
fit chaſſer à la vûë de Monſieur le
Duc de Savoye & de toute ſa Cour
qui eſtoit hors des retranchemens.
Dés que nos Grenadiers furent maî-
tres des hauteurs, ils firent un ſi
grand feu ſur les fuyards & ſur
Monſieur de Savoye, qu'ils l'o-
bligerent luy & ſa Cour à ren-
trer à toutes jambes dans les retran-

chemens. Nous avons retranché les hauteurs que nous avons prises, & on n'attent plus que nostre canon pour mettre la main à l'œuvre. Les ennemis firent hier matin un mouvement pour se raprocher de leur pont, ils ont mis toute leur Cavalerie sur le bord du Po; & leur Infanterie en Potence, la droite à Crescentin & la gauche à leur pont. Ils brûlent toutes les nuits beaucoup de goudron. Ils ne peuvent faire un seul mouvement dans leur Camp qu'on ne le voye de l'une des hauteurs que nous occupons, aussi-bien que si l'on estoit dans leur Camp. Ce sera un beau spectacle pour Monsieur de Savoye de voir le siege de Veruë. L'armée de S. A. R. est foible, & on dit qu'il y a beaucoup de de malades.

Au Camp devant Veruë le 23. Octobre 1704.

Depuis dix jours nous ſommes à travailler jour & nuit à faire conduire noſtre Artillerie au Camp, dont nous ſomme venus à bout, quoy que cela paruſt impoſſible à tout le monde. On doit à Mr de Chemeault la diligence avec laquelle tout cela s'eſt fait, ce qui n'étoit pas aiſé aprés deux ſieges comme ceux que nous venons de faire; il faut eſtre Monſieur de Vendoſme pour faire de telles entrepriſes, & il ſuffit qu'il ſouhaitte quelque choſe pour qu'on ne trouve rien de difficile.

On a ouvert la tranchée cette nuit & on a fait un auſſi beau tra-

vail qu'on le puisse souhaitter, la droite ayant esté poussée à quatre-vingt toises des Pallissades, & la gauche à soixante. Les ennemis ont fait un feu considerable; nous n'avons eu cependant que quarante hommes blessez & sept Officiers, dont deux Capitaines ont esté tuez, ce qui est peu de chose pour ce qu'on a fait.

Mr Richerand, premier Ingenieur fut bleßé avant-hier d'un coup de Fauconneau à la teste, il fut trepané hier, on ne sçait encore s'il en mourra.

Nous avons fait un chemin pour passer nos pieces de vingt-quatre qui fait oublier les ouvrages des Romains, & je sçay que Monsieur le Duc de Savoye ne s'attendoit pas à voir passer de l'Artillerie par là.

Nous esperons estre maistres des hauteurs de Guerbignan dans dix ou douze jours, aprés quoy nous aurons bien meilleur marché de Veruë. Les ennemis ont raproché leur Camp du bord de la riviere, nous porterons demain du canon sur une hauteur pour le canoner. Nous avons déja six pieces qui tirent, mais c'est peu de chose. Nous avons icy quarante-huit pieces de canon & treize mortiers, quarante-huit bataillons, & toutes les troupes sont d'une volonté admirable. Le travail n'est qu'un jeu pour nos soldats; aussi doivent-ils y estre accoûtumez, puisqu'ils ne sçavent ce que c'est que le repos, & il n'est pas permis d'esperer de tirer des hommes ce que l'on tire de ceux-cy.

Toutes les Lettres parlent de Monſieur de Vendoſme de la meſme maniere que celles-cy, & ſont remplies des éloges de ce Prince.

Quoyque la Lettre qui ſuit ſoit de Verſailles, elle peut eſtre jointe à celles que vous venez de lire.

A Verſailles le 31. Octobre 1704.

Un Courier de Monſieur de Vendoſme a rapporté aujourd'huy que ce Prince attaquoit Veruë & le Camp de Monſieur de Savoye en meſme temps par tranchée ; qu'il y avoit une hauteur derriere ſa maiſon d'où l'on voyoit abſolument tout ce qui ſe paſſoit dans ſon Camp, & qu'il

n'en pouvoit sortir sans s'exposer à estre batu; on pretend estre maistre de Guerbignan dans peu, qui est un Poste qui facilitera la prise de la Place. On trouve icy l'entreprise hardie, mais bien concertée, & on en espere une bonne issuë.

Ce n'est pas le Camp de Monsieur de Savoye que Monsieur de Vendosme a attaqué par tranchée, comme il est marqué dans cette Lettre; cependant il s'en faut peu que toute l'Armée de Monsieur de Savoye ne soit attaquée par tranchée, puisque ce Prince a jetté toute l'Infanterie Allemande & une partie de la sienne sur la hauteur de Guerbignan, autour de laquelle Monsieur de Savoye

a fait faire des retranchemens, & que Monsieur de Vendosme les attaque par tranchée. Cette hauteur est fort considerable & est appellée hauteur de *Guerbignan*, parce qu'il y a au dessus une Ferme nommée la Ferme de Guerbignan.

La Lettre qui suit vient d'un Officier general.

Au Camp devant Veruë le 24. Octobre 1704.

La tranchée fut ouverte le 22. au soir devant les retranchemens de Guerbignan, & le mesme soir on poussa la premiere paralelle à 60. toises de ce Fort. Nous avons déjà plusieurs pieces de canon en batterie sur les hauteurs que Monsieur le

Duc de Vendoſme fit occuper en arrivant icy, & le reſte de noſtre Artillerie arrivera inceſſamment, malgré la difficulté des chemins que les montagnes rendoient impraticables. Nos travaux s'avancent avec ſuccés & ſans perdre preſque perſonne. On a fait la nuit derniere une ſeconde paralelle dont la droite n'eſt éloignée de Guerbignan que de vingt toiſes. Nous avons quarante-ſept bataillons & ſoixante-deux eſcadrons.

Le Roy d'Eſpagne étant parti de Madrid dés la fin de l'hiver dernier afin d'entrer en Portugal dés le commencement du Printemps avec une puiſſante Armée, ce Prince ſe mit à la teſte & prit un tres grand nom-

bre de Places, aucune de celles qu'il attaqua, n'ayant resisté aux troupes qui étoient animées par la presence d'un si grand Roy ; on doit remarquer que toutes les Garnisons des Places conquises ont esté faites prisonnieres de guerre sans en excepter aucune. Le Printemps se trouva beau & le commencement de l'Eté moins chaud qu'à l'ordinaire ; mais vers le milieu de l'Eté, les chaleurs furent si excessives qu'on assure qu'elles n'avoient jamais esté si grandes en ce pays-là. On pressa le Roy de quitter l'armée, ce que ce Prince ne fit qu'aprés avoir essuyé longtemps les ardeurs les plus vives qui se fussent encore fait sentir en Portugal. Ce jeune

Prince ne quitta l'armée pour se rendre à Madrid que dans la resolution d'en partir peu de temps aprés son retour pour venir ouvrir en Automne une Campagne nouvelle ; mais le temps s'étant trouvé court, & ce Monarque n'étant pas encore remis de ses fatigues, tous ses Sujets remplis pour luy d'amour & de zele, demanderent avec les plus fortes instances qu'il ne quittast point l'Espagne pour aller faire une Campagne qui devoit étre de courte durée ; & comme il n'y avoit rien à craindre des ennemis, on resolut d'envoyer seulement quelques corps de troupes sur les frontieres, & de ne point faire revenir celles qui étoient

dans des quartiers éloignez, afin qu'elles fussent plustost prestes & plus en état d'ouvrir la Campagne au commencement du Printemps. Les choses ayant esté executées, ainsi qu'il avoit esté resolu, les Portugais sentirent relever leur courage, & sçachant qu'ils n'auroient pas un grand nombre d'Ennemis à combattre, le Roy de Portugal & l'Archiduc qui n'avoient point paru tant que le Roy d'Espagne avoit esté en campagne, resolurent de s'y mettre, & d'assieger Ciudad-Rodrigo. Ils approcherent de la riviere nommée l'*Agueda*, auprés de laquelle il y a des hauteurs, où le Roy de Portugal & l'Archiduc estoient fort en sûreté, ayant

des montagnes derriere leur Camp, dans lesquelles ils se pouvoient retirer à la moindre approche des Espagnols ; cependant ils firent descendre quelques troupes, qui firent mine de vouloir passer la riviere, qui la cottoyerent à droite & à gauche, comme si elles avoient cherché à executer ce dessein ; cependant Monsieur le Duc de Bervvick voulant se délivrer des inquietudes qu'ils cherchoient à luy donner, resolut de passer luy-mesme la riviere, & aprés avoir fort incommodé les Ennemis du feu de son canon, il fit retrancher à droite & à gauche les deux costez du lieu où il avoit resolu de passer, & fit mesme mettre des pieux

dans la riviere, afin que pendant qu'il la traverſeroit d'un coſté, ils n'en fiſſent pas autant de l'autre. Il fit auſſi-toſt paſſer quelques troupes, que les Ennemis n'attendirent pas, ayant pris auſſi-toſt la fuite, & les tentes dorées du Roy de Portugal & de l'Archiduc, furent auſſi toſt détenduës, & ces Princes plierent bagage, & entrerent dans les montagnes avec les troupes qu'ils avoient reſervées auprés d'eux, pendant qu'on chaſſoit celles qui étoient deſcenduës, qu'on en tuoit beaucoup, & qu'on faiſoit des priſonniers. Ainſi l'on peut dire que le Roy de Portugal & l'Archiduc ont menacé, qu'ils ſont venus, qu'ils ont vû, qu'ils ont

esté battus, & qu'ils s'en sont retournez. Il est impossible de bien dépeindre le zele & la valeur que les troupes Espagnoles ont fait paroistre en cette occasion; ainsi il n'y a pas lieu de croire que les écrits seditieux qui ont été trouvez sur quelques uns des prisonniers eussent fait effet sur une Nation si fidelle, quand ils auroient esté distribuez. On doit remarquer que puisque les Ennemis ont pris la fuite devant des troupes fatiguées du passage d'une riviere, toutes moüillées & en petit nombre, toute une Armée ne pouvant passer en mesme-temps, ils n'auroient point eu ny le cœur, ny la force de passer la riviere, en essuyant une gresle de coups,

& qu'ainſi ils n'eſtoient venus que par oſtentation, ne croyant pas qu'on la paſſaſt devant eux, & pour faire dire que le Roy de Portugal & l'Archiduc eſtoient à l'Armée, puiſqu'on avoit vû leurs tentes ; mais le lieu où ils eſtoient campez, les mettoit à couvert de la crainte qui auroit pû s'emparer des cœurs les plus timides.

Les Ennemis ne ſe ſont pas retirez ſans qu'il leur ait deſerté beaucoup de monde, & quand le paſſage de la riviere n'auroit ſervy qu'à faire recueillir leurs deſerteurs, il n'auroit pas produit un petit avantage, puiſqu'outre les Anglois & les Hollandois qui ont deſerté, il n'eſt pas demeuré cent hommes à

l'Amirante de Castille du Regiment qu'il avoit levé, & dans lequel il y avoit quelques Espagnols qui s'estoient attachez à luy avant sa trahison, & qui n'avoient pû trouver moyen de s'échaper. Il en avoit aussi enrollé quelqu'uns qui s'estoient trouvez en Portugal. Enfin il avoit tout mis en usage pour en avoir, afin d'avoir lieu de dire qu'il avoit un Regiment d'Espagnols, & de faire croire qu'en approchant des frontieres d'Espagne qu'il luy en viendroit beaucoup d'autres; cependant loin qu'il luy en soit venu un seul, tous ceux qui estoient dans son Regiment ont deserté, & ils n'attendoient qu'une occasion favorable pour retourner en Espagne.

Mr Baillien Geographe, a mis au jour une Carte d'Espagne tres-ample & tres bien gravée, dédiée à S. M. C. Philippes V. Il donne avis qu'il a une Carte en deux grandes feüilles, qui comprend les Etats situez prés du Rhin, le Mein & le Neckre, avec les environs de Strasbourg, levée sur les lieux par Henry Sengre, Geographe de feu Monsieur le Prince, & une autre Carte, qui a pour titre, *Voyage de Madrid, & chemin de S. Jacques en Galice.* Cette Carte est tres-utile à ceux qui voyagent de ce côté-là. Elles se vendent chez Mr Baillien, au Neptune François, proche le gros Diamant, sur le Quay de l'Horloge du Palais.

Mr Ribou, qui continue à debiter les Essais de Litteratu-re, vient de mettre au jour le mois d'Aoust. On y trouve un Traité sur les vrayes richesses, fait par une personne dont l'esprit paroist avoir beaucoup de delicatesse.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *la Mode*. Ceux qui l'ont trouvé, sont Mrs

De Vaulx, Avocat au Parlement de Bretagne, Senéchal de la Thebaudais: Gerig, Baillif du Chasteau de la Bour, en Suisse: Bourquenod, du Cloître S. Honoré: Jean Laisné, de la ruë S. Honoré: Bardet & son amy du Plessis, Chirurgien au Mans: Tortil & son amy Boirat: Cotteret: Levé:

Barat, du Chevet S. Landry: de Beauvais de la ruë S. Martin: Chartier, Avocat: le Pere André: Dupré & ſes inclinations de nouvelle découverte: Loüis-Antoine, de la ruë ſaint Bon, & ſon aimable voiſine: Le paſſionné Greffier du Châtelet: Anthelme: le Major de la Ville du Belley: le Tulliſte, Bibliothecaire: les deux jeunes Maiſtres de Noret, & leur tante Fanchon: Mes de Luiron de Hours: de Blair: de la Puyade: de Segur de Baure: Mlles Maignen, de la ruë S. Honoré: Thain, de Calais: Foiſneau l'aiſnée: la charmante du Tillet, de la ruë des vieux Auguſtins, & ſon fidele: les Filles Orphelines, de la ruë Ste Avoye;

Manon des Neiges, proche la Bastille: les Vertueuses Latines: Tamiriſte & ſa fille Angelique: Parfaite de la perfection: la Merveille du Mont Jura: l'incomparable Thereſe: la Bergere Climene, & ſon Berger Tirſis: l'illuſtre & l'incomparable du Marais: la petite Brunette, & la Jardiniere de Chaillot.

Je vous envoye une Enigme, qui m'eſt venuë de Ligourne.

ENIGME.

Dans le lieu le plus ſombre
J'étale mes beautez,
Sans y ſouffrir d'autres clartez
Que celles dont mon feu fait voir
une belle ombre.

S

Semblable à ſes Originaux,
Ce qui ſort de mon ſein, imitant la
peinture,
Hommes, femmes, enfans, élemens,
animaux,
Tout y paroît auſſi grand que
nature.

Z

Plus leger que le vent,
Et de même impalpable,
En un inſtant je diſparois ſou-
vent,
Et mes vives couleurs ſont une belle
Fable.

Z

Avec plaiſir le curieux
Voit ce que je produis, & ma beauté
l'enchante;
Mais ſans que par trop je me
vante,

On ne ſçauroit me voir ſans détourner les yeux.

Je vous envoye un Air nouveau.

AIR NOUVEAU.

Quand je choque le verre avec vous ma Silvie,
Bacchus ſe fait honneur de ceder à vos coups.
Les plus doux plaiſirs de la vie
Sont ceux qu'on goûte prés de vous.
Sans vous tout déplaît, tout ennuye;
Les jeux, les ris n'ont rien de doux,
Si vous n'eſtes de la partie.

Les vents ayant empeſché Mr le Baron de Pointis d'approcher de

de Gibraltar, où il a debarqué quatre mille hommes, la tranchée n'a pû étre ouverte devant cette Place que la nuit du 18. au 19. de ce mois. Ce Baron a envoyé les gros Vaisseaux dans le Pontal à Cadix & n'a gardé à la rade que les Fregattes & les Galiottes.

Monsieur l'Amiral étoit encore le 7. de ce mois devant Alicante, où il étoit arresté par un grand calme, aprés lequel il survint un grand vent qui fit échoüer le Vaisseau de Mr de Coëtlogon, dont tout l'équipage & les canons furent sauvez.

Mr d'Herbaut, Intendant de la flotte étant presque gueri de ses blessures, est mort de la dissenterie. Mr de Tierceville,

Major de la Marine eſt auſſi mort.

Les trois Lettres qui ſuivent vous feront voir dans quelle ſituation Monſieur le Grand Prieur s'eſt trouvé depuis un mois & l'état de ſes forces. La premiere Lettre eſt de ce Prince meſme.

Au Camp de Medoli, ce 28. Septembre 1704.

Les ennemis ſont depuis deux jours à Gavardo, repandus dans les vallées qui ſont aux environs, où ils manquent d'equipages pour leurs vivres, & où ils attendent encore quelques Troupes, ne ſe croyant pas eſſés forts pour entrer dans la Plaine. Pour moy j'attends quatre

Bataillons & quelque Cavalerie qui me doit venir, aprés quoy je marcherai à eux. S'ils ſont encore dans les Montagnes, je ferai de mon mieux pour les empeſcher de deboucher; s'ils en ſont ſortis lors que je me mettrai en mouvement, je tacherai de les combattre, leur eſtant certainement ſuperieur en Cavalerie. L'affaire ſera bien-toſt faite, puiſque d'icy à Briva c'eſt une Plaine raſe comme la main. En un mot, je vais faire tout mon poſſible pour empeſcher que les ennemis ne prennent cet hiver des eſtabliſſemens en deça des Montagnes, & j'eſpere que j'y réüſſirai.

On connoiſt par cette Lettre la genereuſe reſolution de ce Prince, & la confiance qu'il a

dans les Troupes du Roy. La Lettre ſuivante eſt d'un Officier de ſon armée.

Au Camp de Medoli, le 20. Octobre.

Nous pouvons compter preſentement avec certitude, que l'aparition de Mr de Linange ſur le Breſſanne derangera en rien les projets de Monſieur le Duc de Vendoſme ; la communication par la Val-d'Aoſt a eſté faite heureuſement, le voila devant Veruë. Nous allons eſtre à peu prés auſſi forts que les ennemis qui ſont devant nous, & en eſtat d'aller à eux. Il n'y a pas d'aparence que d'icy à quelque temps il leur vienne de renforts conſiderables, & qu'ils puiſſent prendre des quar-

tiers d'hiver dans le Milanez. Les affaires du Roy en Italie ſont dans la meilleure ſituation qu'elles ayent encore eſté. Les trois Bataillons Irlandois de Dillon de Baruvick & Galmoy ſont arrivez ici le 17. Il y a encore les trois de Vexin & de Boiſſiere avec neuf Eſcadrons qui ſont en marche pour nous joindre dans peu, en ſorte que le 24. tout ſera raſſemblé. On croit que Monſieur le grand Prieur attendra ce temps pour marcher en avant. Les ennemis n'ont fait d'autres mouvemens que de quitter Gavardo pour s'avancer à Nigoleto & Nigolaro, ayant leur quartier general à Goyon, & ils font des fours, tirant toûjours auſſi une partie de leur ſubſiſtance de Maderne qui eſt ſur le lac de Garde.

Ce qui ſuit regarde encore monſieur le Grand Prieur, quoy qu'il ait eſté écrit de devant Veruë.

Au Camp devant Veruë le 24. Octobre.

Monſieur le Grand Prieur a marché â Mr de Linange dont l'armée, â ce qu'on dit, eſt de 10000. *hommes qui ſont campez auprés de Salo ſur les terres des Venitiens, auprés des Montagnes, & n'oſent ſe mettre en plaine. Monſieur le Grand Prieur a quarante-deux Eſcadrons & vingt Bataillons. Il mande à Monſieur ſon frere qu'il les attaquera, & qu'il eſpere les battre s'ils l'attendent.*

On a ſçû depuis ce temps-là que les Troupes qui devoient renforcer l'armée de Mr de Linange n'étoient compoſées que des milices du Tirol, mais que le Peuple s'en eſtant plaint hautement, & meſme avec menace, l'Empereur avoit eſté obligé de revoquer ſes ordres.

Vous attendez ſans doute avec impatience l'article du Siege de Landau, mais il eſt mal-aiſé de parler juſte de ce qui ſe paſſe devant une Place aſſiegée, lorſqu'il eſt rare d'en apprendre des nouvelles par d'autres que par les Ennemis, qui cachent toûjours autant qu'ils peuvent tout ce qui eſt à leur deſavantage. Cette diſette de nouvelles veritables, fait

qu'il ſe trouve ſouvent icy des gens qui, lorſqu'ils apprennent que les Ennemis ont eſté repouſſez de quelques Ouvrages, leur tuent ſouvent trois ou quatre mille hommes, ſans conſiderer qu'il y a non ſeulement de l'impoſſibilité dans ce qu'ils aſſurent, mais qu'ils n'ont pû l'apprendre par ceux de la Place, qui ne le pourroient ſçavoir au juſte, (& qui quand ils en ſeroient bien informez, ne pourroient que tres-difficilement trouver moyen de le mander) ainſi la plûpart de ce qui ſe dit de ces ſortes de Sieges, doit eſtre regardé comme autant de fables, quand on pouſſe l'exageration auſſi loin que l'on fait ſouvent. Il ſuffit pour ſça-

voir qu'un Siege va mal pour les Assiegeans, que l'on soit assuré qu'aprés avoir esté longtemps devant une Place, ils n'ont pris aucuns Ouvrages, ou que s'ils ont pris quelques Ouvrages avancez, ils ne s'en sont pas rendu maistres sans avoir beaucoup perdu, ce qui ruine leur Armée. On peut juger par-là de l'état du Siege de Landau. Les Ennemis commencerent à faire tirer quelques petites pieces de canon avant le 15. de Septembre, & leur gros canon commença à tirer dés le premier d'Octobre; cependant le 25. du mesme mois ils n'estoient encore maistres de rien. La Lunette *de Melac*, qu'ils ont perduë deux fois,

aprés s'en estre rendu maistres, ne devant estre comptée pour rien, & ne leur ayant servy qu'à leur faire perdre bien du monde. Ils ont attaqué deux fois le chemin couvert de la Contrescarpe, dont ils ont esté repoussez autant de fois, & l'on n'est jamais repoussé sans faire de grandes pertes. Le Duc de Marlborough, sçachant qu'ils avoient esté bien battus la premiere fois, dit au Roy des Romains, *qu'il luy feroit voir une belle Scene de Tragedie*, & pour cet effet il commanda l'élite des Grenadiers Anglois & Hollandois pour la seconde attaque du chemin couvert, persuadé que les Troupes qui le défendoient seroient si fatiguées, qu'elles

ne pourroient resister à des Troupes fraîches, & aussi aguerries que le doivent estre des Grenadiers ; cependant ces Grenadiers, en qui Marlborough avoit tant de confiance, furent battus, & le chemin couvert ne fut point pris. Ce Duc envoya quelques jours aprés Mr Ivoy, fameux Ingenieur, à Mr le Prince de Bade, pour sçavoir s'il n'avoit point besoin de luy ; ce Prince le remercia, aprés luy avoir fait voir les travaux du Siege. Mr Ivoy les trouva en si mauvais état, qu'il dit au Prince de Bade, en presence du Roy des Romains, *que si l'on ne changeoit pas de conduite, le Siege ne seroit pas plus avancé dans six mois qu'il l'estoit*

alors. On le laiſſa dire, & les choſes en ſont demeurées-là.

Milord Marlborough voyant qu'il n'y auroit point de gloire pour luy à demeurer devant une Place dont le Siege ſeroit des plus longs, & dont la Place ou ne ſeroit point priſe, ou ruineroit entierement l'Armée des Aſſiegeans, n'a pas manqué de pretextes pour ſe retirer, afin de n'avoir point de part à l'affront que recevront les Aſſiegeans, quand meſme ils ſe rendroient maiſtres de la Place. Le temps nous fera voir s'il aura marché à Traërback, ainſi qu'on l'a publié dans ſon Armée, & ſi ceux qui feront ce Siege avanceront plus que ceux qui font celuy de Landau, à quoy on void

voit peu d'apparence.

Pendant que le Roy des Romains fait de continuelles pertes devant Landau, dont il eſt témoin oculaire, ſon quartier étant ſur une montagne hors de la portée du canon, Madame l'Electrice de Baviere deffend ſes Etats en veritable Heroïne. Les Allemans croyoient qu'aprés le départ de Monſieur l'Electeur de Baviere, ils n'avoient qu'à marcher pour les engloutir, cependant ils n'ont pû prendre Ingolſtad qu'ils avoient aſſiegé, & dont ils croyoient ſe rendre maiſtres avant que les troupes de France & de Baviere ſe retiraſſent. Ils ont tremblé dans Ratiſbonne, & tout ce qu'ils ont pû faire aprés avoir

tiré des troupes de divers endroits, & avoir demandé six Regimens des troupes des Cercles au Roy des Romains, a esté d'assieger Tubingen. Le temps nous fera voir quel succés aura ce siege ; mais quand ils prendroient cette place, ils ne meriteroient aucune gloire, aprés avoir esté si long-temps sans faire réussir aucune de leurs entrepriſes.

Tous les yeux sont présentement tournez du costé du Parlement d'Angleterre, pour voir s'il sera la dupe de tout ce qu'on prétend luy faire croire pour en tirer de l'argent. On pretend luy faire valoir le gain d'une bataille navale gagnée par l'Amiral Rook, quoique toute

l'Europe ſoit perſuadée du contraire. On luy vantera l'affaire d'Hochſtet, quoique la perte des Anglois ait eſté grande en cette occaſion, & qu'il ne leur reſte qu'un peu de gloire qui ruine la Nation par les hommes & l'argent qu'elle luy coute, ſans avoir tiré aucun fruit de la perte de l'un & de l'autre. Le Parlement ne devra pas eſtre content des alliances de Portugal & de Savoye qu'on luy avoit tant vantées, & qu'on luy a fait payer cherement, ſans que ſon argent ait ſervi à autre choſe qu'à faire perdre des Places au Roy de Portugal, & à faire tomber entre les mains des Eſpagnols preſque tous les Anglois qui y ont été envoyez, puiſqu'ils

ont été faits prisonniers de guerre dans le grand nombre de Places que les Portugais ont perduës, & que les maladies en ont aussi emporté beaucoup.

L'Alliance avec le Duc de Savoye n'a pas esté plus heureuse aux Anglois; puisque nonobstant tout l'argent que le Parlement a donné, non-seulement pour sa quote-part, mais aussi pour celle des Allemans, le Duc de Savoye se trouve depoüillé de presque tous ses Etats, & hors d'état de faire plaisir aux Anglois par une puissante diversion. Tout cela ne doit pas engager le Parlement d'Angleterre à donner des subsides pour la continuation d'une guerre qui ruine la Nation d'hommes

& d'argent, & qui ne ſert qu'à la tenir en armes pour les interests de la Princeſſe de Dannemarck, qui ne regneroit pas ſans cela.

Le chemin couvert de la Contreſcarpe de Landau n'étoit pas encore pris le 29 du mois dernier.

Il eſt temps de finir ma Lettre, ſi elle étoit plus longue vous la recevriez plus tard, ainſi je ſuis obligé de reſerver pluſieurs articles pour le mois prochain.

Vous devez eſtre contente de mes Lettres, elles ſont ſi remplies & elle me coûtent tant de toutes manieres, que je vous puis aſſurer que je n'en ſuis recompenſé que par le ſeul plaiſir de ſatisfaire voſtre curioſité & celles des perſonnes qui les li-

ſent aprés vous.

Je viens d'apprendre que Monſieur l'Amiral étoit le 29. d'Octobre devant Barcelone avec la flotte qui étoit en bon état, qu'il y étoit retenu par les vents contraires, mais qu'on eſperoit neanmoins que la flotte ſeroit le 5. de Novembe à Toulon & que Monſieur le Comte de Touloufe ſeroit à la Cour avant le 15.

On a eu auſſi nouvelle que le Vaiſſeau de Mr de Coëtlogon avoit eſté racommodé & qu'il revenoit avec la flotte. Je ſuis, Madame, &c.

A Paris ce 4. Novembre 1704.

AVIS.

On debitera le prochain Mercure le 4. de Decembre.

Ceux qui n'affranchiront point leurs Lettres sont de nouveau avertis qu'on n'employera dans les Mercures aucun des articles qu'ils envoyeront.

Le Sr Brunet Libraire, donne avis qu'il vend un Volume intitulé, *Journal du Blocus & du Siege de la Ville & du Fort de Landau, défendus par* Mr *de* Melac, & qu'il le donne pour 25. sols.

TABLE.

PRelude contenant l'estat des affaires presentes, 1
Service solemnel fait à Gien pour Madame la Duchesse de Verneüil, 12
Oraison funebre de Mr de Meaux, prononcée par le P. de la Rue,

TABLE.

Premier article des morts, 35
Compliment fait à Monsieur l'Electeur de Baviere, 61
Article curieux touchant la Theriaque, 63
Remedes specifiques pour la goute & pour le Rhumatisme, 93
Dissertation sur la livre de medecine, 96
Compliment fait à Mr *l'Intendant de Caen*, 99
Lettres de Commandant general dans la haute & basse Guyenne de Mr *le* Mareschal de Montrevel, *presentées au Parlement de Bordeaux*, 105
Histoire de la musique, 107
Apologie du Tignon, 109
Madrigal sur la mort d'une petite Chienne, 113
Lettre écrite au Pape par l'Ami-

TABLE.

rante de Caſtille, Idem
Remarques ſur tous les Articles de cette lettre, 121
Combat donné par le travers des Iſles des Eſſores par deux Vaiſſeaux François contre une Eſcadre de Vaiſſeaux Anglois, 161
econd article des morts. 179
Mariages. 206
Couplets de Chanſon adreſſez à Me l'Envoyée de Gennes. 211
ettres regardant la fin de l'affaire des Fanatiques. 214
Priſe faite par Mr du Bocage. 219
Fin des Réjoüiſſances faites pour la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bretagne. 223
Troiſiéme article des morts. 252
Prieres de quarante heures faites pour la proſperité des Armes du Roy dans l'Egliſe des Filles de

TABLE.

sainte Elizaberh, 262

Harangue prononcée par Mr le Sauvage, Professeur de Philosophie, 265

Diverses Relations du Combat naval, écrites par les Anglois & par les Hollandois, avec des repliques à toutes les fausſetez dont elles ſont remplies, 269

Détail de tout ce qui s'eſt paſſé, lorſque les Troupes de Mr de Savoye ont voulu ſurprendre Verceil, 321

Convoy manqué par les Troupes de Savoye, 330

Belle action de M. le Marquis de Curton, 332

Audiences donnée à Mr le Comte de S. Eſtevan de Gormas, Envoyé extraordinaire d'Eſpagne, 333

Quatriéme article des morts, 347

Grandes Charges données, 353

TABLE.

Détail de tout ce qui s'eſt paſſé à la priſe d'Ivrée & de toutes les Forteresſes qui deffendoient cette Place. 359

Relation de ce qui s'eſt paſſé à l'entrée des troupes du Roy dans la Val-d'Aoſt & à la priſe des Places qui a ſuivi l'entrée des troupes. 380

Trente articles ou environ, contenant des Charges, des Emplois, des Gouvernemens, des Penſions, des Croix de ſaint Louis, des Commanderies, des agrémens donnez par le Roy pour acheter des Regimens, & divers autres articles de cette nature, page 385 *& les ſuivantes.*

Voyage de Fontainebleau. 405

Cinquième article des morts. 405

Siege de Veruë avec pluſieurs Let-

TABLE.

tres curieuses sur ce sujet. 408
Nouvelles d'Espagne. 418
Nouvelle Carte d'Espagne. 427
Suite des Essais de Litterature. 428
Articles des Enigmes, idem
Nouvelles de Gibraltar & de Monsieur l'Amiral. 432
Nouvelles de ce qui s'est passé depuis un mois dans l'armée de Monsieur le Grand Prieur. 434
Nouvelles du siege de Landau. 439
Nouvelles de Baviere. 445
Nouvelles d'Angleterre. 446
Arrivée de Monsieur l'Amiral à Barcelone. 450
Avis. idem

L'Air qui commence par Est-ce un crime, &c. *page* 215.
L'Air qui commence par Quand je choque le verre, &c. *doit regarder la page* 433.

agbij. C. quatuor

1714

35 - 47

48 - 80

179 - 210

252 - 267

430 347-355

double